

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Traductions ou adaptations de déclamations humanistes](#)[Item](#)[Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses](#)

Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses

Auteur(s) : Lando, Ortensio

Présentation

Titre longParadoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses : pour exercer les jeunes esprits en causes difficiles.

Revez & corrigez pour la seconde fois.

Titre originalParadossi

Traducteur ou adaptateurEstienne, Charles

Lieu de publicationParis

Imprimeur(s)-Libraire(s)Estienne, Charles

Date1554

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

158 Fichier(s)

Les mots clés

[Femmes](#)

Citer cette page

Lando, Ortensio, Paradoxes, ce sont propos contre la commune opinion, debatuz en forme de declamations forenses, 1554

Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Antibarbari/items/show/27>

Copier

Précisions sur l'exemplaire

LangueFrançais

SourceBnF, département Arsenal, RESERVE 8-BL-2814

Format

- 158 p.
- in-8

Localisation du documentParis, BnF

Informations complémentaires

USTC[37635](#)

ContributeurPerona, Blandine (édition scientifique)

ÉditeurBlandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Droits

- Fiche : Blandine Perona (laboratoire Larsh / IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Domaine public

Source de la numérisation[Gallica](#)

Éléments d'analyse

DescriptionLes paradoxes présentent une série de discours inégalement provocateurs, comme une défense de la pauvreté, de l'ignorance, de la stérilité, du désir de mourir, de la guerre, des femmes ou de la crainte.

Analyse

- La première édition des *Paradoxes* d'Estienne paraît en 1553.
- Ortensio Lando a publié ses *Paradossi* en 1543, alors qu'il était à Lyon.

Mots-clésFemmes

Notice créée par [Blandine Perona](#) Notice créée le 13/11/2023 Dernière modification le 13/03/2024

Paradoxes,

CE SONT PROPOS CONTRE la commune opinion, debatus en forme de Declamations forées: pour exercer les ieunes esprits en causes difficiles.

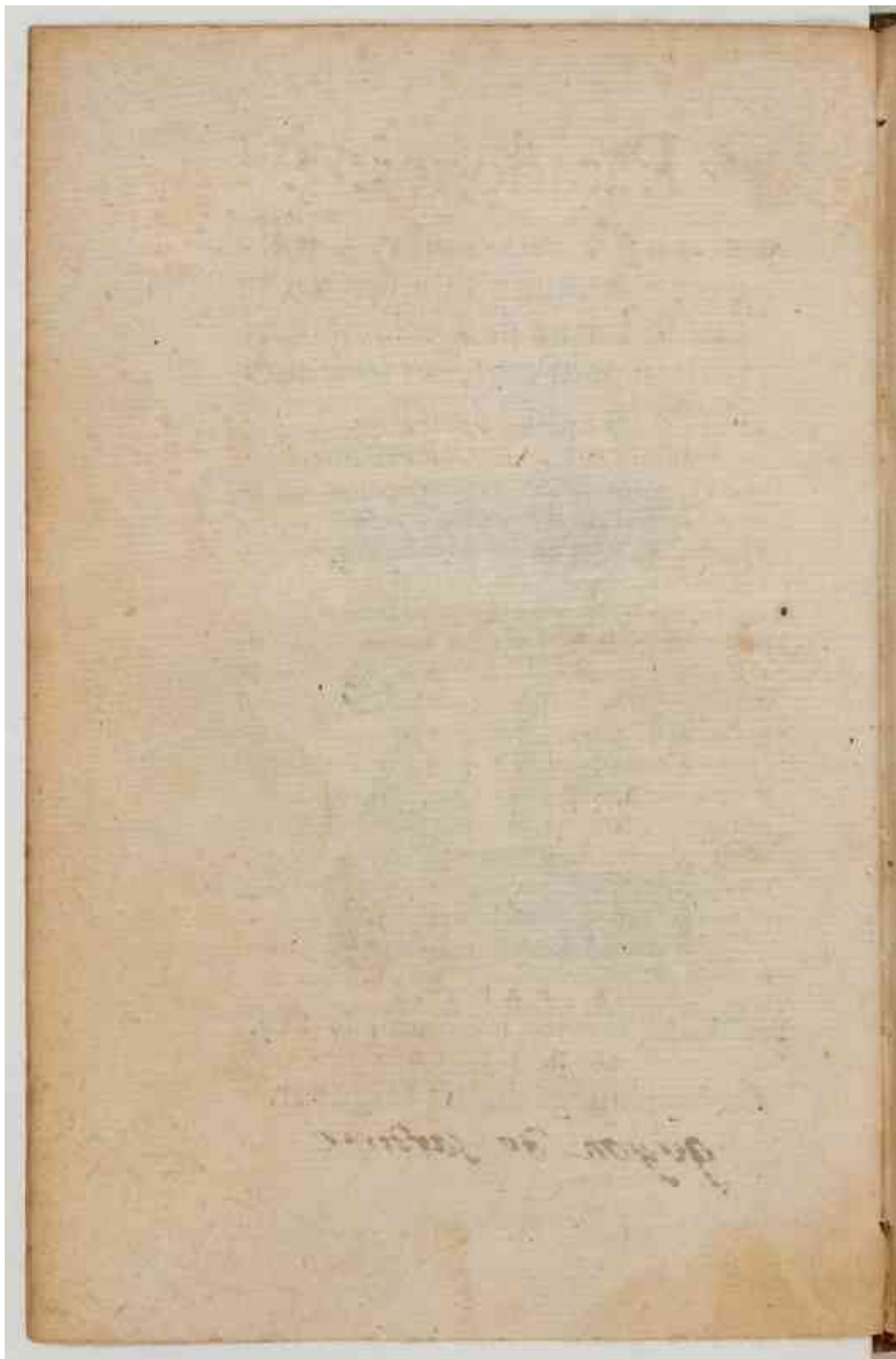
Reueuz & corrigez pour la seconde fois.



A PARIS,
Par Charles Estienne, Imprimeur du Roy.
M. D. LIIII.
Aucc priuilege dudit Seigneur.

guyon de sardiere

8° B.L. 2.814 (Réserve)



AV LECTEUR SALVT.

Tout ainsi, Lecteur, que les choses cōtraires rappor-
tees l'une a l'autre, donnent meilleure cognoissance de
leur force & vertu: Aussi la verité d'un propos se trou-
ue beaucoup plus clere, quand les raisons contraires &
opposites luy sont de bien pres approchees. D'aduantai-
gé, qui veut bien dresser vn cheualier, il le fault exerci-
ter en faicts d'armes moins vulgaires & communs, affin
que les ruses ordinaires luy soyēt de moindre peine puis
apres. Au cas pareil, pour bien faire vn aduocat, apres
qu'il a longuement escouté au barreau, il luy fault don-
ner a debatre des causes, que les plus exerceitez refusent
a soustenir: pour a l'aduenir le rendre plus prompt &
addroit aux communs plaidoyers & proces ordinaires.
A ceste cause ie t'ay offert en ce liure le debat d'aucuns
propos, que les anciens ont voulu nommer Paradoxes:
c'est a dire, cōtraires a l'opinion de la pluspart des ho-
mes: affin que par le discours d'iceulx, la verité opposi-
te t'en soit a l'aduenir plus clere & apparente: & aus-
si pour t'exerciter au debat des choses qui te contrai-
gnent a chercher diligemment & laborieusement rai-
sons, preuues, authoritez, histoires, & memoires fort di-
uerfes & cachees. En quoy toutesfois ie ne vouldroye que
tu fusses tant offensé, que pour mon dire ou conclusion,
tu en croye autre chose que le commun. Mais te souuiē-
ne, que la diuersité des choses resiouit plus l'esprit des
hommes, que ne fait tousiours & continuellement veoir
ce qui leur est tant commun & acoustumé. A dieu.

A.ij.

Repertoire des

CAUSES DEBATTUES AUX

Paradoxes cy apres
proposez.

Pour la pauureté,

Qu'il vault mieulx estre pauvre, que riche. fueil. 7

Pour la laideur de vifaige,

Qu'il vault mieulx estre laid, que beau. fueil. 22

Pour l'ignorance,

Qu'il vault mieulx estre ignorant, que scanât. fueil. 27

Pour l'aveugle,

*Qu'il vault mieulx estre aveugle, que cler voyant.
fueil. 35*

Pour le sot,

Qu'il vault mieulx estre sot, que saige. fueil. 42

Pour le desmis de ses estats,

*Que l'homme ne se doibt ennuyer, si lon le desponille de
ses estats. fueil. 52*

Pour les biberons,

Que l'ebriété est meilleure, que la sobriété. fueil. 57

Pour la sterilité,

*Que la femme sterile est plus eurense, que la fertile.
fueil. 65*

Pour l'exil,

Qu'il vault mieulx estre banny, qu'en liberté. fueil. 73

Pour l'infirmité du corps,

Qu'il vault mieulx estre maladis, que tousiours sain.
fueil. 77

Pour les pleurs,
Qu'il vault mieulx souuent pleurer, que rire. fueil. 82

Pour la cherté,
Que la cherté est meilleure, que l'abondance. fueil. 84

Pour le desir de mourir,
Qu'il vault mieulx soubhaitter tost mourir, que longue-
ment viure. fueil. 91

Pour le villageoys,
Que le pauvre villageoys est plus a son aise, que n'est le
citoyen. fueil. 95

Pour l'estroictement logé,
Que le petit logis est plus a priser, que ne sont les grāds
palais & maisons de plaisance. fueil. 98

Pour le blessé.
Que celuy qui est blessé se doit plus resjouir, que s'il
estoit sain & entier. fueil. 104

Pour le bastard,
Que le bastard est plus a priser, que le legitime. fu. 106

Pour la prison,
Que la prison est chose salutaire & profitable. fu. 111

Pour la guerre,
Que la guerre est plus a estimer que la paix. fu. 116

Contre celuy qui lamente la mort
de sa femme,

Que la femme morte, est chose vtile a l'homme. fu. 121

Contre celuy qui ne se veult passer
de seruiteurs,

Qu'il vault mieulx se seruir, qu'estre seruy. fueil. 130
A.iiij.

Pour l'issu de petit lieu,
Que le petit lieu rend l'homme plus noble. *feuille. 135*

Pour le chiche,
Que la vie esbarce est meilleure, que l'opulente. *fn. 142*

Pour les femmes,
Que l'excellence de la femme est plus grande, que celle
de l'homme. *feuille. 148*

Pour la crainte,
Qu'il vault mieulx vivre en crainte, qu'en assurance.
feuille. 156

7

Pour la pauureté,

Declamation 1.

Qu'il vault mieulx estre pauvre que riche.

Considerant pour qui, & contre qui me fault maintenant parler en voz presences, i'ay grande occasion de craindre, que le credit & la faueur n'ait plus de moyens d'offusquer & obscurcir la verité en vostre endroit, que n'aura la simplicité & innocēce, de la vous esclarcir & mettre en lumiere. Car ayant deliberé de louer celle qui a tousiours esté haye & blasmee de la pluspart des hommes: il me seroit presque impossible de m'abstenir du mespris de celle, qui quasi d'un chascun & de tout tēps a esté aymee, estimee, & chérie sur toutes choses. Mais vn poinct qui en cecy me recōforte: c'est que des vertueulx & seauāts, le nombre a esté tousiours sans comparaison plus petit (combien que trop plus estimé) que celuy des viciulx & ignorants. Parquoy ie ne m'esbahiray, si ie me trouue peu d'amis & protecteurs en la louāge de chose tant bonne & honnestē: & si mon aduersaire en trouue beaucoup dauantaige, louant chose si mauuaise & perniciense. Or pource que le poinct principal de ma cause, gist a vous faire entendre l'estat & valeur de celle pour qui ie suis: ie desire aduertir celuy qui vous en a voulu destourner de la cognoissance

A.iiij.

(comme faignant ignorer, que les gents de lettres ayent pour la pluspart esté pauvres & souffreteux) renocquer en memoire, la vie de Valere Publicole, de Menenius Agrippa, & celle du tant bon Aristide, qui tous decederent si pauvres, qu'il les conuint enterrer par aumosnes. Luy souviene encor d'Epaminondas Roy de Thebes, aux palais & riches maisons duquel, apres tât de belles victoires, & nobles armes par luy faictes, ne fut trouué qu'une pauvre paillasse, ou quelque meschant mattras, par inventaire. Ayent aussi souvenâce de Paul Emile, Atil Regule, Quint Cincinnat, Cate Elie, & Marc Manle: aux nobles cueurs desquels, plus fut recommandee l'indigence, que la haulteur des terriennes fortunes. Et qui ne scait l'amour de ceste pauvreté, auoir eu tant de puissance sur le bon Abdolomine, que de luy commander le refus du tresriche & opulent royaume de Sidoine, pour lequel gouverner il auoit esté choisy & esleu par le peuple du pays? En ce, monstroït assez, le grand nombre de traualx & molesties cachees sous la vaine splendeur des richesses, & l'abondance des honneurs absconsez en ce beau sein de pauvreté: honneurs assez recongneus & entédus du poete Anacreon, auquel aduint qu'ayant esté deux nuiets entieres sans pouoir aucunement reposer, pour la peine en laquelle il estoit, a continuellement penser, comment il se pourroit sauuer des larrons, & employer les cinq talents d'or, que Polycrates luy auoit donnez: finablement pour se deliurer de ceste perpetuelle molestie, & retourner en sa premiere tranquillité, rapporta ses beaux talents au Tyrant: avec paroles telles, que peult reciter vn personnaige de sa sorte: faisant (cōbien que pauvre & indigent) refus de chose tant estimee grāde & magnificque.

Il est certain que celuy qui a tousiours vescu pauvre en ce monde, n'ha aucun regret quand il s'en part : & fault croire & entendre, qu'il laisse ceste vie terrienne, trop plus ioyeulement & a deliure, que celuy qui par le moyen des richesses, y a prins longuement ses esbats. Quant a moy, ie ne veis oncq vn tout seul pauvre, qui en mourant ne le desirast auoir esté bien d'auantaige. O chastie & hūble pauvreté, sur laquelle, cōme sur vn bien ferme rocher, fut anciennement bastie la sainte eglise de Dieu: Pauvreté, architectrice des grandes villes & citez: inuentrice de tous arts, & belles sciences: seule sans aucun default ou reproche: triumpante en bien grande excellence, & digne de tout honneur & louange. Par toy fut estimé tant diuin ce philosophe Platon: si saige, Socrates: & ce bon Homere, si facond. Par ton moyen, fut erigé l'Empire de ce grand peuple Romain. Et pour abbreger, quand bien pour autre cas ne deburois estre singulierement aymee, si serois tu grā dement a priser, pour ce seul regard, que tu donne euidentement a cognoistre, quels sont les vrays d'entre les faincts & contrefaits amis. Parquoy ie dy, que qui te craint & reiecte, doibt estre, comme beste sauuaige, fuy & dechassé d'un chascun: attendu, que te refusant, il repoulse la maistresse de tous biens, & excellence de l'esprit des hommes. Qu'il soit vray, Combien de personnes a lon ven, par le moyen d'honneste indigence, auoir esté reduits à toute modestie, humilité, chasteté, prouidence: & finablement ioyr de ce que la sainte philosophie, par long temps & continuel estude, a peine peult oncques acquerir aux hommes? Si mon serment vous en pouuoit faire foy: ie vous oseroye bien affermer, en auoir ven aucuns en leurs felicitex mondaines,

plus furieux qu'onques ne fut Orestes, plus superbes qu'Atamante, plus voluptueux & libidineux que Vertes ou Clodius: qui puis apres par inconuenient reduicts a pauvreté, deuiendrent en vn instant chastes, courtois, & tant debonnaire, qu'il n'estoit pas l'ombre de leur corps qui ne semblast affable & gracieuse. Et ne sont en cest endroit, les cōtredicts de ma partie, quāt aux honnestetex de la philosophie morale. Car c'est chose bien asseuree, qu'onques elle ne fait proesses pareilles a celle de nostre bone pauvreté. Je vous supplie cōsiderer quelle maistrresse d'hostel elle a tousiours esté, pour empescher que la ou elle sejourne, n'aborde paresse, prodigalité, la goutte, la luxure, & telles insaictes & detestables matrosnes. Par tout ou elle se trouue, fault que l'orgueil s'en fuye en diligence, iamaiz l'envye n'y a lieu, & les tromperies & abus s'esquartent de tous endroicts.

Mais vous plaist il entendre, messieurs, sur quoy se fondent ces tant affectionnez aux richesses & conuoitieux de c'est argēt, qui de toute saison a esté tenu pour grāde ruine & destruction des personnes? Ils diēt, que telle est l'inclination de nostre esprit. Je leur demāderoye, quelle communaulté ont les esprits des hommes, de leur nature diuins & celestes, avec les superfluitex terriennes, puis qu'autre cas n'est l'or ou l'argent, qu'un vray excremēt de la terre? Ou trouuent ils qu'un seul de ceulx qui ont haultement philosophé, daignast onques mettre les richesses au nombre de ce que vrayemēt lon doit appeler biens? Malheureuses espines qui tant faites d'ennuy a vous recueillir, & avec tant de chaudes larmes, & souspirs trop amers, vous laissez perdre & dissiper, & a tant de peines & angoisses, vous faites garder & entretenir.

Senèque auteur de grande reputation, disoit, Cestuy la estre grandement a louer, qui prise autant les vaisseaulx de terre, cōme s'ils estoient d'argēt : Mais beaucoup plus de louāge meriter celuy, qui n'estime non plus la vaisselle d'or ou d'argent, que si elle estoit de terre. Aussi, a la verité, si nous considerons bien la cōplexion de ses tant aimees richesses, nous trouuerons tel estre leur naturel, que les despendant ou employant, elles ne nous amēnent que tout chagrin & torment. Et les pēsans bien garder & tenir soubs la clef, ne nous en aperceurons de riens plus aisez ou plus accommodex : mais chargez de tel soing, que d'elles ne nous en oseriōs reputer que simples subiects & seruiteurs. C'est pour ce que nostre Dieu, infinie sapience & bonté, appela les pauvres bien heureux. Et qui donna onc tant de faueur a la pauvrete, que luy? A l'imitation duquel, plusieurs (croy que de luy inspirez) ont abysmé leurs biens, craignants d'estre eulx mesmes en iceulx abysmez.

Et pour briefuement discourir le plaisir des richesses: Si nous les desirons pour auoir somptueuse escurie de coursiers, doubles & simples courtaulx, traquenards, genets, guildins, hungres, barbares, tureqs, & autres cheuaulx d'excellence : Considerons, que le cheval, de sa nature, est vne beste fantastique, nuit & iour mangeant le bien de son maistre, ne pour cela iamais assouuie: vne beste haultaine & couragense, semēce & nourriture de guerre, a qui quelques fois ne fault qu'un brin de paille, pour de frayeur l'ombrager, au danger de tomber son maistre: vne beste, qui n'obeyt le plus souuēt au frain, ny a l'esperō : & qui sans le moyen d'estre biē conduite ou adreesee, trebuche en mille fanges & vallees. Combien de dangereux alarmes & degast de

22
pays a cause des malheureuses incursions des cheualx
Gothiques, Vandaliques, Huns & Dannois, ont receu les
nobles contrées de France, Italie & Espagne, qui sans
ce moyen n'eussent oncq esté entreprinſes par les bar-
bares? Combien de dommaige font tous les ans les che-
uaux de poste, non seulement aux coureurs d'offices
& benefices, mais eucor aux seigneurs & princes, qui
quelques fois pour leur plaisir desirent gaigner pays
en diligence? Iamais ie ne contemple ceulx qui si har-
diment mettent leur amour aux cheuaux, & qui sans
aucun moyen de raison tant les appetent & contregar-
dēt, que ie ne die en moymesmes: Entre celsy qui ayme,
& la chose aymee, fault qu'il y ait quelque conuenance
& similitude, autrement iamais ne s'engendreroit tel
appetit, & ne se pourroyent les deux bien compatir en-
semble. Puis donc, que ces riches gents, sont tant assot-
tez de leurs cheuaux, puis qu'ils ne cherchent autre
passetemps en ce mode, iusques a les enuoyer reconurer
a Naples, en Turquie, en Alemaigne & Espagne, il
fault estimer qu'ils tiennent aucunement de la comple-
xion du cheual, & participent de quelque estrange &
bestiale nature. Et pour ne me taire des autres in-
commoditez que nous apportēt les cheuaux, tant aux
champs, qu'a la ville: Premièrement, s'ils vont le trot,
ils te rompent les reins: & s'ils emblēt, ils sont subiects
a chopper & bruncher, au danger de t'abbattre, ou te
froisser quelque membre: Sans ce que (cōme dit le grand
Alfiroque & plusieurs bōs authours d'escuirie) le che-
ual est subiect a pareilles maladies que l'hōme. Ie vous
laisse penser, la reste des ennuis & fascheries que les
cheuaux iournellement nous donnent.

Si nous cherchōs le plaisir des richesses en la beauté

des cabinets garnis (entre autres bagues) de force diamants, rubis, topases, esmerauldes, ou autres belles pierres: Nous voyons auiourdhuy par euidence, le pris & la valeur des pierres precieuses, consister au seul appetit des bien riches personnes, ou au beau langaige des abuseurs qui les vendent: & la reputation & estime d'icelles, estre subiecte a l'incertitude & varieté des opinions. Qu'ainsi soit, l'agate, qui maintenant est de si vil pris, fut anciennement en bien grande reputation a l'endroit de Pyrrhus, qui en tenoit vne si precieuse & si chere: Le Saphir, a cause qu'il rapporte a la couleur du ciel serain, souloit estre en bien hault degré, maintenant est de peu d'estime, & tenu pour petite bague: Le diamant, ne fut iamais des anciens grandement appreeié, voyez auiourdhuy combien on le prise & estime: Le topase, fut en grand credit vers les dames, & de present ne scay pour quelle occasion est tenu des plus petits ioyaux que lon porte. Et qui ne scait la dignité en laquelle souloit estre l'esmeraulde, voyez maintenāt comment elle se lamente de sa fortune.

Tu me diras qu'il fait bon estre riche pour se parer & vestir de beaux & somptueux habits, bien taillez & diaprez en diuerses modes & facons. Tu es bien sot & niaiz, si tu n'entends que telles braueries te donnent perpetuelle sollicitude & molestie. Car, ayant force habits de ceste sorte, il te les fault tant souuent froter, serrer, essuyer, ployer, desployer, escourre, esuenter, pour les garder des taignes & vermines, qu'en ce tu peuls appercevoir, a vne d'oeil, vne expresse vanité, de vouloir ce corps, qui n'est que pur bourbier & fange, couvrir de pourpre, de soye, dorures, & autres curiositez.

Quelque bon buueur desireroit auoir argent pour

veoir ses caues pleines des meilleurs & plus delicats
 vins, de Beaulne, d'Arbois, d'Orleans, de Riz, de Roset-
 te, muscadets, bastards, maluoisie, corse, grec, Vernace,
 Romanie, & autres que lon pourroit icy nombrer. Ce-
 la te seroit bon, n'estoit que tu oublies les incommoditez
 qu'apportent le boire & yxrongner. Car le vin (ainsi
 que tient Platon) fut en partie enuoyé cybas par les
 dieux, pour faire punition des hommes, & prendre
 vengeance de leurs offenees, en les faisant (apres qu'ils
 se sont enuurex) tuer & occire l'un l'autre. Pour ceste
 cause, Androcides, aduertit Alexandre, que le vin estoit
 le sang de la terre, & qu'il se debuioit bien garder d'en
 vser. Ce que n'ayant bien obserué ce grand Empereur,
 par son intemperance tua son trescher Clitus, brusla la
 ville de Persepolis, feit empaler son medecin, & com-
 mist plusieurs autres ords & infames execz. Pour-
 quoy fut ce que les Carthaginois defendirent le vin a
 leurs soldats, & seruiteurs domestiques, & encor a
 ceulx qui auoyent estat ou gouuernement de leur Re-
 publicque, spécialement durant le temps de leur vaca-
 tion & office de ville? Leotichis enquis de dire la rai-
 son, pour laquelle les Spartains par son commandemēt
 esloyent si sobres en vin boire, respondit qu'il le faisoit,
 pour les deliurer de peine de ne soy cōseiller aux autres
 nations, touchant leurs affaires. Cyneas, ambassadeur
 de Pyrrhus, la douce langue duquel tant fut estimee
 d'un chascun, & de si grand profit a son prince, estant
 vn iour en Arice, & contemplant l'excessive haulteur
 des vignes du pays, se print a dire avec vn sousfrix,
 qu'a bien bon droict telle mere auoit esté pendue en si
 haulte croix ou gibet, puis qu'elle auoit porté vn si dan-
 gereux enfant qu'estoit le vin.

Doibt on souhaitter les richesses, pour auoir force troupeaulx de grasses bestes a laine ou a corne, pour veoir sa court pleine de volaille, ses coulombiers richement garnis & hantex, tourterelles en voliere, paons, faisants, poules d'Inde, & autres oyseaulx d'excellence en reserve? Je tiens, que le grand nombre de troupeaulx, ne sert que de venaison au loup, & de rapine a ceulx qui n'ont le moyen d'en auoir: le plaisir desquels, se peult aucunement appeler bestial, puis qu'entre les bestes est nourry. Et quant a la volaille, qu'est ce, sinon nourriture de proye pour les regnards, foynes, & belettes? viande a gents de relais, degast de courtils, & destruction de greniers? scauroit on imaginer pareil ennuy a celuy que ce bestial nous donne pour vn meschant oeuſ, que de cry, que de bruit, que de caquet, pour vne chose si petite: Encor si elle estoit bonne. Mais, qui ne scait par experience, mesmes par le tesmoignaige des medecins, que l'oeuf fraiz, subuertit l'estomach, & quand il n'est fraiz, le corrompt & destruit? Que diray ie de la tourterelle? le chant lugubre de laquelle donne si grand ennuy, a qui l'escontte, & le manger si grand appetit de concupiscence charnelle? Que diray ie aussi du piion qui iamais ne se lasse de becqueter, nuit & iour rompt la teste a son maistre, & ordit la nette maison? Et quant a son chant enroué, ie ne le trouue de gueres inferieur a celuy du paon, en matiere de fascherie, & mannaise grace: sans que le cry du paon, est trop plus excessif en frayeur, quasi iusques a estonner les enfers. Je croy que celuy qui les nous apporta en ceste region, eut beaucoup plus d'esgard a son ventre, qu'aux quereles & fascheries des voysins, au diffame des conuertures des

maisons, & aux ruynes des tant bien cultivez & plaisants iardins.

Quelque bon supposit dira, que les richesses seruent a la vie plaisante & recreative: par ce que, si l'ay du biē, i'en feray grand chere, & m'en traicteray ioyusemēt: i'en entretiendray les bendes des plus excellents musiciens, qui me feront passer le tēps, & m'osteront de fastcherie. Je t'aduertis qu'en la musique lon ne scauroit prendre vn tout seul bon ou honneste plaisir: attēdu que de sa nature, elle est du tout vaine & dissolue. Qu'ainsi soit, saint Athanaisē, euesque d'Alexandrie, homme de bien profond scauoir (a la lecture des liures duquel, saint Hierosme tresinflammement nous enhorre) chassa la musique hors de l'eglise Chrestienne: a cause qu'elle amollissoit & attendrissoit trop noz esprits: les rendant disposez & enclins a toutes lasciuitez & plaisances mondaines: Sans ce, qu'elle augmente la melancholie a celuy qui premierement & naturellement en seroit surpris. saint Augustin iamais ne la voulut approuuer. Les Egyptiens l'ont blasmee, non tant pour inutile, que pour dangereuse & damnable. Aristote tresgrandement la vituperā, quand il luy aduint de dire, que Iupiter ne sceut oncques ne chanter ne iouer de la harpe. Philippe de Macedoine, blasma bien fort son filz Alexandre, pource qu'il le veoit trop s'addonner a la musique, & qu'il vit vne fois entre autres, prendre trop grād plaisir a chanter melodieusement. Et puis me faictes souhaitter les grands biens pour les employer en estude si fantastique.

Qui souhaittera les richesses pour le passetemps de la vennerie, faulconnerie, ou autre maniere de chasser ie luy dy, La chasse n'est ce point la recreation qu'un

studieux & vertueux esprit doit chercher? Car qui bien s'en informera, il la trouuera exercice de cruaulté, esbat de gents desesperez, & (si i'ose dire) freneticques. Ce passe temps fut premierement inuenté par les Thebiens, nation (entre autres) fort cruelle & bestiale. Et ne se trouuera auoir esté en vsage, qu'entre les plus barbares, tels que furent les Idumiens, Ismaelites & Philistins. Qu'il soit vray, voyez aux saintes lettres si quelqu'un de ses bons patriarches fut oncq chasseur? On en list quelque mot de Cayn, Esau & Nomroth: Mais ce fut la cause, pour laquelle saint Augustin a esté mé ledict Esau debvoir estre reduict au nombre des pecheurs. suyuant laquelle opinion, fut la chasse defendue aux presbtres, au Concile Milenitan: iacoit que de ce decret, lon tienne au iourd'huy bien peu de compte.

Pourquoy penseriez vous que les fabulistes eussent fainct Acteon, auoir esté en chassant conuertiy en cerf: si ce n'est, pour nous donner a entendre, que la trop desmesuree amour, que lon met a tel exercice, & la consommation du bien que lon y employe, rend en fin les chasseurs, nō seulement bestes, mais cornux tout a droict? Pour preuue de ce propos, ie me suis laissé dire, que ces iours passez vne bien fort belle & ieune damoiselle, tenue des plus reserrees de son quartier, si tost que son mary se fut leué de grand matin, pour aller a la chasse, receut l'atiltree compagnie d'un sien amy, avec lequel print possible plusgrand esbat sans partir de son liect, que le chasseur ne fist emmy les champs: la ou poursuiuant quelque beste a corne, luy mesme (sans y penser) fut conuertiy en masque de pareille façon. Pauvres & miserables chasseurs, me direz vous par courtoisie, a quoy vous sert ceste si grande affection que portez aux bestes

B.i.

sauluaiges, si ce n'est pour vous rendre a la continue de hanter les boys & forests, ou du tout sauluaiges & bestiaux, ou tous prests le plus souvent de vous rompre le col en quelque buisson ou fosse? Prenez, ie vous supplie, l'exemple de Viriatus (celuy qui pour sa proesse conquesta le royaume de Portugal) & voyez comment de pasteur, il devint chasseur, & de chasseur, voleur & brigant de boys.

Ces ieunes gens, que lon appelle naiz coeffez, ne m'accorderont iamais, que les richesses ne leur seruent a fester les dames, a banqueter, baller, brauer, voliger, ribler la nuit, & faire mille tours d'amourettes: ausquels lon voit la riche ieunesse du iourd'huy, costumierement prendre ses esbats. A cela ie m'accorderoye volontiers, n'estoit que ie scay, quant a la court que lon fait aux dames, que l'amour des plus belles, mieulx attournees & diaprees, n'est qu'une mort clâdesline, un doux venim, procedant de l'esprit de la plus sensible personne qui soit. Et pour ceste cause, les Egyptiens, voulâs représenter l'amour en pourtrait de rebux auoyêt de costume peindre un laz, ou licol, en signifiânce (comme ie croy) de la miserable fin & condition, a laquelle tousiours sont conduits les pauvres amants. Passion, a goustier trop amere, qui soudainement faisant ton entree dans le cuer des hommes, si tardiuement & lentement t'en retire: dont puis apres sourdent infinies fontaines de larmes, souspirs trop crysâs, angoisses & trauaulx insupportables. Ce fut ce qui esment Alcesimarche Plantin a soustenir, qu'amour fut le premier inuenieur de la besace & caymanderie: a raison (comme ie croy) des torments & molesties incroyables qu'il liure aux pauvres souffreteux, estants par luy presents autât

qu'absents, & absents autāt que presents: au moyē des-
quels il les enuoye (s'ils ne sont bien fondez) le bissac au
poing, & la chemise nouee sur l'espaule, a l'hospital a
quatre cheuaulx. Et qu'amour soit des plus cruels tor-
ments de ce monde, il en appert par la responce que feit
Apollone Thianee, au Roy de Babylone, touchant la pei-
ne qu'il desiroit inuenter, pour punir vn Eunuque, qui
fut trouuē avec vne damoiselle sienne fauorie & affe-
ctionnee: Ne te luy fault (dit le philosophe) excogiter
plus grande persecution, que de luy laisser la vie sauue.
Car ne fay aucun doute (puissant Roy) que si le feu
d'amour gaigne sur luy, ainsi qu'il a ia commencē, il
ne luy face endurer & sentir trop plus cruelle passion,
que ne scanroit estre torment que tu luy sceusses inuen-
ter. Il se trouuera ainsi que la nef agitee de vents con-
traires: Luy mesmes de son propre mouuement, ainsi
que le papillon se bruslera & consommera en ceste flā-
me: il ardra tout englassē: voudra, & refusera en vn
mesme instant: & autant aymera mourir que viure. En
ce propos ne s'esgaroit aucunement Thianee, si nous cō-
siderons, cōbien grieuement fut Salomon de ceste amour
tormentē & agitē, iusques a se veoir transportē de son
sens naturel, & faict de la sainte loy preuaricateur.

S'il fault que nous cherchions ce denier pour auoir
le passetemps de plusieurs fermes & mestairies gar-
nies de plaisans iardinaiges, & bastiments environnez
de claires fontaines, boccaiges, vergers, vignobles, prai-
ries, terres de labour, & autres singularitez: Je dy, que
tels lieux nous font le plus souuent pourrir en oysietē,
& aneantir en laschetē: nous induisants a griesues of-
fences par plusieurs voyes destournees, & manieres
bien fort secretttes. Qu'il soit tel, prenons garde a ce

B.ij.

qu'escript Ciceron de ce gentil Verres : & nous trouuerons , que quand il veut bien descrire & pourtraire apres le vif, les faicts libidineux du gentilhomme, qu'il depainct premierement toutes les amenitez, & plaisances des mestairies & beaux lieux , ausquels il souloit frequenter : comme si telles choses eussent esté ministres de ses grandes fautes & meschancetez.

Somme, les richesses ont tousiours esté en si mauuaise reputation, que d'auoir esté appelees ronces , flammes, & charbons ardents. Voyez aussi, comme elles rendent les gents insolents, arrogants, despitueux, bestiaux, negligents, desdaigneux, sots, melencholieques, solitaires, & odieux : Et ne se trouuera vn seul, qui face doubte, qu'elles ne seruent d'amorse & aliment perpetuel a toutes meschantes operations. Dont est aduenu a Pline de dire, que les thresors cachez par nature, pour nostre vtilité, nous estouffent communement , & plongent au profond de toute meschanceté. Aussi souloit dire Zenon, que les biens de ce monde , n'ayent beaucoup plus qu'ils n'aydent. Qui fut cause, que Crates Thebien , passant vn iour, de son pays en Athenes , pour vacquer a l'estat de philosophie, iecta dans la mer ce qu'il auoit sur soy d'or & d'argent : estimant la vertu & les richesses ne pouuoir iamais compatir ensemble. Ce mesme propos fut confermé par Bias, Platon, & plusieurs autres sages philosophes. Mais qui me fait arrester a la production de tant de tesmoignages, puis que de la sainte bouche du Createur a esté dict, que plustost entreroit vn chable de nauire , dans le pertuis d'une esguille a couler, que ne feroit vn riche homme au royaume du ciel? Celuy le dit , que toute sa vie s'est efforcé distribuer & espandre ses facultez aux pauvres. Mais le payen qui

trouua la fiction (à la verité fort ingenieuse) que Iupiter esprins des grandes & excessiues beaultez de Danae, se conuertit en pluye d'or, tombant au sein & giron de la dame, pour par ce moyen auoir iouissance de sa tant pourchassée & desirée proye, nous donna il point assez honnestement à entendre, que l'or estoit la plus propre & conuenable chose de toutes autres, pour oppugner & abbatre la chasteté des innocentes pucelles: Et ne pensez, que cest or soit seulement costumier de persecuter la pudicité des dames: mais assurez vous encor qu'il est iournellement cause des meschantes traibisons, homicides, & autres beaucoup plus grâds excès, que la briefueté du temps, & ennuy que ie crains vous faire, ne me permettent reciter. Parquoy ie concluray avec le bon philosophe Possidone, que la richesse est cause d'infinies meschancetéz. Ce qui ne se peult dire n'alleguer de nostre tant sainte & bien eurense pauvreté: de laquelle honorablemēt parlant le bon Senecque, soloit alleguer, que le nud estoit par son moyen hors du danger des larrons, & le desnüé d'argent, pouuoit par elle, aux lieux assiegez viure à son aise, & hors de la crainte des ennemys. Mieux vault donc sans comparaison la franche pauvreté, que les tant assernies richesses, puis que de pauvreté sourdent infiniz profits & utilitez: & des biens temporels ne procede que meschanceté.

Pour la laideur de visage, Declam. II.

Qu'il vault mieulx estre laid, que beau.

Quiconques ne scait que vault la deformité du corps & laideur de visage (principalement aux femmes, car aux hommes ne fut oncq de si grande requeste) celuy la n'a iamais considéré combien d'amoureuses estincelles se veoyent iournellement sous vn laid visage & corps mal basti, conuertes & assompies, qui en belle face, mignonne & polie, donnent souvent occasion d'une tresgrande flamme & cruel embrasement: ne le fort & invincible rempart, que la laideur, non seulement de l'ancien, mais encor de ce temps a esleué a l'encontre de ces feux d'amour tant dommageables. Ne croyez, messieurs, si ceste belle Helene de Grece, & ce gentil pasteur Troyen, eussent esté laids & contrefaits, que les Grecs eussent oncq prins tant de peine a les poursuyure, ne la pauvre Troye enduré si cruelle destruction & ruyne: a la description de laquelle, tant de scauantes mains se sont lassées & resoulées.

Et si il fault rapporter & apparier la beaulté de l'esprit a celle du corps, ne trouuez vous pas plus grand nombre de gēs difformes auoir esté sages & ingenieux, que de beaulx & bien formez personnages? En tesmoignage de Socrates, que les historiens & antiques medales representent auoir esté laid au possible: & neantmoins il fut par l'oracle d'Apollo recogneu pour le plus sage

de son temps. Esope Phrygien, fabuliste tres excellent fut de facon de corps si estrange & monstruense, que le plus laid de son age en comparaison de luy eust droitement ressemblé a vn Narcisse ou Canimede: & toutesfois (cōme chascun peult auoir leu) il fut tresriche en vertus, & d'esprit par dessus tous autres excellent. De grande deformité furēt les philosophes Zenon & Aristote: Empedocles mal cōposé, & Galba moult cōtrefaict: & neantmoins tous de grand esprit & seconde. Peut oncq empêcher la deformité de Philopomene, qu'apres s'estre monstré bon & vaillant soldat, il ne paruint a la dignité de cheualereux capitaine, & ne fust redoubté de tous ses subiects par le moyen de ses grandes & excellentes vertus? Cōsiderez, messieurs, ces gens de belle facon & corpulence, vous les trouuerex cōmmeemēt maladifs, moins robustes, moins durs au travail: plus mols, plus delicats, & plus effeminez que les autres personnes. Encor verrez vous bien peu de fois aduenir en vn mesme corps, la beaulté estant de grande excellence, la chasteté rencōtrer de mesme pareure: attendu qu'a bien grande difficulté peult estre cōtregardé, ce que de plusieurs est si affectuensemēt conuoité. Que dirōs nous de celles la qui ne se cōtendent de nature, & forment iournellement bien grosses complainctes a l'encontre d'elle, n'espargnās riens de leurs biens ou labeur, pour reformer en toute diligence, ce que leur semble en la facon de leurs corps n'estre bien a leurs appetits dressé ou approprié? A telles sortes, ie demande, puis que nature tresongneuise & bien discrete mere de toutes choses, leur a deliuré ce qu'elle a ven estre necessaire & profitable a la facon de ce corps: a quelle occasion luy en scauent elles mauvais gré, comme a mauuaise dispensa-

B.iiij.

trice, qui ne leur auroit faict part de ce que si vain est tenu & estimé des aucuns? Nature ne donne a ses amys chose qui tost puisse estre gastee par maladie, ou defaictte par cours de vieillesse: aussi la vraye liberalité se cognoist par la fermeté & l'ogne duree du present faict a autrui. Et que voyez vous moins durer, que la beauté? Cōsiderez combien elle a precipité de ieunes gens en griefs & perilleux dangers, & attiré a si enormes pechez, que bien eurent se peult dire celuy qui en est eschappé a son honneur. Au cōtraire, voyez le bien & le profit de la deformité: quand tous ceulx en general, qui anciennement ont esté, & encor pour le iourdhuy sont studieux de chasteté, cōfessent apertement, que tant de force n'ont en leur endroict pour dompter & reprimer les aguillons de la chair, les longues veilles, les griefues disciplines, & ieusnes continuelles, comme vn tout seul regard d'vne laide & contrefaictte personne. Dont est ce que lon dist en cōmun prouerbe, d'vne bien fort laide femme, qu'elle sert de souverain remede & bonne rocepte contre les tentations de la chair.

O sainte & precieuse deformité, bien aymee de chasteté, fuitte de tous scandaleux dāgers, & fermes remparts alencōtre des amoureux assaulx. I'apperceoy que par ton moyen la frequentation des personnes en est bien plus facile, & que d'icelles tu ostes tous ennuis & fascheries: chassant hors de ta cōpaignie toutes meschantes suspicions: comme souveraine medecine a la desesperée ialousie. A la mienne volanté que ie puisse trouuer parolles dignes de tes louāges & merites, desquels procedent infiniz biens & richesses, dont a tresgrand tort as esté par les ignorants mesprisee & blasmee. O la grande affection que i'ay de persuader a mes

amis, qu'ils entendent desormais a se farder & embel-
 lir de la beaulté qui dure a iamais, & ne se depart d'a-
 vec nous, soit en buuant, mangeant, dormant ou respi-
 rant. I'entends de ceste beaulté qui nous tient compai-
 gnie iusques au tombeau, & ne nous laisse qu'au der-
 nier soupir: celle que veritablement pouuons appeler
 nostre: nullement dene ou attribuee a noz parents, ou a
 nature. M'en desdie qui uouldra, ie m'arrestera y a ceste
 opinion, que trop mieulx vault se farder de telle cou-
 leur, que de s'arrester ou confier en ceste seule beaulté
 corporelle, qui tât aiseemēt se corrompt, pour le moindre
 acces de fiebvre qui nous pourroit suruenir. I'ay souue-
 née d'une ieune fille de Perigourd, qui pour auoir ap-
 perceu sa beaulté estre bien fort suspecte & ennemie
 capitale de sa bonne renommee, & qui pour ce regard
 en estoit iournellement de plusieurs ieunes gens requise
 & solicee: elle mesme avec vn rasouer, ou quelque pie-
 ce d'argent bien affilee, se deffigura le visage: de sorte
 que ses deux ioues, qui au parauāt sembloient deux ro-
 ses ou escarboncles, ne retenoyent plus riens de leur fa-
 con premiere & naturelle. Ce mesme acte feirent plu-
 sieurs sages & bien endoctrinees pucelles & saintes
 vierges de la primitive eglise: desquelles lon faiēt au-
 iourd'huy grāde memoire entre les Chrestiens. Attēdoz
 que noz mignōnes & tāt popines damoiselles & bour-
 geoises en facēt autāt auourd'huy. Que direz vous de
 noz courtisanes, ausquelles Diex par sa grace ayāt faiēt
 ce bien de n'estre du tout des plus belles, ne cessent iour-
 nellemēt d'inuenter nouuelles & estranges manieres de
 fard pour cōtresaire & desguiser leur aage & premier
 pourtrait naturel, avec faulx cheueulx, blāc d'Espai-
 gne, pomades, targon, caues distillees, amēdes broyees,

huilles, lessives, & autres folies trop loüees a racôpter.
 Plus souvent se tondent ou brüssent le poil artificiellement, plus souvent se frottent, se grattent, se desecrochent, se lavent pour apparoir belles: & neâmoins voyez les aux soirs ou aux matins, vous les trouverez plus laides qu'auparavant: mais de ceste iolie industrie qu'en advient il puis apres: peché, mort, & ire de Dieu. Or desire ceste beaulté faincte & acquise qui voudra, & qui mieulx se la pensera meriter: car ie tiens fermement, qu'elle soit pluslost a fuir, qu'a soubhaitter ou aymier: puis que d'elle ne viennent qu'orgueil, oultrecuidance & vaine gloire, ie vous dy, la plus desordonnement cornue de ce mode: Et ne fuz oncq d'autre aduis, depuis le temps que i'en le sens de pouoir discerner & congnoistre la verité d'avec la faulseté, que les laides personnes ne deussent estre beaucoup plus a priser que les belles: qui ne se trouvera sans cause, ne du tout hors de bon propos, attendu, que les laides sont communement chastes, humbles, ingenieuses, spirituelles, & ont tousiours quelque friandise de meilleure grace. Mais des belles ie vous en laisse considerer la contenance: le plus souvent tant contrefaite, qu'il n'est riens qui moins sente son naturel. Vous leurs verrez vn visage eslené, vn maintien inconstant, vn oeil esgaré, vn marcher hardy, avec le parler de mesmes: & puis ingez a vostre aise, ce qu'il vous en semble. Je concluray donc, que trop mieulx vult estre laid que beau, & ne s'ingere partie adverse, de repliquer contre ce mien propos: car i'y suis arresté, & assez garny de responce. Quand ie n'auroye que le tesmoignage de Theophraste, qui nous a laissé par escript la beaulté corporelle n'estre autre cas qu'une tromperie clandestine. Et si de cela ne se contente, ie luy

adiousteray l'aduis de Theocrite, que la beauté est vn detrimēt incōgneu. Serons nous donc si sots & imprudens, qu'a vne d'oeil nous vueillōs poursuyure noz infelicitēz & males fortunes, plus legierement embrassans la perilleuse & dommageable beauté, que la deformité tresutile? Ia ne plaise a Dieu, que ce pauvre vouloir continue en d'aucuns: mais face que nous commencions a hayr ce qui nous est du tout inutile, & dont ne vint oncq aucun eur ou felicité.

Pour l'ignorant,

Declamation III.

Qu'il vault mieulx estre ignorant,
que scauant.

PLus ie y pense, & plus ie me resoulds & arreste en ceste opinion, que mieulx vault n'estre scauant aux lettres, que d'y estre tant expert ou entendu: puis que ceulx qui ont consommé la meilleure partie de leur aage a l'estude des sciences, s'en sont a la fin repentis, & souuent mal trouuez. Valere le grand, escriuant de Ciceron (qui a bon droit merite estre appelé, non seulement le pere d'eloquence, mais encor la fontaine de toute excellēte doctrine) dit, que sur ses derniers ans il prind les lettres en telle haine, cōme si elles eussent esté cause de ses tāt longs trauaulx & ennuis. l'Empereur Licinius, Valentinien, Heraclides Lician, & Philonide de Malte, ont a pertemēt nommé les lettres, quelque fois vne peste publicque, & quelque fois vn venim commun

aux hommes. Et ay trouué escript en plusieurs anthems,
 que qui acquiert scauoir, acquiert ennuy: & que de
 grand scauoir, procede bien grād danger quelque fois.
 Aussi est il certain, que toutes les heresies, tant ancien-
 nes que modernes, sont issues de gēts de scauoir. Et au cō-
 traire, que de gēts idiots & peu scauāts, on a tousiours
 veu expres indices de bons exēples, & vertueuses ope-
 rations. I'estime grandemēt l'ordonnāce des Lucquois,
 que nul faisant profession de lettres, ou en qualité de
 docteur, puisse obtenir aucun office, ou magistrat en
 leur parlement: Car ils craignent que ces gēts de let-
 tres, par leur grand scauoir, dont ils presument tant de
 leurs personnes, ne perturbēt la tranquillité & bon or-
 dre de leur Republicque. Qui n'est sans propos, si bien
 nous voulons considerer l'insolence de ceulx, ausquels il
 semble soubs l'ombre d'un Quanguan de colleige, que
 chascun soit bien tenu a eulx: & que soubs couleur de
 leurs belles allegations & interpretations assez cor-
 nues, pour renuerser le meilleur sens naturel de ce mon-
 de, ils doibuent esire eulx seuls orys & entenduz. Au-
 cuns en y a, qui ainsi que Midas, conuertissent en opi-
 nions & pertinacitez tout ce qu'ils atouchent.

Je ne puis bien penser a quoy peussent seruir ces tant
 estimees lettres, que par hōneur leurs sectateurs appel-
 lent polies, bones & humaines: Car qu'elles soyent uti-
 les au gouuernement d'une chose publicque, combien
 voit on de nations, sans la congnoissance des loix Imper-
 riales, ou de la philosophie Stoique ou Peripateticque,
 se gouuerner & entretenir, de facon qu'elles aduancēt
 toutes les Republicques anciennes?

De penser qu'elles seruent a l'art militaire, ie vous
 oseray bien porter ce tesmoignage, d'auoir congneu plus

d'une couple de gentils hommes & capitaines bien let-
trez, qui par le moyen de leurs livres, s'estas ingerer &
entremis de leuer vn camp, esquiper vn armee, met-
tre gents en ordonnance, & dresser vn esquadron, n'en
peurent oncq venir a leur honneur. Aussi a la verité, en
matiere de guerre, nous voyons iournellement aduenir
nouueaulx incidents, & ruses non acoustumees, qui ia-
mais ne furent enregistrees, ne mises en vsaige par les
seuants du temps passé. Comment pourrös nous raison-
nablemēt affermer les liures de Frontin ou Vegece estre
necessaires au faiēt de la guerre ? A mon aduis que le
bon iugement d'un capitaine, conioinct avec le long
vsaige & experience des choses, deburoit suffire sans
s'amuser a feuilletter les liures de l'art militaire.

Que les lettres soyent propres a la conduicte d'une
maison & gouuernement de mesnaige (que ces philoso-
phes appellent economie) comment le pourroye ie accor-
der, quand lon voit pour le iourd'huy en ceste court, &
ailleurs, plusieurs bönes & honnestes meres de famille,
qui de leur vie ne furent aux estudes en noz vniuer-
sitez, si bien dresser vne maison, & entretenir vn mes-
naige, voire de cent & deux cens personnes, que n'en
desplaise a Aristote ou Xenophon, elles leur en pour-
royent faire lecture, & les en rendroyēt confuz & hors
de leur roole, tant elles y sont adroittes & bien stylees.
Et ne puis croire que si les philosophes ou economicques
du temps passé estoient aujourd'huy presents a les veoir
si bien mesnaiger, & contenter vn chascun, qu'ils n'ad-
ioussassent de ce qu'ils apprendroyent d'elles nouueaulx
preceptes & enseignements en leurs beaulx liures.

Vous plaist il, que ie vous monstre comment ces let-
tres, ainsi qu'une Circé, transforment ceulx qui s'addon-

nont a elles, & leur osie grande partie de leur naturel? Trouuez vn ieune homme bien deliberé, & disposé de sa personne, affable, poly, & garny de ce qui se peut dire estre bien seant a son aage: faictes le mettre aux lettres, vous le trouuerez en peu de temps lourdault, mal propre, inepte a toutes choses, & qui hors de ses livres demeurera tout court en propos, comme le poisson hors de l'eau. Je vous prie considerez le visaige de ces pauvres gents d'estude, cōment ils sont tristes, melancolicques, hasues, affreux, lāgoureux, catharreux, plōbez: somme, approchants au pourtrait d'une mort cōtrefaite, ou de quelque anatomie seiche. Et quant a leurs cōplexions, ce sont les plus difficiles a choyer que lon scaiche trouuer entre les hommes: tousiours ont suspicion de quelque meschanceté, tant sont malings, & au demeurāt haultains, presomptueux, mesprisants toutes honnestes compagnies, ennemis mortels de ce noble & tant doux sexe feminin, vanteurs au possible, lunaticques, & grāds planteurs de bourdes. Ce que diuinement congnoissant monseigneur Sainct Paul, nous admoneste de n'estre saiges que bien sobrement: craignāt que le par trop approfonder en cest abysme de doctrines humaines, ne nous feist tomber en gros dangers & perils: nous conseillant de ne nous tant aduācer aux choses haultes & ardues, mais demourer en crainte, sans passer la borne d'obeissance. Aussi ne monstra il pas auoir delaisé & desprise toute literature & mondain scauoir, depuis qu'il eut la congnoissance de Dieu, quand il se disoit rien plus ne desirer en science, que de bien scauoir son maistre crucifié: qu'il n'estoit venu prescher garny d'humaine sapience, ou artifice de rhetoricque? & que la science de ce monde n'estoit que folie deuant Dieu? qu'elle ne faisoit:

qu'enfler les cueurs des personnes? Et que quiconques s'enquerroit des choses trop haultes, se trouueroit opprimé de gloire? Qui est propos du tout conforme au dire de l'Ecclesiaste, qu'il ne fault rien chercher qui surmôte la capacité de nostre esprit. Qu'ainsi soit, Dieu ne vous a il pas, par la bouche du Prophete, menacé de desirer la sapience des saiges, & reprocher la prudence des scauants?

Qui me gardera de croire, que la science de ce monde soit l'inuention de l'ennemy, que les anciens appelloient Demon: puis que ce mot Demon, signifie scanaut & entendu? Ce fut il, qui promist au pauvre Adam, tant aisé a decepuoir, la science du bien & du mal, s'il vouloit essayer du fruit que Dieu luy auoit defendu. Platon racôpte a ce propos, qu'un maling esprit nommé Theudas, fut le premier inuenteur des sciences: dont est aduenu (comme ie croy) que lon veoit peu de gens doctes, qui ne soyent malings, seditieux, enuieux de la gloire l'un de l'autre, insidiateurs & vindicatifs: si ce n'est avec les armes, pour le moins, avec comedies & satyres bestiales, trop cussants & mordants versets, cruels iambiques, & furieux epigrammes. Je demanderoye volontiers a ceulx qui sont doubte de l'inutilité & petite valeur des lettres: Si ainsi estoit qu'elles fussent de tel pris ou estime qu'ils les font, noz grands seigneurs, qui sont (ainsi que chascun apperceoit) tât curieux des plus belles & precieuses choses de ce monde, en endureroient ils telles cherté en leurs maisons: ne s'en feroient ils pas aussi tost riches & magnifiques, que des autres biens temporels? Et s'il est ainsi qu'elles soyent de si grande vtilité a la ieunesse, & de si honnestre recreation a vieillesse: Je m'esbahis qu'en noz grosses villes & citez, les

freres mendiants ne les vont queſter d'huis en huis, comme le pain de leur beſoyn: Car, a la verité, elles rendent a la fin leurs fauteurs & ſectateurs, non point mendiants ſeulement, mais du tout miſerables & tresmal contents. Qu'il ſoit vray, prenez garde a la premiere lettre ou figure, que lon monſtre aux enfans en leur enſeignant leur creance: n'eſt ce pas la croix? commencement de toute pauvrete, angoiſſe, faſcherie, ennuy, & mort douloureuse? Pour exemple: Voyez quelle fut la fin de Socrates & Anaxagoras, qui par arreſt & ſentence du Senat de leur pays, furent miſerablement empoifonnez: Celle de Ibales, qui mourut de ſoiſ: Celle de Zenon, qui fut occis par le commandement du tyran Phalaris: Celle d'Anaxarque, qui fut deteſtablement meurdry, par le commandement de Nicocreon: Celle du grand philoſophe & treſſingulier Mathematicien, Archimedes, qui fut tue par les ſoldats de Marcel: Celle auſſi de Pythagoras, qui fut occis en compagnie de ſoixante de ſes diſciples. Eſtimez la glorieuſe recompense que lon ſeit au philoſophe Platon, quand apres auoir longuement trauiſſe pour la choſe publique, finalement il fut vendu pour eſclave, par Denys le tyrant. Anacharſe mourut ſoudainement: Diodore mourut de deſpit, qu'il n'auoit peu ſouldre vne queſtion, que luy propoſa le Philoſophe Stilbon: Ariſtote, quand il ſe veit hors du credit d'Alexandre, ſe noya en Chalcide dans le fleuue Euripe: Et Califthenes, ſon diſciple, fut ieſſe par les fenestres: Cicéron eut la teſte tranchee, les mains coupees, & la langue arrachee: Et au parauant, eſtre bauny de Rome, il veit ſa maiſon ruynee, ſa tant aymee fille morte deuant ſa face, & ſa femme entre les brachs de ſon aduerſaire. Senecque mourut

de mort violente & oultrageuse: Auerrois ce grand commentateur d'Aristote, fut brisé d'une roe qui luy passa sur le corps: Iehan l'Escot, en faisant sa leçon en Angleterre, fut tué par ses escoliers, a coups de trancheplumes. Et pour laisser les anciē, & venir a ceulx de nostre temps: considerons la mort d'Hermolaus Barbarus, qui fut banni de sa seigneurie de Venise, pour auoir sans le consentement d'icelle, accepté le Patriarchat d'Aquilee, & mourut d'un charbon qui luy veint sous vn orteil: Domice Calderin mourut aussi de peste: Le consiliateur, fut bruslé apres sa mort, pource que viuant on ne l'auoit peu recouurer: Ange Policien, finit ses iours battant sa teste contre les murailles: Sanonavola, fut bruslé a Florence, par le commandement du Pape Alexandre: Pierre Leon de Spolette, fut icelé dans vn puy: Iehan Tissier, mourut a l'hospital: Erasme en exil: Le poete Francois, a la miserable & trop penible suite de la court sur ses vieils ans: Le pauvre Thomas More, eut la teste tranchee en Angleterre: Autant en eut le scauant Euesque de Roffe: Le seigneur Iehan Francois Pico de la Mirandole, fut tué des gents de son propre pays. Si ie les vouloye tous nombrer, i'entreprendroye vn labeur d'Hercules: principalement a reciter la misere de ceulx qui ont esté, & quasi sont a leur pain querir par la fortune des lettres. Pourquoi est ce qu'un cuysinier, vn palfrenier, vn plaisant, vn messire fait tout, sera regcé plus honorablement, & mieulx pourueu es courts des princes & prelatz, que ne sera vn homme de grand scauoir? C'est pource qu'ils recoient plus de profit de telles gēts, qu'ils ne font de gents de lettres: la contenance & mauvais seruice desquels, fait qu'en la court n'y a si petit, qui ne s'en moque a tous propos: en

C.ii.

sorte que si quelqu'un d'eulx se cnyde aduancer en compaignie de prononcer trois pauvres parolles de Latin, a peine a il ouuert la bouche, qu'on l'appelle ou magister de village, ou pedagogue de colleige : qui ne sont parolles de moindre efficace (au rapport mesme de ceulx qui les proferent) que si on les appeloit pauvres & miserables : car cela s'entend, sans le dire, tout ainsi que sous ce nom d'ingrat, sont comprises toutes les fautes que lon scauroit alleguer sur vne personne. Que ne fait on vne ordonnance, que quiconques parlera des lettres, soit griefuemēt puni & corrigé? Et a celuy qui atouchera liure de quelque science que ce soit, luy soyent incontinent les mains arses ou tranchees : avec particulieres defenses a vn chascun, sur peine de la hart, de plus tenir papier, encre, plumes, ny escriptoires, & avec abolition des arts d'impression, taille, graneure, ou autre estampe en quelque facon que ce soit : affin que les lettres estants par cest edict mises hors du conspect & veue des personnes, soit par mesme moyen esteincte l'infelicité, que d'icelles voyons iournellement proceder, tant par la griefue affliction, qu'en endurent les complices d'icelles, comme encor pour le grād dommage & interest des lieux, esquels s'assemblent les academies des gents scauants.

Mieulx vault donc estre ignorant, que scauāt: mieulx vault hayr les lettres, que les tant cherir & aymer : Et plus ne se monstrent estonnez ou confuz voz pauvres ignorants, desquels ie voy pour le iourdhuy (la grace a Dieu) le nombre assez competent, & quasi infiny: ains se resioyissent & remercient Dieu de bon cuer, de la grande fortune qui leur aduient, a cause de ceste ignorance. Et leur souuienne, que quand le bon Socrates fut

par oracle iugé & estimé sage, ce fut adonc que luy-
mesme par sa confession manifesta a vn chascun, de ne
riens scauoir: ayent encor memoire, du beau prouer-
be de saint Angustin, que les idiots sont hault esleuez,
& raiſſent les cieulx: Et les lettrez avec leurs tant
belles doctrines & sciences, seront submergez: Fina-
blement leur souuenir, de ce qui fut dict & haultemēt
reproché par le iuge Festus a monsieur saint Paul, que
la multitude des grandes lettres & sciences, met sou-
uent l'homme hors de propos, & le fait transporter de
son bon sens.

Pour l'aveugle,

Declamation IIII.

Qu'il vault mieulx estre aveugle,
que clair voyant.

SI nous voulons en bref rapporter les commoditez
de la veue, avec les grands dommages qu'elle fait
aux hommes: nous trouuerons d'une part toutes vol-
uptez & plaisirs, qui tousiours finent en amertume, &
alienation de sens, prouocation d'ennuy, irritation &
commotion de cerueau: de l'autre part, nous trouuerons
force d'esprit, meilleure imaginative & contemplation
des choses haultes & celesties: avec perfection de me-
moire, qui trop plus excellente se monstre aux aveugles,
qu'aux clair voyants: par ce que leur lumiere (qui est la
force de l'entendement des hommes) n'est ca ne la desor-
donneement transportee. Or que la memoire, soit la

C.ij.

plus noble partie du cerueau, ce nous est assez evident par le tesmoignage de Ciceron en son Orateur, quand il l'appelle : tresor de prudēce: Et aussi par l'honneur que les Grecs luy firent, en la nommant mere de sapience: Sans ce que tant d'autres personnes, se cōnoissants priuex de la memoire naturelle, pour l'estime qu'ils en faisoient, en inuenterent une autre artificielle, avec huiles bien delicates & precieuses, diuerses fomentations, ceruesnes, & drogues de lointain pays apportees.

Que l'aveugle soit de trop meilleure apprehension & imaginative, que le clair voyant: Cela nous est trop notoire, si nous considerons que les puissances de l'ame, sont en luy plus vnies & assemblees: Et qu'il a bien ceste prerogative, de ne veoir tant de choses laides & deshonnestes, que lon apperçoit iournellement en ce monde, desquelles son esprit pourroit estre alienē ou deslournē de la cōtemplation des matieres haultaines & celestes. Premièrement, quand il va par les rues, avec son petit valet, il est quitte de veoir vn tas de monstres contrefaits, gents a demy forgez, testes a crossettes, ventres a boutons, nez a pompettes, mentons a poulaines, & autres personages, tant mal formez & bastiz, que souloit Octonien Auguste appeler les esbats & ieux de nature. Il est quitte de veoir tāt de paralitiques, ladres, hidropiques, hettiques, iēteriques, impotents, greslex, roigneux, taigneux, gorreux, farcineux, & autres de telle facon. Que diray ie des graces que la cecité apporte a ses supposts, ausquels elle ne donna oncq vn tout seul ennuy ou fascherie: mais le loisir & commodité de pouoir a leur aise contempler les celestes beaultez & excellences diuines: duquel cur tāt ialoux le philosophe Democrite, il s'auengla luy mesmes, regardant fixement

Et fermement le soleil, pour par la perte des yeulx corporels recouurer le meilleur vsaige des yeulx del'esprit, Et plus a son aise cōtempler les choses supernaturelles: ausquelles il ne pouuoit si bien vacquer, par l'occupatiō des obiects de ce monde, qui le contraignoient a perpetuelle risée: Homere, quelque auengle qu'il fust, ne laissa d'estre tenu le plus famenx Et excellent poete de toute la Grece. La cecité n'empescha oncq Didime Alexandrin, qu'il n'apprint tresbien les lāgues, Grecque Et Latine: Et qui plus est (chose parauēture incredible) qu'il ne deuint excellent es sciēces Mathematicques. Estre auengle, n'empescha aucunement Claude Appius (quoy qu'il fust bien vieil Et cassé) qu'il ne se trouuast iournellement au conseil du Senat de Rōme, Et tresprudement ne deliberaist des affaires publicques: Et qu'il ne gouuernaist bien a droict vne tresgrāde Et nombreuse famille. Estre auengle, n'empescha Lippius, d'estre tresparfaict orateur. Qu'en fut il pis a Hannibal, d'auoir perdu vn des yeulx? en perdit il pour cela le couraige de poursuyure tant furieusement les Romains? Croyez que s'il eust perdu tous les deux, il n'en eust laissé d'estre tresuaillāt capitaine. Voyez si Tobie, depuis qu'il fut auengle, en fut moins craignant Et aymant Dieu qu'au parauant?

Il m'aduint vn iour de m'arraisonner Et deuiser priueemēt avec quelques auengles de ma congnoissance: Et me souuient que l'un d'entre eulx, qui antresfois s'estoit meslé de marchādise, me iura Et mainteint fermement, iamais ne s'estre fasché ou ennuyé, mais en auoir grandement remercié Dieu, de sa cecité: Par ce (disoit il) que la veye luy estant estaincte, luy estoient pareillement ostes les ennux d'esprit, qu'elle luy apportoit en diuers lieux ou il se souloit trouuer. Et adionstoit, que depuis

C.iiij.

ceste fortune il luy estoit aduenu pour ses affaires, de se
 faire conduire en Espagne, ou il se trouua fort content
 de n'auoir veu ce grand vanteur Castilian, ne tant de
 gentils hommes a la douzaine, qui pour cinq solz de rē-
 te annuelle se font intituler Dom tel, & nommer sei-
 gneurs cheualiers. Vn autre me dist, qu'il s'estoit fait
 mener en Alemaigne, pour quelques parties qu'il auoit
 a arrester avec les Forcleres: mais que iamais il ne se
 trouua si eureux de n'auoir veu tant de discords entre
 les seigneurs de ce pays, tāt de diuisions, tant de garni-
 sons d'Espaignols, ne tant nouuelles tailles imperiales.
 Vn tiers me recita auoir esté en Angleterre depuis la
 perte de sa veue, affermant bien asseurement, ce der-
 nier voyage ne luy auoir esté de si grand ennuy que les
 autres: a cause qu'il ne voit les eglises si desgarnies,
 les costumes ecclesiastiques si changees, ne le peuple si
 variable. Et de la, ayant passé en France, pour le tra-
 fic de sa marchandise, sembloit bien fort se resiouir,
 de n'auoir veu vn si grand nombre de plaideurs, vne
 hydre de procez, vne infinité de chicaneurs & voleurs
 de benefices, vn monde de faulx accusateurs & gents
 masquez, changeants aussi souuēt d'opinions, qu'ils font
 de vestemens & d'habits. Puis en soubzriant, comme
 bien fort ayse, s'il me falloit (disoit il) retirer en diuers
 endroiets de l'Italie, ausquels i'auoye acoustumé han-
 ter au parauant: En premier lieu, ie ne verrois plus
 en la Romaine & Lombardie, tant de partialitez de
 Guelfes & Gibelins, tant de beaulx edifices en ruine,
 tant de belles & plaisantes villes destruietes par les fa-
 ctions. Ie ne verrois plus ce gourmand Milanois, cest a-
 uaricienlx Panois, ce mutin de Plaisance, ce fantastiq
 Parmesan, ce mauulgrayeur Cremonois, cest oyseux Mā.

tuau, ny cest orgueilleux Ferrarois. Je ne verrois point ce babillart Florentin, ce dissimulateur Boloignois, ce glorieux Lucquois, cest vsurier Geneuois, ne cest esuenté Modenois. Il me dist d'aduantage, en continuant son propos, que pour l'heure il se reputoit trop eurentx, de n'auoir l'annee precedente, qu'il s'estoit trouué a Rome, ven l'excessive pompe d'infinites courtisanes, lesquelles vestues & esleuees comme roynes, triomphent du patrimoine du pauvre pescheur, de n'auoir aussi ven a Naples, les troppez de maranes, les bandes de rufians & macquereaulx publicques: Le grand nombre de cheualiers a la haste, qui toute iour ne font que se pourmener le bec au vent comme plumeiers, tant aux champs qu'a la ville, la housfine blanche a la main, en attendant la fortune, au grand detrimement de leur suite: De n'auoir pareillement ven en Sicile, ces grands magesurs de charrettes ferrees, qui au moindre mot qu'on leur sceust dire, vous cōtrefont vne trongne d'un Dieu Mars en cholere, comme s'ils vouloyēt combatre la mer & les poissons: De n'auoir ven tant de dames, promptes a bien peu de salaire, donner le passeiemps aux gentils hommes. Somme ce bon auexgle m'en compta tant, & m'endormit si bien de ces propos, qu'il me meit quasi en fantasie de me faire creuer les yeulx, de despit que i'ay de veoir en Venise, vne nnee de mariols: En Padoue, vn visage indiscret: En Vincence, vn maintiē bestial: En Treuise, vne licence desordonnee: A Verone, vne fureur effreneē: A Bresse, vne tenante auarice: A Bergome, vne contenance badinesque, & choses semblables.

Il est force que ceulx qui voyent clair, appercoyuent des choses qui pourroyent faire sortir les pierres des murailles, de grand despit & ennuy qu'elles donnent

C.iiij.

aux personnes. En tesmoignage du saint homme, qui de nouveau devenu aveugle, par cas fortuit, se rencontrât en chemin avec Arrins, pere des hereticques: & oyant entre autres propos, iceluy Arrins se doloir de l'accident survenu a ce bon homme de Dieu: Respond l'aveugle, qu'il ne luy estoit besoing tant s'en soucier: car de cest inconuenient i'en remercie grandement le Seigneur (dist il) quand ce ne seroit pour autre cas, que pour ne te veoir si meschant ennemy de Dieu que tu es. Le bon Iob, ne disoit il pas auoir fait ceste paction avec ses yeulx, qu'ils eussent a se contenter de veoir & regarder vne seule femme, & ne s'adresser a d'autres? Dôt est ce que le Prophete se plainct tant, que les yeulx desrobent les bestes: disant, la mort luy estre entree dans le cuer par les fenestres du corps, qui sont les yeulx, seruaits d'ouuerture a l'entendement des hommes, auquel subitement ils representent & rapportent sans trouuer aucune embusche, tout ce qu'ils voyent & apperceoyent au dehors: Mais quand c'est vanité, oyex qu'en dit le gentil poete, Si tost que ie l'eux vey, ie fuz perdu. Qu'en aduint il au bon Psalmiste, quand pour auoir vey Bersabee, il fut tellement espris des frians & lascifs regards d'elle, que peu s'en falut, qu'il n'en encourust danger de mort? L'euangile nous enhort de nous arracher les yeulx, s'ils nous scandalisent ou offensent: mais quand est ce qu'ils ne nous scandalisent point? Si ie vouloye rechercher plus auant les commoditez des aveugles, i'en trouueroye vn nombre infiny. Premièrement, ils n'ont besoing de lunettes pour veoir choses petites: ne de verre enchassé, quād ils peregrinent en temps venteux: & en yuer, ils ne doibuent craindre, que la trop grande blancheur de la neige disgrege ou offense leur veye: ils sont

hors de la subiection des medecins oculaires, qui leur fa-
cēt appareils a lophthalmie, a la dilatation de pupille, a
la scotomie, aux illusions, cataractes, vngles, perles, fistu-
les lachrymales, epiphores, chassies, & autres maladies,
qui ont de costume si estrangelement solliciter la veue. Il
ne leur fault faire distiller eue de fenoil, de saulge,
veruene, ou esclere: Ils n'ont affaire d'aloë infusé en vin,
de tuthie preparee, de blancs d'oeufs batuz en eue ro-
ze, ne de pilulles pour la veue.

Parquoy ie concluds, que mieulx vault estre auexgle,
que clair voyant: puis que l'auexgle ne veoit riens qui le
tormente ou afflige, & le clair voyant au contraire, ha
dix mille obieets qui le faschēt & molestent sans remis-
sion, qui luy pourchassent tant d'angoisses, & luy cau-
sent tant de douleurs extremes, qu'il ne scait bonnemēt
par ou s'en retirer. Combiē pensez vous qu'il desplaise a
vn pauvre pelerin, quād il se veoit traueser le chemin
de plusieurs grāds & horribles serps, crapaux, vipe-
res, & autres bestes semblables: quand il voit sous soy
carrieres, fondrieres, precipices & abysses espouanta-
bles: quand il rencontre en barbe, vn sien ennemy mor-
tel: quand il se voit en sa presence mocqué, oysele, raillé,
auec gesticulations de mains & de bouche? Pauvres
yeulx, de combien de maulx estes vous cause par vostre
curiosité? combien de folies rapportez vous a ce tant
doulx & simple esprit, pour luy troubler son gracieux
repos? que de lettres escriptes, que de paroles engra-
uees, sont par vous representees a ce pauvre cuer, pour
le remplir d'amertume? Combien de gestes & mou-
uements, remonstrez vous a ce sens naturel, qui puis
apres sont cause, que l'homme ne vit en repos de sa con-
science? Combien de dissimulations apperceuez vous, tāt

en la court qu'ailleurs, sous vn rix contrefaict, vn pied de veau, vne reuerence Italicque, vn baiser & embrasser Indaique, vne voix se presentât a seruice: N'estimez vous pas alors bien eurenx, ceulx qui l'ont creu, & n'en ont riens veu? Sur ces propos & raisons produittes pour ma partie, ie vous laisse, messieurs, ascoir tel iugement que verrez estre bon: m'asseurant biē fort qu'apres toutes considerations, vous ne me diminuerez aucune partie de mon bon droit ou equité.

Pour le sot, Declamation V.

Qu'il vault mieulx estre sot, que saige.

Combien que le pareil propos que j'ay maintenant a prouuer & soustenir, ayt esté par deux excellēts aduocats demonstré en ceste honneste assisence, & par vous quelques fois arresté a leur aduantaige: Il vous plaira touteffois ne trouuer estrange, si pour l'occasion qui se presente aujourd'hui, ie viens encor glaner & recueillir apres eulx si peu que ie pourray trouuer de choses tenues & obmises, ou par quelque leur inaduertance, ou par ce possible qu'ils auoyent des preuues a rechange. Pour premier aduertissement, j'employe l'aduis & opinion des anciens philosophes, qui estoit, que pour viure ioyeusement en ce monde, ils trouuoient bon, scauoir contrefaire le sot: & disoyent que tout ainsi que celuy qui ha quelque moyen de bien contrefaire le Prince, le Seigneur, ou le gentilhomme, ne

peult faire de moins, qu'entrer au mesme travail, sollicitude, querelle, peines & ennuys, ausquels est subiect celuy duquel il ioue le personnaige: aussi celuy qui se vult en ce monde quelque fois si bien desguiser & masquer de sottie, que lon ny apperceoye riens moins que le naturel: Ne peult en ce faisant qu'il ne participe des enreuses conditions & parties du sot: qui sont de telle facon, que le bien des plus riches & mieux aisez de ce monde, ne leur est en riens semblable, ou pareil. En tesmoignaige d'un gentil homme puisné, qui par inconuenient, de ce que son aîné ne le vouloit bien partager, estoit devenu sot: d'arant laquelle fortune, il eut ce bien, de penser, que toutes les nauires qui iournellement arriuoient au port de Dieppe, estoient siennes: au moyen de laquelle persuasion, si tost qu'il estoit aduertiy de leur venue & apport, il les deuancoit d'une grande lieue sur mer, leur faisant telle chere, & les accueillant d'un cueur si ioyeux, que par ses parolles il demonstroït penser & s'asseurer, que toutes les marchandises qui abordoyent au haure, luy appartenoyent: Autant en faisoit, quand quelques nauires se desmaroyent pour singler en haulte mer, a la volte de Fladre, Espagne, Portugal, Angleterre, ou ailleurs: il les reconnoissoit bien loing, les recommandant a Dieu, & leur desirant bon vent, bon voyage, & prompt retour. Ce malheur luy aduint, que son frere, sur ceste folie, retournant de la guerre de Bologne, & voyant ce mignon luy venir au deuant de ceste nouvelle facon de salut: d'enuie qu'il eut (ainsi que ie croy) sur sa bonne fortune: il le meit entre les mains des plus experts medecins qu'il peut trouuer, par l'industrie desquels l'enreux sot retourné a sa premiere disposition de bon sens, sceut mal gré a son frere,

de l'auoir priné de si grande recreation d'esprit, qu'il disoit auoir recen en sa plaisante sottie : de laquelle ayant encor quelque peu de souuenance, disoit n'auoir iamais au parauant, ne depuis, vescu plus ioyusement, ne mieulx a son aise. Aussi n'est ce pas chose grädement a louer, de veoir vn homme debasse & petite condition, des inferieurs & abiects du peuple, par la vertu de ceste braue sottie, entrer en cest humeur, de soy penser estre Pape, Empereur, Roy, Duc, ou quelque gros prince & seigneur : & sentir en son cuer, les mesmes affections, & contentements d'esprit, qu'ont accoustumé ceulx qui sont veritablement constituez en bien haultes dignitez. De ce vous en fera foy le lacquaiz d'un gentil hōme d'Aniou, lequel a l'ayde & confort de la bien heurieuse sottie, imprima en son esprit la dignité pontificale, pour l'administration de laquelle, vne certaine heure du iour, qu'il auoit impetree de son maistre: il s'enfermoit en vne chambre a part, avec ses supposts & compaignons attiltrez (qui toutesfois s'en mocquoient & en prenoient leur passetemps) & la, il vous dressoit a sa fantasie vn consistoire (ainsi que les petits enfants, qui en leurs ieux, contrefont les actes des plus grands personnaiges) expedioit bulles, donnoit benefices, faisoit cardinaulx, despeschoit embassades : bref, il faisoit tout ce qu'il pensoit estre seant a vn pape: puis l'heure passée, il retournoit a son seruice accoustumé. N'estimez vous point, que celuy qui se pourmene par Paris, & quelque crotté qu'il soit, se pèse estre cardinal ou legat? Celuy qui se dit estre prophete, Celuy qui se presche & escript parent de Cain, Celuy qui se dit estre de la lignee de Zabulon, & l'autre qui avec son sceptre & courōne d'or clicquant, se pense estre Empereur: ayant bien

grand contentement en leur esprit, & plus possible, que s'ils estoient tels qu'ils se presument? Que pensez vous de Villemanoche, qui attend la fille du Roy en mariage, & se complaint en toutes compaignies du tort que lon luy fait, de retarder si longuement ses nopces? Vous semble il, que tels sots, n'ayent autant, ou plus de plaisir en ceste imagination, que ceux qui vrayment sont constituez en telles superioritez? S'ils n'en ont autant, pour le moins, ils ne sont participants des molesties qui se treuvent aux haults estats des grands personages, quand ce ne seroit qu'au gouvernement du train de leurs grosses maisons.

Je ne puis bien penser, la cause pour laquelle aucuns prennent si legierement la morsche, quand on les appelle sots: il faut dire, qu'ils ont perdu la sounance, que le nombre en a tousiours esté infiny: dont plusieurs ont osé liberalement affermer, ce monde en estre vne droicte cage ou minicre. Et si tous ceux qui en tiennent de la race, s'estoyent faicts escrire au rolle de la bazoches, au papier du prince des sots, ou au registre de l'abbé des conards, on n'orroit point tant de proces, pour auoir appelé quelqu'un sot ou folastres: Car veritablement, c'est vn nom, qui se peut accommoder aux plus grands & plus sages de ce monde: ne fust ce qu'au grand Roy Salomon, lequel combien que seul entre les Hebreux, ait emporté ce tilire de sages: toutesfois si merita il bien celuy de sot, quand il sacrifia aux idoles, & entreteint si longuement vn grand nombre de concubines. Encor de ce nom furent capables les sept sages, que ceste menteuse & ambitieuse Grece, se vante auoir porté & esleué: les faicts & actions desquels, Cicéron afferme, que quiconques voult

dra par le menu esplucher, il y trouuera plus de sottie, que de sagesse. Combien a lon veu de personnes, depuis la creation du monde, auoir eschappé infinix dangers, par contrefaire le sot? Voyez qu'ils eussent peu faire, s'ils se fussent monstrez sots tout a bout: puis que le seul contrefaire, leur fut cause de tant de bien. Combien en avez vous congneu, & ouy reciter, auoir esté absous de larcins, homicides, & autres malefices, pour la reputation qu'ils auoyent d'estre sots? Pensez vous que le ciel donnast constumierement si beaulx & si excellents priuileges a autres, qu'a gents diuins & celestes? Plus ie me fonde en ceste contemplation de sottie, & plus ie la trouue plaisante, & garnie de toutes belles commoditez. Voyez commēt vn sot se soucie des affaires du royaume, ou des fortieresses de la ville. Considerex le grand ennuy qu'il se donne, pour se mettre vn iour en mesnage, ou pour tenir le party d'un prince ou de l'autre: Et toutesfois, lon voit ceulx qui sont tenez des plus sages, s'empescher & enuieillir en telles occupations d'esprit. Vous plaist il entendre la difference, que ie treuve entre le sot & le sage? Prenez garde aux passions & affections de tous les deux: En premier lien, le sot ne se trouuera aucunement curieux de son boire ou manger, ne tant soucieux de se parer & bien vestir: Ceulx que nous appelons sages, iamais n'en ont assez, iamais ne seront saouls des biens de ce mode: Et ne peult toute l'industrie humaine ne la deesse Copie, avec son grand cornet, satisfaire a leurs insatiables desirs. Or iugez par cela, lequel des deux approche plus pres de l'observation du commandement de Dieu, qui nous defend en son Enägile, n'estre tant sollicitieux de nostre viure ou vestement. D'aduan-

rage, le sot ne tient compte des honneurs & dignitez mondaines: Il contemne les grandes preeminences, & refuse les lieux & sieges plus honorables aux magnifiques compagnies: Au contraire, ceulx qui se tiennent tant sages, ne cherchent pour le iourd'uy que l'honneur du monde: Et pour paruenir aux superieures dignitez, ne craignent endurer extreme chauld ou froid, oublient l'incommodité du grand travail, & perte du repos du iour & de la nuict, au danger le plus souuent de leur vie tant aymee, & d'eulx tenue si precieuse.

Le sot, ne se sent espointé de tant d'esguillons de fortune: ne cherche cōbats a oultrage: n'a plaide, ne proces, ne querele pour acquerir ou debatre son bien: n'a tant de peine a faire la court pour entretenir les vns & les autres: ne se red (pour la misere de deux ou trois escuz) bouelie a dix mille boulets d'artilleries, mosquetes ou harquebouses: ne se rompt le col a courir en poste, offices, benefices, ou cōfiscations: ne languist a la poursuite de l'amour ou faueur des dames: ne paye taille ne tribut: Finablement, n'est aucunement subiect a personne, & vit en plaine franchise & liberte. Il luy est permis & licite, de dire ce que bon luy semble, touchant le faict des princes, & personnes prinees: sans que pour cela il en tombe en aucun danger de prison ou punition corporelle: & n'a aucun besoing de rhetoricque artificielle, pour se faire attentiuement ouyr, & donner a vn chascun le ioyeux passetemps de ses risces.

Il me faudroit vne source d'eloquence, pour entierement vous descrire & deschiffrer, les honnestes vertus de ceste precieuse sottie: Le contrefaire de laquelle, a esté cause de la punition de cent mil iniures, & de l'ouuerture & intelligēce des faicts de plusieurs haultes

personnes. Je trouue, que Fortune a tousiours esté bien songneuse d'ayder particulièrement aux sots : & qu'elle les a cōtregardex comme ses pluschers enfans, d'infinix dangers & perils. Aussi voyōs nous par experience, la plus grande partie des sots, viure plus longuemēt & eurensement, que les sages. Pourquoi penseriez vous que ce fust, si ce n'est pource qu'ils ne se donnent aucune melancholie, & n'entreprennent iamais proces, debats, ne querelles, & n'ont soulcý de chose publique ou priuee? Qui me fait dire, & vous affermer, que la sottie, ainsi que la poesie est aucunement celeste, & remplit le cerueau de ses supposits, d'un certain esprit de prophetie, & fureur diuine : Au moyen de laquelle, ils se monstrent ainsi agreables a vn chascun, & acquierēt ceste si grande faueur & estime a l'endroit des princes. Vous trouuez par experience, plusieurs grands seigneurs & moult oppulents, tourner visage a la pluspart de ses sages personnes, & que lon dit auoir tant de literature, pour a leur plaisir, entretenir vn sot, & deuiser familièrement avec luy : quelque fois, laisser leurs meilleurs & plus anciens seruiteurs, pour caresser & faire present au premier sot qui les aborde.

N'est ce pas merueille, que lon ne veit oncq homme de grand scauoir, qui n'ensit quelque peu de ceste precieuse sottie? Et me produisez tant de gents de lettres, ou de telle profession que voudrez, soyent philosophes, orateurs, peinctres, statuaires, musiciens, architecteurs : & generalmente toutes gents de literature, & de quelque scauoir que ce soit. Ou trouuez vous aujourdhuy vn poete, qui ne participe de la sottie? Chascun scait, que le poete qui plus en a, est estimé des plus excellents. Et si ce grand philosophe Platon, n'ensit en plus que raison-

nable portion de ceste diuine sottie, pēsez vous qu'il eust
 desgorgé tant de belles & si haultaines matieres, que
 nous auons pour le iourdhuy de sa facon? Et puis vous
 aux honte d'estre tenez & appelez sots. L'inuenteur
 des chartes Italianes, desquelles on s'esbat au ieu ap-
 pelé le Tarault, fait (a mon aduis) fort ingenieusement,
 quand il meist les deniers & bastons en combat, a l'en-
 contre de force & iustice: Mais encor merita il plus de
 louange, d'auoir en cedit ieu donné le plus honorable
 lieu au sot, ainsi que nous a l'az, que nous debuons ap-
 peler nars, qui signifie sot en Alemant. Cest inuenteur
 auoit bien apperceu la grande seruitude, a laquelle sont
 communeement subiects ceulx qui cherchent place entre
 les plussages: Car il leur fault auoir tant de discretions,
 tant de respects, tant d'estranges considerations (des-
 quelles le sot ne dōne pas maille) qu'ils sont contraincts,
 le plus souuēt, s'assubiectir a continuer vn mesme visa-
 ge, & tousiours contre leur naturel se monstrer graues
 & seueres. Le sot ne se confie aucunemēt en son scauoir:
 & n'ha recours a la finesse, ny aux cautelles de ce mō-
 de: Iamais ne s'arreste au support & faueur d'autrui,
 dont mal ne luy en scauroit prendre: Car Dieu le tient
 en sa protection & sauue garde: Qui est vn propos, dōt
 noz Catons du iourdhuy, pourroyent aiseement entrer
 en colere: Mais il la leur fault passer legeremēt, & par
 contraincte de verité, confesser que s'ils veulent pren-
 dre tāt soit peu garde aux escriptures saintes, ils trou-
 ueront la sapience de ce monde, auoir esté plus aigre-
 ment taxee, & avec plus griefts arrests condammee, que
 la sottie: Et nous temeraires & oultreueydez, voulons
 aller au contraire de ceste diuine parole, pour adhe-
 rer a ce que Dieu le createur, non seulement a blasme,

D.i.

entre les hommes, mais encor grandement enhay.

Je treuve, que les plus grandes & mieulx renommées nations de l'Europe, ont de long temps acquis quelque tiltre & merque de la sottie. Pour commencer aux Gaulois : Saint Paul n'appela il pas les Galates, infésex? Combien que de la proesse & vigueur, qu'ils ont tousiours démontré en faictz d'armes, assez en peuvent tesmoigner l'Orient & l'Occident, & insques aux antipodes, es fins & limites desquelles regions, ont esté leurs enseignes belliqueusement desployées. Les Portugalois par leur grande & haulte entreprinse (que toussefois lon reputé a sottie) ont passé insques aux Indes: & avec perte & dōmage de leurs gents, ont conqueslé plusieurs places en ce pays: & acquis par ce moyen, la commodité de traffiquer en plusieurs endroiets au parauant inhabitez: c'est ce qui les rend si superbes au faict de la marchandise, & en l'excellence d'une Lisbonne, riche d'un tant beau port de mer, de deux si bien proportionnées montaignettes, & d'un fleuve au sable doré. Quant aux Alemās, il est bon a scauoir, qu'ils tiennēt de ceste lune, specialemēt ceulx qui a l'imitation des femmes ou enfans, si souuēt changent de tāt d'opinions & de maistres. Ce n'est pourtāt a dire, que Cesar en ses commentaires, ne leur ait faict cest honneur, de les nommer vaillants champions, & prudents en affaires de guerre. S'il fault passer insques en Italie, nous y trouuerons plusieurs grandes & nobles citez entre autres, seruir cōme de grandes & bien belles cages a sots de toutes facons: & qui sont (en faueur de ceste tāt estimée dame) des plus honorablement sitnées de tout le pays: & qui pour le grand nombre de sots qu'elles contiennent, se trouuent diuinement embellies & enrichies

de plus grandes excellences & nobles priuileges, que lon scauroit soubhaitter. Qu'il soit vray, considerons l'excellente situation de l'antique Siennne, pour l'honneste liberté de laquelle le Roy a ces iours passez tant travaillé. Vous la verrez auoir esté d'ancienneté (pour enfermer ses sots en salubrité) assise en vn plaisant & gracieux terroy, environné du plus net & sercin air de ce monde : garnie de riches & honorables bastiments, villages de grands rapports, baings naturels fort sains & salubres: Et au surplus (quant aux personnes) autant bien manie & aornee de dames gentes & courtoises, ieunes gêts disposés au possible, bons musiciens & rhetoriciens, que ville qui soit par dela: Sans l'ancienne Vniuersité en droit, & la nouuelle academie des Intronnati: qui par le moyen de leur tant fauorable sottie, font en temps de paix choses de non pareille plaisance & recreation. Que vous diray ie de Parme, qui pour maintenir ses folastres en passetemps, vous est assise en bien fort belle & grasse plaine: voisine & bornee de tant de plaisantes montaignettes, & au demeurant riche & fertile de nobles & puissantes familles, courageux soldats, qui par vertu de leur singuliere sottie, & a l'ayde & secours des Francoys, se sont tant faict craindre & redoubter de tous leurs voisins. Ne tairay ie du fourmage Parmesan, duquel toutesfois que i'en goustie, ie ne me puis tenir de dire en mō cuer, que si pour telle viande eust failly nostre pere Adam, il m'en eust semblé aucunement excusable: & n'ay apres ce goust, plus d'enueie a l'ambrosie ou nectar de ce beau Iupiter. O que ceulx de Verone, Bresse & Venise, estoient teneux a ceste braue sottie, quād ils feirēt responce au Roy Loys XII, qu'ils estoient assez sages: par laquelle ils le cōtraigne-

D. ii.

rent a leur enuoyer tant de Francoys , qu'ils estimoyent sots, que leur sagesse & magnificence ne sceut resister a leurs forces & proesses: & surēt les sots dudiēt Roy, regēts & maistres des sages Venitiens , cōme au parauant auoyent esté des Geneuois & Milannois : & ainsi que long temps deuant les sots, que conduysoit ce grand capitaine Francoys, auoyent esté maistres des si grands & si sages Romains. Trop long seroit le recit des sots & archisots, qui se trouuēt encloz dedans les villes d'Italie. Parquoy finissant ce propos, ie vous lairray pour conclusion, que les sots doibuent estre singulieremēt priséz & estimez , puis que Dieu tant leur fait de faueur, que de les auoir esleuz pour confondre & abolir la sapience de ce monde: voulant & entendāt les plus nobles citēz, & puissantes nations, debuoir estre tenues & estimees beaucoup plus sottes que sages.

Pour le desmis de ses estats, Decla. VI.

Que l'homme ne se doibt ennuyer, si
lon le despouille de ses estats.

IE m'esbahis grandement , a quelle occasion les nobles de nostre temps , meinent tant de bruit , & esmeuent si gros proces & quereles , pour la perte de leurs fragiles & caducques estats : puis qu'il fault de necessité, qu'ils en soyent vn iour depossedēz & desfaiz, si ce n'est par force , au moins par l'inconuenient

de mort, qui de sa nature, impose fin a toutes choses. Et ne voy cause ne raison, pour laquelle, enlx estâts subiects a autant d'humaines passions & fortunes, que le plus pauvre, & de la plus basse condition de ce monde, ils se doibuent presumer & enhardir d'estre a tant de personnes (de plus de valeur possible qu'ils ne sont) superieurs & preposés: & ne se daignent contenter d'estre de pareille estoffe a ceulx, ausquels par droict de nature ils sont totalement esgaux & semblables. Vn excellent Philosophe, & de fort grande reputation en son temps, maintenoit que les riches auoyent quelque occasion de quereler leurs richesses & biens temporels: & semblablement les belles personnes, leurs graces corporelles: Mais que la plus grâde & excellente contention que debuoyent auoir les hommes entre culx, estoit de mettre peine a qui surmonteroit l'un l'autre en toute gentillesse & honnesteté: & que la plus haulte preeminence que lon deuoit chercher en ce monde, c'estoit de pouuoir a l'enuie l'un de l'autre, se monstrier liberal, courtois & affable. Pour ceste cause, fut loné & estimé Diocletian, des saiges de son temps, quand par sa modestie il daigna faire refuz de l'empire Romain, qui pour lors estoit trop plus grand & mieulx équipé qu'au precedent: a l'imitation duquel, ont depuis esté esmeuz plusieurs autres grands personaiges, a faire le semblable: Tel que fut l'oncle du Roy Charlemaigne, qui se rendit moyne a Mont cassin: ou il vescu le surplus de ses ans, tressainctement & religieusement: attirant a son exemple, plusieurs barons & grands seigneurs du royaume de France.

Antiochus, Roy de syrie, ayant esté par les Romains priné & dessaisi de la iurisdiction qu'il auoit deca le

D.iiij.

mont Taurus, en vint incontinent rendre graces solennelles au Senat : le remerciant , de ce que par ce moyen il se sentoit deliuré & deschargé d'une si grosse & pesante molestie . Heraclee & Galerien, au cas pareil, se desmeirent & dessaisirent de la superiorité & preeminence qu'ils auoyent sur le peuple , pour du tout se rendre au passetemps de l'agriculture. A quoy tient il, que ceste opinion n'est depuis ce temps demonree au cerneau des nobles de maintenant ? Que font noz philosophes, qu'ils ne mettent hors de la fantasie des grands Seigneurs ceste infinie cupidité & ardeur de dominer, qui d'autre endroict ne vint oncq, que de trop feruente & ambitieuse volonté ? Qu'il soit tel : lon trouuera que la ou regnent les ambitieux & conuoiteux , la se voit petite iustice, le riche mager le pauvre, & le noble oultrager le paysant. Les habitâts de l'isle Taprobane auoyēt a mon aduis vne bien fort belle & louable coustume, quand pour leur Prince & Gouverneur , ils elisoient celuy d'entre eulx, qu'ils congnoissoyent & auoyent de lōg temps esprouuē, vray zelateur du profit de la chose publique : & celuy mesme, par droict & arrest semblable, ils souloyēt desmettre & deposer, si par fortune il se fournoyōit ou destournoit de la droitte voye . i'ay entendu, que les Daces & Boemiens, approchent assez de ceste coustume: mais il aduiēt le plus du temps, qu'ils ne choisissent pas le meilleur. A mon souhait, que ceux qui meritent le gouvernement des Republicques & seigneuries , y fussent attirez & contraincts par voye de force: Et fust par mesme moyen, la porte barree a toute cupidité, auarice, ambition, violence, ou cautele. Qui me le fait dire ? C'est que i'ay congneu en Italie, quelques seigneurs & gouverneurs du peuple, mener vie de moult

estrange facon & maniere: & porter inimitié capitale
 a leurs pauvres subiects: seigneurs, qui n'auoyent autre
 souley, que de faire fleurir ca & la, le gibbier des
 plus honnestes filles de leur gouvernement, pour les re-
 tirer (par le moyen d'aucuns ruffiens qu'ils entrete-
 noient comme bragues adressés a ce faire) hors des
 meilleures maisons de leurs villes & citez. Pauvres
 auenglex, & destituez de bon sens naturel: Est ce la ma-
 niere, que les anciens vous ont enseigné a regir & gou-
 uerner voz subiects? Est ce ainsi que les bons seigneurs
 du temps passé, les bons princes tant ecclesiastiques que
 seculiers (qu'Homere souloit si honorablement appeler
 pasteurs du peuple) auoyent accoustumé de faire? Ceste
 tant orde & deshonneste custume, tient elle riens du
 bon Chrestien? Ce ne sont point pasteurs qui font telles
 insolences: Ce sont loups raniissants, & destructeurs de
 toute humaine société. Aucuns se sont trouuez en Italie
 & ailleurs, ausquels lon bailloit publicquement ce beau
 renom, de vacquer en toute diligence a l'enqueste de
 leurs subiects, non pas pour les chastier ou reformer de
 leurs vices & mauvais gouvernement: Mais au con-
 traire, pour s'enquerir secrettemēt, lesquels d'entre eulx
 auoyent meilleure bourse: & apres l'auoir cōgneu, cher-
 cher quelque couuerture pour leur faire perdre leur
 bien: attiltrer des meschants garnements, qui sans au-
 cune raison, formoyent faulx plaintifs & quereles a
 l'encontre d'eulx: on par griefues iniures & oultrages,
 les prouocquoyent a mettre main aux armes, desquelles
 lesdicts garnements se laissant a leur escient aucune-
 ment offenser, prenoient occasion d'informer & auoir
 prinse de corps sur eulx: puis par ce moyen deliurer ces
 riches en la main du seigneur, qui sous couleur de ius

D.iiij.

stice, les faisoit par ses iuges condamner en grosses pei-
 nes & amendes: ainsi rauissoient subtilement, & avec
 quelque couleur d'excuse, leur bien, par maniere de con-
 fiscation. Cruauté digne de Tragedie, a qui depuis la
 creation du monde ne fut la pareille: Vn baron de Lom-
 bardie, faisoit vn iour ce compte, comme pour grande
 preuve & exemple, de sa singuliere vertu & proesse,
 d'auoir quelque fois saccaigé l'un des plus puissants de
 ses subiects, faict voler ses greniers, saisi son bien par
 force, iusques a l'emprisonnement de sa personne: pour
 luy auoir mis sus, par tesmoings forger a sa poste,
 qu'il auoit couru le lieure, & volé le perdreau sur ses
 terres: Combien que le pauvre bõ homme fust plus prest
 a chasser aux boeufs qu'aux lieures: & n'eust onc couru
 ne pres ne loing, apres bestes ny oiseaulx. Et nonobstant
 ce bel acte, mon gentil baron (dont plus me desplaisoit)
 faisoit profession de bigotaige & deuotion. Seigneur
 Dieu, que ta patience est grande: Ce n'est sans bien bõ-
 ne raison, que lon t'appelle patient & longanime, puis
 que si doucement tu endures de ces tant cruels & in-
 supportables monstres, produicts & naix sur la terre,
 pour deuorer & consumer ton pauvre peuple. Assurez
 vous, que i'ay veu au pays de Naples plusieurs monstres
 de ceste facon, ayants cueurs de lyõs, & ongles de gris-
 fons, a qui ne sembloit riens estre impossible touchant
 l'inhumanité & impieté: Et de ce peu, suis contrainct
 me contenter, sans plus me traualier a vous amener au-
 tres exemples, pour preuve de ce propos: par ce que le
 dueil que ie sens, en recitant telles enormitez, me rend,
 de trop grande affection que i'y prends, le cuer tant
 foible & debile, que le cerueau m'en demeure du tout
 lent & tardif. Aussi a la verité, qui seroit celuy qui me

voudroit nier, que tels actes & facôs de viure, ne fussent assez suffisantes pour prouocquer l'ire de Dieu a l'encontre de nous: & faire que les seigneurs, par longue espace de temps, des aucuns occupex & possedex, soyent en vn instât ailleurs trāsportez? Croyez que si les plus gros seigneurs, tāt spirituels que tēporels, faisoient pour le iourdhuy leur debuoir, & s'employent nuit & iour (comme il appartient) a bien gouverner & solliciter leurs subiects: lon ne trouueroit si grand nombre de gents ambir & connoiter les royaumes & seigneuries, comme lon fait: & qui tant se mescontentassent d'estre priuez des grandes charges & ennuy, que lon y doit appercevoir. C'est donc (pour conclusion) grande folie a vn seigneur, de prendre a desplaisir & ennuy, s'il pert son estat ou domaine: ains de telle fortune en deburoit estre bien ioyeux, comme estant par ce moyen, deschargé d'un faiz trop ennuyeux & pesant: Car c'est mon aduis, qu'il vault trop mieulx perdre son estat & gouvernement, que d'estre par luy perdu & destruit a iamais.

Pour les biberons, Declamation VII.

Que l'ebriété est meilleure, que la
sobriété.

Iay a vous monstrier au plus bref que pourray, la grande excellēce & noblesse du vin: pour puis apres inferer, qu'en bien grand honneur & reputation doit estre celuy, qui moult l'aime & longuement en a

ha la iouyſſance: Ce que cōbien qu'a pluſieurs ſemble de
 trop grande & laborieufe entreprinſe, a raiſon de l'ab
 bondance des propos & meilleur langaige qu'il cōtien
 droit auoir pour entierement y fournir: Si n'en lairray
 ie touteſſois en prononcer hardiment mon aduis: non
 obſtant la diuine fureur, conſumiere d'operer choſes
 merueilleuſes en noz eſprits: de laquelle ſi ie pouuoie a
 ce beſoing, receuoir quelque peu de faueur, i'eſpereroie
 beaucoup mieulx ſatiffaire au grand deſir & attente
 que vous pourriez auoir de moy ſur ceſte matiere: Au
 diſcours de laquelle, ie trouue la grāde vertu & excel
 lence du vin, auoir eſtē des anciens ſi entierement con
 gnie & approuuee, que le tant eſtimē Aſclepiade, luy a
 daigné faire l'honneur d'apparier ſes facultez & ver
 tus a celles des haults dieux. Qui eſt conforme a l'arreſt
 des ſainctes eſcriptures, par lequel fut autenticquemēt
 prononcē, le vin auoir eſtē enuoyē aux hommes, comme
 par grace ſpeciale & don immortel de Dieu: pour quel
 ques fois rafraiſchir & recreer leurs eſprits, trop affoi
 bliz & travaillez des longs ennuis qu'ils ſouffrent cō
 tinuellement en ce monde: Auquel arreſt ſemble du tout
 accorder l'opiniō du bon Homere, en pluſieurs endroiets
 de ſa diuine poeſie. Et qui de ce m'en demandera plus
 grande preuue & aſſurance: Ie le prie conſiderer com
 mēt la verité (qui eſt la choſe, dōt lon a touſiours ſaiēt,
 & fait on encor pour le iourd'huy, le plus de cas en ce
 monde) de toute ancienneté fait ſon principal manoir
 chez le vin. C'eſt ce qui a donné lieu a l'ancien prouer
 be, aſſez commun a vn chaſcun, qu'au vin ſe trouue la
 verité: & que les ſots, les enfants, & les yuſōgnes, ont
 accouſtumē la deſployer. Parquoy ie ne me puis aſſez
 eſmerueiller, de la grande faulte de ce gētil Democrite,

qui voulut quelques fois maintenir, la verité se loger au fond d'un puis : C'est bien contre l'opinion & aduis de tous les Grecs, qui ont tousiours soustenu, qu'elle logeoit ordinairement chez le vin. A quoy tresbien accorde Horace, l'un des plus excellents poetes Latins, qui tant confirme ce propos en ces beaulx vers, faicts & composez par le moyen de ceste suave liqueur : de laquelle il ent le cerueau si comble & abundant, qu'elle luy regorgeoit par les yeulx. A ce mesme propos, ce grand philosophe Platon a voulu prouuer & maintenir, que le vin estoit un bien seur & ferme fondement de l'esprit des hommes : a la faueur & vertu duquel, ie penseroye aiseement, qu'il eust trouué l'inuention de ses belles Idees, de ses nombres, & de ses loix si magnifiques : & qu'il eust a l'aide de ce doux breuuaige, si diffusément traité de la gracieuse matiere d'amours, disposé sa tant bien ordonnee Republicque : Et soustenu, que les muses fleyroyent de bien loing l'odeur de la liqueur Bacchique : Et encor que le poete, qui n'en beuuoit largement, ne pouuoit faire vers excellents, haultains, ny de bonne mesure.

Laiſſons ces vers & poesies : & venons a ces gentils beuueurs d'eau clere : Je leur vouldroye voluntiers demander, quel bien ils peuvent recepuoir en ce monde, en vsant de ce fadde breuuaige. En premier lieu, comment pourroit un beuueur d'eau, bien satisfaire au deuoir du mesnage, quand sa semence naturelle est plus qu'a nul autre humide, & moins vigoreuse a la procreation des enfants ? qui est la cause, pour laquelle il se monstre tousiours tant lasche, foible, maladif & decoloré. Aussi ne veistes oncques beuueur d'eau, qui ne fust privé de la vraye force de tous ses membres, & har-

diessé de cuer. Il a tant petit estomach, & si foible a
 enyre & bien digerer les viandes, qu'il en est commu-
 neement de bien plus courte, & mal saine vie. Ce fut
 pourquoy monseigneur saint Paul, scachant que Ti-
 mothee (combien qu'encor ieune, & en la force de son
 age) s'estoit mis en fantasie de ne plus boire que de
 l'eau, l'admonnesta d'vser d'un peu de vin: quand ce ne
 seroit que pour soulager son estomach, & obuier aux
 maladies, ausquelles il estoit de sa complexion trop sub-
 iect. J'attends sur ce poinct, la replicque de quelque
 opiniaistre, qui me dira, que tel ne fut l'aduis de Ciste
 Boulenger, ny de Nouuel triconge: a quoy ie duplicque-
 ray, qu'au contraire tel fut l'opinion du plus saige &
 plus prudent Roy de toute l'anciéne memoire, lequel en
 ses proverbes, dist que le vin resiouist & raffraischit le
 cuer des hommes, aussi n'y a il par le tesmoignage &
 aduis des medecins plus singulier remede pour chasser
 l'ennuy des personnes. Et si parauenture quelque mes-
 croyant humaniste, ne vouloit aiant adionster de foy a la
 parole de ce grand saige, cōme aux preceptes des anciē
 medecins: ie le prie considerer & prendre garde a ce
 que lon trouue aujourdhuy par escript dans Hippocra-
 tes, Galien & Oribase: que le vin sert de medecine aux
 nerfs refroidis & refoulex, donne recreation aux yeulx
 lassez & trauaillez, remet en appetit l'estomach des-
 gousté, resiouit les esprits affliges & contristez, chasse
 l'imbecillité des membres, reschauffe le corps, pronocque
 l'vrine, restrainct les vomissements, incite a dormir, oste
 les cruditez, consume les humiditez, & fait bonne di-
 gestion. Dict d'aduantage Galien, que le vin sert gran-
 dement pour appaiser l'ennuyense complexion de vieil-
 lesse, esment le cuer des hommes a force & proesse:

recree la chaleur naturelle, & donne vigueur aux es-
 prits. O comme ceste bonne dame Hecuba, dont parle
 Homere si honorablement, tres bien congneut la nature
 de ce precieux vin, quand sur toutes choses elle en-
 hortoit son cheualereux fils Hector, a souvent recreer
 & deslasser ses membres affligez des continuels tra-
 uaulx qu'il soustenoit aux armes, par le breuuage de
 ceste diuine liqueur! La vertu de laquelle, a la mienne
 volonté, que ce beau Pindarus eust autant congneue,
 qu'a faict ce non pareil poete Heroique: iamais il
 n'eust commencé son tant haultain & excellent poe-
 me, par l'excellence & bonté de l'eau: ains au con-
 traire, l'eust changé en la grande louange, & noble
 description de la vertu du vin, qui des premiers & plus
 notables de ce monde, tant fut prisé & estimé, que la
 pluspart d'entre eulx s'addonna du tout a luy, & mi-
 lita sous son enseigne. Pour exemple, considerons ce
 bon homme Noe, qui premier planta la vigne, & l'hon-
 neur qu'il porta au vin: moins ne l'aymerent Aga-
 memnon, Marc Antoine, L. Cotta, Demetre Tibere, & ses
 enfants, Bonose, Alcibiade, Homere, Ennius, Pacure,
 Cosse, Philippe, Heraclide, & plusieurs autres, qui pour
 cela n'en furent onc reputez moins sages ou vertueux.
 Et s'il est mestier faire plus ample discours de ce propos
 par les nations qui furent addonnees a ceste boisson:
 Nous trouuerons, que les Tartares se y rendirent gran-
 dement subiects, & plus encores les Perses: lesquels a-
 uoyent de costume consulter de choses graues & de
 grande importance, entre les coupes & flascons. Ce
 qu'auoyent de costume les Alemans, ainsi que Tacite
 tesmoigne, faisant la description de leurs complexions.
 Les Macedoniens au cas pareil, furent par dessus tous

fort amoureux de vin : ausquels Alexandre leur Empereur, institua ce tres beau combat de boire a oultrance. Le Roy Mithridates, fut grandement addonné au vin : & pource toutesfois n'en laissa de guerroyer & combattre virilement a l'encontre des Romains, l'espace de quarante ans entiers. Il m'ennuye bien fort, que ie n'ay paroles propres & dignes, pour exprimer les singulieres vertus, que le vin apporte quant & soy au cerueau des hommes. Et suis bien asseuré, que si ie les vous racomptoye toutes, ce ne seroit sans vous mettre en bien grandes merueilles. Mais disons a la verité, ne merite pas le vin supremes louanges, de faire d'un personnage facheux & difficile, vn homme doux, plaisant, & affable : d'un lourdault, vn homme facond : d'un couard, vn homme hardy & couragieux ? se trouuaist il seul & tout nud, entre mil autres bien armez. La Grece n'a elle pas, par le moyen du vin, acquis bruit & honneur par toute l'Europe ? & au cas pareil, la Boesme & l'Alemaigne ? Que diray ie de la Polone, & generalement de toute la Dalmatie ? Quant est de l'Italie, ie m'en rapporteray bien a Plinc, qui escript, l'ynrongnerie y auoir regné de son temps en telle facon, que non seulement on y beuuoit iusques au rendre : mais encores, lon contraignoit les inments a boire du vin oultre mesure : tât estoit ceste sainte ynrongnerie par toutes les parties de ce monde, louee, celebrée, & tenue en tel pris & estime, que celuy qui ne s'en yuroit pour le moins vne fois le mois, n'estoit estimé gentil compaignon. Le ieune Cyrus voulut estre réputé digne de regner, pource principalement, qu'il entreprenoit de boire plus grande quantité de vin, que nul autre de son Royaume, sans pour ce en sentir aucune

perturbation d'esprit. Pîntarque, en la vie de Lychurgus, donne ceste bonne merque aux Spartains, d'auoir en la conſtume, de lauer les petits enfans nouueaulx nez, avec du vin, pour les faire plus vigoureux, ſpirituels, ſains, & de peau bien dure & biē ferme pour endurer la peine. Puiffance infinie du vin, en combien de facons te monſtre tu & deſcouures a l'endroit des hommes? Bien t'eust peu ſuffire de leur auoir maniſſé la vertu, de pouuoir abbatre, & totalement eſlaindre la force de la mortelle ſegue. Pourquoy penſez vous que le bon Heſiode, par ſes beaulx vers, ait recommandé & enioinēt, que vingt iours au parauant le leuer de la canicule, & vingt iours apres, lon beuſt du vin tout pur, & ſans vne ſeule goutte d'eau? Si ceſte conſtume eust eſſé bien entretenue & obſeruee par le grād Lychurgus de Thrace, il n'eust pas ainſi deſhonneſtemēt eſſé precipité en la mer, pour auoir mis de l'eau dans ſon vin. A ce propos nous ſert l'opiniō de Celfe, medecin fort excellent, lequel entre autres preceptes, ordōna, touchant le regime de ſanté, de boire quelque fois oultre meſure. Et ſi nous voulons paſſer plus auant, conſiderons combien de profitables medicamēts, baings, & fomentations, ſe font avecques le vin: duquel les Hirquains ſouloyent lauer les corps morts, on fuſt pour les purifier, ou (poſſible) qu'ils penſoyent, par la vertu de ceſte bonne liqueur, les pouuoir renocquer & remettre en vie. Il ne ſe fault eſbahir, ſi le biē boire a pleu au cōmū peuple, puis que lon trouue, que les plus ſages & bien lettrez, ont tous iours maintenu la loy, que tenoyent & obſeruoient les Grecs en leurs bācquets & cōuines: qui eſtoit, que ſi toſt que quelqu'un ſe preſentoit a eulx dūrant le banquet, ils le contraignoient a beire, ou ſ'en aller: ce qu'encor

pour le iourdhuy long garde en Alemaigne, sinõ du tout, a tout le moins la plus grande partie. Me tairay ie, que la puissance du vin, eut quelque fois ceste authorité, de faire prendre les armes aux Senonois, & leur faire obtenir victoires, dignes de perpetuelles annales? Me tairay ie, de ce que l'an de la fondation de Rome, trois cens & dixhuiet, fut enuoyé Lucius Pyrrhus, contre les Sarmates, lesquels a l'ayde du vin tant seulemēt, il conquesta & rendit subiects & tributaires au peuple Romain? Le vin fut en si grāde reputation aupres des anciens, que Mæxence, pour en reconrir seulement quelque portiõ pour sa peine (ainsi que Varron nous a laissé par escript) donna secours aux Rutules, contre les Latins. Et s'il fault produire les sainttes escriptures, Ne trouuõs nous pas, que nostre Seigneur feit tant d'honneur a ceste diuine boisson, que de se daigner transmuier l'eau (comme chose moins bonne & excellente) en vin si delicat & precieulx? Avec le vin, furent lances les playes du pauvre Samaritain: Par son moyen, se faict la commemoration & memoire de la passion a la messe: Et dient encor quelques vns, que le bon Abraham faisoit ses hõnestes offrandes a Dieu, du meilleur vin de ses caues. L'auroye bien bon vouloir de passer plus auant en ce propos, qui grandemēt me plaist entre les autres, n'estoit que i'ay tousiours fuy ceste odieuse prolixité. Pour ceste cause, ie m'arrestaray en cest endroit: priant bien fort chascun de vous, embrasser ce tāt suauē appetit du vin, & de laisser ceste si ennuyeuse sobriété, puis qu'elle rend les personnes melancholiques, & de si petite force & courage.

Pour la sterilité,

Declamation VIII.

Que la femme sterile est plus euse,
reue, que la fertile.

IE ne scay a quelle occasion lon pourroit maintenir la sterilité estre en aucune sorte mauuaise ou facheuse, attendu qu'elle est cause de faire deuenir la femme estrange & fantastique, bien fort douce, benigne, & prompte a l'obeissance de son mary : Ce qu'au contraire, lon trouue communement en la fecondité, a qui iamais ne manqua vne haultesse de cuer, & hardiesse tant auantageuse qu'a merueilles, & ce non sans cause: Consideré que la femme se voyant tant de beaulx & si chers petits enfans, qui dependent de son commandement, & avec si grande reuerence obseruent ses signes & paroles : elle s'en enfle de telle sorte, qu'il ne luy est pas aduis qu'elle soit femme, & compaignie tant seulement, mais vraye dame & maistresse en sa maison & famille. Et si pour exemple, les comptes ont quelque lieu en vostre endroict : Ie vous assureray bien de cestuy, qu'un iour a Lion deuissant priueement (ainsi que porte la coustume de ceste ville) avec vne bien belle & ienne damoiselle, nous entraimes en propos d'une iolie facon de robe, qu'une sienne voisine portoit, & s'estoit faict faire de nouveau : Ainsi que ie luy vouloye conseiller d'en auoir vne pareille: Elle commence bien fort a sospirer : Or congnoissois ie tres bien le mary, assez riche

E.i.

Et puissant, pour la contenter en ceste affection, Et luy
 en donner non pas vne seule, mais vne douzaine de tel-
 les. A quoy tient il doncq ma damoiselle, que ne faites
 tant enuers monsieur, qu'il vous rende contente de voz
 desirs? Respond, qu'elle ne len oferoit, ne voudroit re-
 querir, attendu qu'elle ne l'auoit pas encor meritè: mais
 que s'il plaisoit a Dieu luy faire vne fois tant de bien,
 que de luy enuoyer vn ou deux beaulx petits enfans, el-
 le auoit bien bonne intention luy demander autre cas
 qu'une robe nouvelle. Aueint que suruant son souhait,
 vn an apres, elle luy fait deux masles d'une portee: Si
 tost qu'elle se veit au comble de son desir: elle, qui au-
 parauant souloit estre douce Et affable a son mary,
 vous le commēce a tenir en telle subiection de mesnage,
 que le pauvre gentilhomme n'auoit plus autre bien, que
 de quitter sa maison: Et voila le beau fruit que nous
 rend cestetant desirée fecondité. Quant aux avan-
 tages qui viennent de la sterilité, i'en treuue si grand
 nōbre, qu'il n'est possible les vous tous reciter. Premie-
 rement, si tu as femme sterile, cōsidere qu'il ne te faul-
 dra (comme font d'aucuns) nourrir les enfans d'autrui:
 Tu ne seras en peine d'ouyr le bruit qui se fait, quand
 la femme est en mal d'enfant: Et si n'endureras la grā-
 de fascherie durant le mois de sa couche: tu n'oyeras ne
 hochet, ne berceau qui t'esueille a ton premier somme:
 Tu seras hors des debats Et perpetuelles molesties, des
 iniurieuses Et litigieuses nourrices: Et pour conclure,
 Tu ne sentiras point ceste fascheuse douleur, de les veoir
 mourir chez toy, Et en ta presence. En tesmoignage
 du sage solon, lequel estat vn iour allé visiter son amy
 Thales, qui lors (pour mieulx philosopher) s'estoit retiré
 quelque peu loing de la cité de Milete: Et ne voyant

aucuns enfans trotter parmy la maison, s'esmerueilla
 bien fort, & le reprint vn peu rudement de ce qu'il ne
 luy sembloit se soulcier d'auoir lignee: Thales, peu de
 iours apres, voulant rendre la pareille a son cōpaignon,
 le vient aussi visiter, iusques a son logis: & pendāt qu'il
 denisoit avec luy d'autre chose, entre leans vn ieune
 filz, secrettemēt attiltrē par ledict Thales: lequel se di-
 soit estre venu d'Athenes pour veoir le philosophe, &
 s'enquerir de luy, s'il vouloit riens mander par dela, &
 en passant desiroit le saluer: Solon l'interrogue diligen-
 ment, s'il scait riens de nouveau, & comment tout se
 porte en Athenes: Respond le ieune filz, ne scauoir au-
 tre chose, sinon de la mort d'un honnestē & scauāt ieu-
 ne homme, de laquelle toute la citē estoit en tronble &
 en larmes, quand il s'en partit: Par ce qu'on le disoit
 filz d'un sage philosophe de la ville, qui pour lors en
 estoit absent, & duquel chascun tenoit bien grād cōpte,
 mais le nom luy estoit tombé de la memoire. O pauvre
 & malheureux pere, commence a crier Solon, desia tout
 esmeu & espouantē: puis peu apres, croissant la suspi-
 cion de son filz en son cuer, ne se peut tenir de deman-
 der, si par aduenture il auoit souuenance que le pere du
 trespassē se nommast Solon: Respond que Oxy, & qu'il
 l'auoit ainsi entendu: Et la mon pauvre philosophe, de
 prendre la monche, & de testonner sa teste a belles mu-
 railles: tellement que s'il ne fust demourē esuanouy en
 la place, il estoit en dāger, s'il enst trouuē l'huys ouuer,
 de gagner les champs, & les couvrir comme insensē.
 Thales, se voyant vengē, & luy en auoir assez donnē
 pour ce coup, apres qu'il luy eut faict reuenir le cuer
 a force vinaigre: Tu vois (dist il) maintenāt Solō, la cau-
 se qui m'a retenu d'entēdre si songneusement a faire des

E. ū.

enfants: puis que tant aiseement ils peuvent perturber
 le sens d'un homme pareil a toy, que i'eusse estimé des
 plus fermes & cōstants de ce monde. Et alors il luy dô-
 na a entendre la faincte, pour luy monstrer dont luy
 venoit ce peu de vouloir d'auoir lignee. Je voudroye
 volontiers entendre de celuy qui tant desire la fecondi-
 té, que scait vne femme quels doibuent estre les enfants
 qu'elle a faictz? sans la fecondité des femmes, l'Empire
 Romain eust il esté tormenté de si horribles monstres,
 que furent Caligula, Neron, Commode & Bassian? fus-
 sent ils oncq venus sur terre, si Marc Antoine, Domi-
 tian, Septime n'eussent esté mariez, ou eussent pour le
 moins eu des femmes steriles? Auguste souloit souhaitter
 que de femmes iamais n'eust eu enfants, & souuēt appe-
 loit sa fille & sa niepce deux sansues, qui le mangeoyēt
 & destruisoyent tous les iours, avec grande & extreme
 douleur. Ce mesme propos eust bien peu dire la pauvre
 Agrippine, mere de ce cruel & despiteux Neron: Et aus-
 si ce bon pere de Phrates, Roy de Parthe, quand il veid
 son filz si cruellement tué: & finalement, sans aucun
 remords de conscience, desnuer son homicidiale espee
 sur sa pauvre & caducque vieillesse: Epaminondas, Roy
 de hault esprit & tresnoble scauoir, vescu bien longue
 espace de temps, sans soy marier: Et luy estant vn iour
 reproché, & mis en barbe par Pelops, comme en manie-
 re de reprehension, de n'auoir tenu compte de procreer
 enfants pour ayder a la Republicque, qui desia s'encli-
 noit & tomboit en ruine: il luy fait ceste prōpte respon-
 se, Regarde que tu n'ayes faict beaucoup pis a la chose
 publicque, par la semēce que tu as laissée. En ce, le vou-
 lant taxer d'un sien filz, qui estoit de si meschantes &
 infames complexions, qu'il n'y auoit plus d'esperance

qu'il deust iamaïs riens valoir. Que diray ie de Michridates, qui par l'auidité de succeder au royaume de Pont, voyant les embusches, qu'il auoit secretemēt dressees a l'encontre de son pere, ne pouuoir sortir effect, il luy feit apertemēt la guerre, & l'assaillit fort deshonestemēt, pour le deposer? Que pourroit lon dire de Lothaire, fils d'un Roy Loys, lequel ayant suspicion de n'estre tant aymé, que Charles son frere, trouua moyen d'emprisonner son pere? Je produiroye en cest endroit, le fait de C. Thuranius Antipater, de Galien fils de l'Empereur Valerian, & d'autres infinis homicides, ou plustost parricides: Mais tous ces exemples ne me semblent tāt faire a ce propos, que celui de l'Euangile, par lequel nostre Seigneur appela bien enreuses les femmes steriles. Vous semble chose de petite consequence, d'auoir par la promesse du Redempteur, ce don de vie eternelle? M'en croye qui voudra, mais ie tiens pour chose indubitable, que la sterilité est vn tressingulier remede a l'encontre des espines de mesnaige, lesquelles par meilleur moyen, que par cestuy la, ne pourroyent estre chassées ou enitees. Et croy pour certain, que ce soit vne souveraine medecine contre la malice des enfants: si par fortune lon n'auoit reconuert ceste diuine plante appelée Hermetie: de laquelle quicōque vseroit (si Democrite n'est menteur) non seulement il engendreroit des enfants hōnestes & bien complexionnez, mais encor bien beaulx & gracieulx: Mais ie me doubte, que ceste herbe soit perdue: car qui est celui des plus scauants & diligents herbiers de nostre temps, qui l'ait congneue? ou qui est la main qui iamaïs la planta ou cultina? S'en trouue il rien en Dioscoride? en Crescence, ou au Planteaire des apothicaires? Je pense pour certain, que ceste

E. iij.

plante est du tout perdue pour nostre temps, puis que
 par experience nous voyons maintenant les enfans tant
 desobeissans, menteurs, tauerriers, ioueurs, iureurs: &
 pour conclusion, ennemis capitaulx de toute vertu. Et
 ne fais doute, que le bon Democrite n'ait imaginé ceste
 herbe, en songeant a quelque autre chose: ou bien qu'il
 ne l'ait veue & congneue depuis qu'il s'estaignit la veue
 pour mieulx philosopher. Je concluray donc, que trop
 mieulx vault auoir femme sterile, que seconde: Et ne
 nous mettons plus en souley de faire si grand nombre
 d'enfans, puis qu'il en prend mal a tant de personnes.
 Quant a moy, j'ay bien esté autressois de contraire opi-
 nion: Mais ie m'en suis puis apres du tout repêti, voyât
 qu'autant d'enfans que lon fait, s'ils sont puissans, ils
 ne seruent que d'autant de seruiteurs pour les princes:
 & s'ils sont scauans & d'esprit, ils ne tiennent compte
 de parêts qu'ils ayent: Les vns s'addōnent aux procex,
 & aux estats de Iustice: les autres, a crocheter benefi-
 ces: & les autres, aux nouvelles opinions, qui quelques-
 fois les font trebuscher de biē hault en lieu plus chalon-
 reux qu'ils ne voudroyēt: & si les voluptex les accueill-
 lent, Dieu scait l'honneur qu'ils font a leur lignee. Je me
 suis quelquefois trouué en vn pays d'assez steriles mō-
 taignes, duquel costumierement sort vne tourbe infinie
 de portefaix & gaignedeniers, desquels iournellement
 vient a Venise vne bien grande nuee: de sorte, que quāt
 quelque enfant naist sur terre en ce pays la, les habitāts
 dient, par commun proverbe, que c'est vn asne pour le
 Venitien. Si ie vouloye reciter les dernieres consolatiōs,
 que nous baillent les enfans, ie diroye le mot vsité en
 France, qu'ils font en leur ieunesse assottir peres & me-
 res: & quand ils sont grands, ils les font enraiger. Pen-

seriez vous le passetemps qu'ils donnent a leurs parêts, quand on oit nouvelles d'eulx, qu'ils ont esté ribler toute la nuit, & retournent a la maison la teste cassee, les brachs aualléz, les oreilles comppees: On quand on vient rapporter a leurs peres, qu'ils sont en prison, pour quelque batterie: ou que lon les meime aux galeres pour larcin: ou qu'ils ont la verolle: ou que pour satisfaire a leurs meschâcetes, ils ont battu les seruiteurs de la maison, rompu par force le comptoir de leur pere, & s'en sont fuiz avec l'argent: Puis eulx retournéz, si le bon homme en grongne, encor dit on qu'il ha tort. I'ay sur la langue vn nombre infiny de trauaulx a reciter, qui sourdent de ceste belle lignedz, lesquels pour le present ie suis deliberé obmettre, & du tout m'en taire, pour exister l'ennuy, tant de vous, que de moy, qui trop mal volontiers parle de telles matieres.

Pour l'exil, Declamation IX.

Qu'il vault mieulx estre banny,
qu'en liberté.

SI les gents forts & vertueulx ne recoient aucun ennuy, d'estre bānix ou enuoyez en exil, que doibuent craindre ceulx qui n'ont tant a perdre, & n'ont le cuer si hault, ny addonné a si grandes entreprinsez? Vn philosophe, vn homme de conseil & prudence, exercitè aux affaires de la chose publicque: vn capitaine, vn

L.iiij.

gouverneur de ville, doit avec quelque raison trouver mauvais, & se douloir d'estre esloigné par rapport, enuie, ou autrement, de ce a quoy il s'exercitoit au grand profit d'un chascun, & on (quelque travail qu'il y eust) il y prenoit son plaisir. Et toutesfois il s'en trouue des plus anciens & experts, qui ont reputé l'exil a l'honneur & contentement de leur esprit. Tesmoing en est l'honneste response du bon Diogenes, a celuy qui luy reprochoit, comme pour chose ignominieuse, que les Sinopiens l'auoyent banny de leur pays: Ce te deburoit (dit il) tourner a plusgrád honte, de n'estre iamais party hors du tien, en ce ressemblât aux oystrres, qui iamais ne veulent sortir de leur escaille, & sont cōtinuellement attachees contre les pierres & rochers. Tel inuieux estoit a mon aduis de trop petit couraige: & ignorant du grand nombre de priuileges, qu'ont les bannix en leur exil, lesquels en brief ie vous vueil reciter: a ce que n'ayez occasiō de vous esmerueiller, si plusieurs des anciens ont de leur bon gré, choisi l'exil, & les autres l'ont patiemmet porté. Pour le premier, ie puis dire, que les exilez & bannix ne donnent aucune occasion a autrui, de tomber en ce peché d'enuie: & que pendant le temps de leur fuitte & absence, peu de gēts prennēt ceste hardiesse de leur demander argent a interest: bien scachant vn chascun, que ~~paures~~ exilez ont tousiours affaire d'eux. Pour laquelle cause ils peuent sans rougir, ny faire autre conscience, emprunter des plus aysez, & importuner & inquieter ceulx a qui ils ont affaire: Car sous cest aduātage d'estre hors & loing de leur pays, & de dōner a entendre leurs biens estre confisqueuz: ils peuent sans autre harangue, requerir l'ayde & secours d'un chascun. Le banny se trouuera hors de peine de

loger estrangers, ne sera tenu ny obligé a faire banc-
 quets, a se vestir somptueusement, porter les armes iour
 & nuict, aller honorablement accompagné pour l'hō-
 neur de sa maison, & se monstrier brave & magnific-
 que: Mais bien se pourra vanter, si bon luy semble, que
 quād il estoit en son pays, il tenoit table a tous venāts,
 faisoit merueilles, estoit richement & honorablement
 vestu, & menoit train d'un gros chevalier. D'anātaige,
 cela ne tourne a aucun deshonneur a celuy qui est en
 fuite, s'il ne tient tousiours sa promesse, & ne rend ce
 qu'il luy est presté au temps par luy accordé: Comme
 ainsi soit, qu'assez semble satisfaire en recongnoissant
 les biensfaits, & avec bon vouloir, promettant de tout
 rendre, si iamais il peult estre de retour en son tant de-
 siré pays. Et ne fais doubte, que plusieurs ne desirerent
 iour de ce beau priuilege, pour espargner les despens,
 & se deliurer de plus grādes fascheries: Car les exilez
 ne sont plus tenux d'entretenir maison garnie de tant
 de prouisions: Sont hors de continuellement tenir com-
 pagnie a leurs femmes, qui sans cesse crient, battent,
 tansent puis l'un, puis l'autre, selon la complexion des
 plus mesnageres: Ils n'oyent si souuent leurs petits en-
 fants braire, hōgner, hargner, demāder puis vne chose,
 puis vne autre: ne voyent les cachettes des seruiteurs &
 chambrieres, qui est le mal dont les plus rusez en mes-
 naige ne se scauroient quelques fois garder. Ce que cō-
 gnoissant le bon Anasagris de sparte, & que l'exil
 n'estoit chose si fascheuse pour les priuileges susdicts:
 fait rescription & responce a un sien amy, qu'il n'auoit
 en mauuaise part d'estre enuoyé hors de son pays: Mais
 plustost (disoit il) ie deburoye estre ennuyé d'abādonner
 la iustice, guide & conduite de toutes bonnes choses,

que le pays, que tu estimes si cher: l'eslongnement duquel te debuoir estre moins fascheux, d'autât que quand ta le delaiesses, tu delaiesses pareillement infinies tribulations & ennuy, qu'il apporte a ceulx qui tât en sont assotéz. Et a la verité, moins nous sont ennuyenses & molestes les calamitez qui aduenient au pays, nous en estant loing, que quand nous en sommes pres: & n'en est si grieu le rapport de la mort ou blesseure d'un amy: on est loing des discordes ciuiles, & de la granité des bourgeois: on ne se soulcie point de se trouuer au conseil, ne si les officiers de ville font bien leur debuoir, & tiennent bon compte. Lon n'oit point les differents des paysans entre culx: lon n'est point mis aux emprunts: lon n'a souley des querelles & ennuyx des voisins: Mais au contraire, lon vit hors de toute sollicitude, & quelques fois on rencôtre sur les champs de meilleures formes, que lon ne feroit a la ville. I'en ay cōgneu quelques vns qui ont plus aiseement & commodement vescu hors de leurs maisons, que s'ils y fussent demourez: & n'en ont laissé a faire grand chere, sans auoir dict la patenostre saint Iulian, ou fait le demy crucifix. Il se trouue tousiours quelqn'un qui ha pitié de l'estrangier: Et ne scauroit on penser la douceur & tédreté de cuer, que mōsfirent les pauures petites vesuettes aux exilez & bannis. Agamemnon retournant de l'expedition de Troye, & menassé par son pere Telamō, d'estre enuoyé en exil: Je ne scaiche (dit il) mon pere autre pays, que celui auquel on est le mieulx venu. Si l'exil eust esté estimé par les saiges & prudentes personnes du temps passé, chose fascheuse ou mauuaise, (ainsi que plusieurs par faulte d'autre propos ont voulu alleguer) trouuerions nous tant d'honestes gens l'auoir si volontairement

desiré & embrassé, comme feit Metel, Numidique, & plusieurs autres gents de grād renom? Calastre, enuoyé en exil par les Atheniens, receut ce bannissement a si grand eur, qu'a son partir il n'en voulut riens faire entendre a ses plus grands amys, ausquels de paour d'estre reuocqué au pays, il defendit bien estroittement, par ses rescriptions, de ne se traualler aucunement de son retour: aymant beaucoup mieulx finir ses iours en pauvreté tranquille & ioyeuse hors du pays, qu'en richesse pleine de tribulation & negoces de ville, languir au lieu de sa naissance. Demetre Phalerien, enuoyé en exil a Thebes, trop desplaisant de sa fortune, ne s'osoit monstrier au philosophe Crates, pource que (selon la coustume des Ciniques) il viuoit fort pauuement & honestement. Vn iour entre autres, le philosophe Crates le vint visiter, & le saluant bien haultement, se print a luy reciter tant de bien a la louange & recommandation de l'exil, que soudainement Demetre, reprenant son meilleur sens, commence a reputer a grande gloire d'auoir esté banny: & tantost qu'il fut arriné a ses domestiques, il commence a blasmer bien fort l'opinion & iugement trop oblique, qu'il auoit eu au precedent, & les grādes molesties des affaires, qui tellement l'auoyēt detenu & occupé, de n'auoir peu iouyr d'un si excellent philosophe que cestuy. Lon trouue peu de gents de faict & de valeur, auoir eschappé ceste fortune. Et si lon veult confesser la verité, ce mal (si mal se doit appeler) est le plus communement & ordinairement tombé sur les gents de vertu, que sur autres personnes. Qu'ainsi soit, Hannibal, apres auoir enduré tant de traualx au seruice de son ingrate republicque, ne fut il pas banny par les Carthaginois? Ne fut il pas priué de sa tant



aymee cité, par les Atheniens? Le bon Theseus, qui tant auoit fait de choses memorables, & dignes de grandes & eternelles louanges, par le moyen de sa vertu, ne fut il pas chassé hors de son pays, qu'il auoit tant amplifié & dilaté? Le pareil fut fait a Solon par les Atheniens, auquel pour recompense de leur auoir dressé leurs loix & maniere de viure, ils feirent finir les derniers iours en l'isle de Cypre. Le vertueux & puissant Milciades, par le moyen duquel furent desfaits environ trente mil Persiens, mourut en cest honneste exil: Autant en aduint pour guerdon au vaillant Camille, apres auoir tant donné de secours a son noble pays. Traian le iuste, lors qu'il fut esleu Empereur, estoit en exil. Banny fut le bon Aristote: le vaillant Themistocles fut contrainct se retirer. Le semblable aduint a Alcibiade: Et n'eurent aucun regard les Ephesiens a la bonté d'Hermodore, qu'ils ne les bannissent de leur pays: Ne telle fortune peut onc euitier Rutilé, & moins le pauvre Cicéron, a qui les Romains rendirent ce bien pour recompense, d'auoir conserué leur chose publique, oultre plusieurs autres innumerables biensfaits. Et qui est celuy, qui ne desirast de bon cuer estre en perpetuel exil, avec si belle & honorable compaignie? Sera possible quelque conard, sans cuer, sans force, sans couraige, & sans conseil. Je seroye plus prolix a vous monstrer en diuerses manieres & exemples, l'exil n'estre chose mauuaise ou deshonneste: Mais il est force m'en deporter pour le present: non tant pour euitier l'ennuy de voz delicates oreilles, comme pour ce que j'ay souuenance que le treseloquent maistre Iehan Bocace, escripuant a vn sien amy Florentin, a desia traité cest argumēt assez amplement: Et pourtant ie feray fin a ce propos,

apres vous auoir supplié vouloir, par ce que cy dessus a esté dict, apparier les grâds biens qui sourdent de l'exil & bannissement, avec le peu de dommage & ennuy qu'un cuer trop foible & remis y pourroit recepuoir: & que partant il deburoit par raison estre plus desiré, ou pour le moins liberalement supporté & enduré, que ceste fascheuse licence & liberté, qui par le tesmoignage de l'ancien Comique, nous rend constumieremēt plus meschants & addonnez a tous vices: & ne resueille iamais n'y exerceite tant l'esprit des hommes bien nez, & instruits a toutes vertus, que fait ce gracieux exil.

Pour l'infirmité du corps, Declam. X.

Qu'il vault mieulx estre maladiſ,
que tousiours sain.

L'Aduis des plus sages anciens a tousiours esté, que la foiblesse & imbecille complexion de noz corps, a de tout temps serui de souverain aduertissement a la sainte sobriété & parsimonie: & oseray bien maintenir, contre celuy qui s'efforcera maintenir le contraire, qu'elle a perpetuellement esté aduersaire aux vaines plaisances & lubricitez des hommes, comme tressouueraine maistresse de toute humilité & modestie. Vray que, de prime face, elle semblera a d'aucuns mal plaisante, & quelque peu fascheuse: mais ils ne considerent pas, le grand bien qu'elle fait aux hommes,

de les continuellement enhorter a toute conſtance, & eſpoir d'immortalité: Reduiſant tant de fois en la memoire de ceſt eſprit, la tant pitieufe miſere & fragilité de noſtre terreſtre corps. C'eſt ce qui mect le philoſophe Stilbon, a faire la comparaïſon de l'homme maladiſ, a celuy qui ſe trouue dans vne priſon fort caducque, & caſſee en pluſieurs endroits, par le moyen de l'enidente ruine, de laquelle bien promptement il en eſpere ſaillir, & entrer en libeſté perpetuelle. Auſſi ie croy, que gēts maladiſs & infirmes ont touſiours ceſte bōne eſperance, de bien toſt partir de leur mortelle priſon, quand ils la veoyent ſi ſouuent ſubiectē a catharres, mal d'eſtomach, coliques, gouttes, & autres imbecillitez naturelles. Et tout ainſi que dans vn fourreau bien deſcīrē & deſrompu, ſe trouue ſouuent vn couſteau de bonne trempe, & parfait acier: Auſſi par experiēce, nous voyons le plus commencement, dans vn corps maladiſ & caſſē, vn excellent eſprit & riche en toute nobleſſe: vn courage magnificque & eſlēuē: propre (nonobſtant la foibleſſe de ce corps) non ſeulement de commencer, mais de mettre a cheſ beaucoup de belles & honorables entreprinſes. Ne voyōs nous pas, qu'aux galeres lon baille la rame aux plus forts & puiſſants galiots? & aux plus debiles & foibles de membres (qui ſouuent ſont les plus ſages & entendux) lon laiſſe la charge & conduite du gōuernail? N'a pas pluſtoſt eſtē abbatue la force de Milo, Ajax, & Hercules, que celle de Solon, Neſtor, Caton, ou Socrates? Auſſi, qu'eſt ce autre choſe ce corps, duquel nous tenons ſi grand compte, que la maiſon & pauvre logis, de ce tāt riche & noble eſprit? Laquelle iacoit qu'elle ſe trouue aucunesfois fragile & caducque, cela toutesfois n'y fait riens: car auſſi bien

ne luy est ce qu'un hostel pour peu de temps. *Pauvres* & miserables que nous sommes, qui iamaïs ne congnoissons bien à droit ce que nous debuons parfaictement souhaitter ou desirer, tousiours blasmanis, & nous mescontentas des corps foibles & mal sains, qui neantmoins sont communement de plus longue vie & duree. En experience des Italiens, qui pour mieulx faire cuire vne torcte d'herbes, ont costume fendre & casser la cloche de terre dont elle est couuerte, pour luy bailler air, meilleure cuisson & saveur: Et neantmoins, ce pauvre tais, ainsi cassé, sert, & dure plus lōg tēps, qu'un biē entier & nullement brisé: cōme si par le moyen de ceste cassure ou rupture, il en acqueroit quelque plus longue duree. Le mesme se peult dire de noz corps, desquels les plus forts, & de plus dure texture, se trouuent plus infects que les autres, qui sont de peau rare & deliée: A raison, que si aiseemēt ne se peuuent enaporer ou exhaler les superfluitēz d'iceulx, dōt aduient, que plus soudain & plus souuēt meurent les gents robustes, que les delicats & maladijs. Pline, en son histoire naturelle, fait le nombre infiny des griesues & perilleuses maladies, qui coustumierement nous travaillent: & toutesfois nous sommes de si petite consideration, que pour vne simple douleur de teste, ou pour vn seul acces de fiebre, nous entrons en vne impatience nōpareille, & nous plaignons de la fiebre quarte, de laquelle plustost nous debuions resioiyr, ou pour le moins, ne nous en douloir & ennuyr si estrangement: attendu, que si elle nous est mauuaise mere pour vn iour, elle nous en est bonne deux apres: Et que quiconques en guerit (disent plusieurs anciens medecins) il en vit apres plus sain & mieulx disposé. Si pour si peu nous forcons patience, nous la debuions

doncq bien perdre du tout, s'il nous en aduenoit autant
 qu'à un philosophe Thercides, & que de noz corps sor-
 tissent innumerables serpens : ou autant qu'il aduint au
 bon Mecænas, que noz yeulx ne fermassent de trois ans
 entiers : ou que nous eussions vne fièvre hethicque qui
 durast perpetuellement, & qui iamais ne nous laissast
 iusques au tombeau. Il y auroit alors bien crié contre
 ce bon Dieu : Combien que tout au contraire nous en
 deburions fort reſionir, puis que l'Apostre mesme nous
 dit, Que iamais ce corps n'est bien fort, que quand il est
 bien malade. Qu'il soit ainsi, le personnage affligé de
 quelque maladie, ne s'enfle iamais d'orgueil, n'est ia-
 mais combattu de luxure, d'auarice, ou d'enuie, ny alte-
 ré d'ire, suffoqué de gourmandise, retardé de paresse,
 ny surprins d'ambition. Et pleust à Dieu, que tels nous
 fussions en santé, comme souuēt nous promettons d'estre
 en maladie. Le bon saint Basile, pource qu'il se sentoît
 debile & de peu de santé, apprint tres bien l'art de la
 medecine, en laquelle il profita tellement, qu'il fut tenu
 des plus experts & scanâts physiciens de son temps. Le
 philosophe Platon, pource qu'il se sentoît robuste, & de
 trop forte nature à bien philosopher, esleut pour son
 demeure, vn lieu mareſcageux, vn air troublé & bruy-
 neux, vn ciel nebuleux & obscur, pour deuenir mala-
 dif : & par ce moyen, refrener les fascheux & peril-
 leux assaulx de la chair, desquels il se sentoît auennes-
 fois stimulé : Car son aduis estoit, qu'un bon esprit ne
 pouuoit florir, si premierement la chair n'estoit surmon-
 tee. Toutes les fois que ie pense à la foiblesse du tant
 delié fil, auquel tient & est attachée ceste miennne pau-
 ure & miserable vie, ie me reſionys grâdemēt, & m'en
 sēs saulteler le cuer, du desir qu'il ha de se partir pro-

ptement, & bien tost s'en voler la hault, ou il print ceste belle ame. Voyons pour conclusion, de combien de felicitex se treuve estre cause l'infirm & debile cõplexion des hommes. En premier lieu, elle est moyen de nous faire longuement viure en ce monde, qui est la chose que la plus part des personnes soubaittēt de meilleur courage. Car encor que le cas aduint (comme il y a des gentz de diuerses complexions, & plus choleres & impatientz les vns que les autres) que l'homme maladiſ desirast se partir de ce mōde, pour l'ennuy & fascherie qu'il y recoit, ce sera alors qu'il y trouuera plus d'empeschemēts, qui l'en destourberont & retarderont: Mais s'il luy aduient de soubaitter de viure pour l'utilitē & profit de ses amis, il en eschappera beaucoup plus lōguement, que ne feroit vn bien sain: par ce que le pauvre maladiſ, cōsiderant qu'il est debile & cassē, il se contregardera bien diligēmēt, & ne fera aucun excès, & viura plus sobrement, que ne feroient les plus robustes & mieulx composez. Car ce sont ceulx, a qui aduient bien souuent, par se trop fier a leur force & bonne disposition, de temerairement s'exposer a mil griefs perils & dangers, & vser de viandes prohibees a la santē des hommes, prendre au soir le serain, ou sans aucun besoing, endurer tempeste, pluye, gresle, vent, orage, & s'aduenturer depuis le matin iusques au soir. Qui pis vault, par la confiance qu'ils ont a leurs corps, lesquels ils sentent robustes & puissants, ils ne craindront, sans aucune discretion, battre l'un, frapper l'autre, despouiller, outrager, & faire mille maulx, qui pour toute recōpense, les reduisent en ceste pitense main de iustice: laquelle sans aucun esgard de leur force, dextérité, parentē ou richesse, les fait miserablement & hontensemēt finir leurs iours.

E.i.

deuant le temps. C'est donc grande folie de si grandement desirer ceste force & santé de corps, puis qu'elle est cause de tant de maux, quand ce ne seroit que pour le regard des guerres, que lon ne verroit iamais si cruelles, ny enflambees, sans la confidence que les hommes mettent en leur santé & force corporelle, de laquelle les gros seigneurs se iouent les vns contre les autres, & en tiennent aussi peu de compte, que d'estens blancs sur le rabat de quelque bracque ou tripot.

Pour les pleurs,

Declamation XI.

Qu'il vault mieulx souuent plorer,
que rire.

CE n'est sans bien grande occasion, que ie puis asseurement & a bon droit confesser, le plorer estre meilleur, que le rire: Puis que Salomon en ses tres-saincts Prouerbes, nous a laissé par escript, que mieulx vault dormir & reposer en la maison de dueil, qu'en celle de ioye & de plaisance. Par les ris, plusieurs ames se sôt parties de leurs corps, avec douleur infinie de leurs bons amis: & par tristesse, iamais vne seule (que ie scahe) ne s'en retira que bien contente: Le ris a tousiours esté propre & particulier a la bouche des sots, & gents hors du sens. Et ne list on en aucun endroit des saintes escriptures, que iamais nostre seigneur ait ris: mais d'a noir ploré & larmoyé, on le trouue en plusieurs passages des bons & fideles Evangelistes. Pour ceste cause &

il promis eternelle felicité a ceulx qui plorent: & ceulx qui rient, il les a menacez a mort. Le plorer est signe de penitence & compunction: a quoy bien souvent nous enhorte & inuite la voix des saincts Prophetes: mais le ris a souvent esté cause de se faire mocquer de soy, comme indice de temerité. Si nous voulons prendre garde aux commoditez des larmes, combien de desdaings, combien de fureurs ont esté estainctes par vne seule petite larmette d'oeil? Combien a elle rassemblé & remis de pauures amoureux, qui au parauant ne viuoient qu'en tristesse & languueur? Combien a elle refrené & attendri de cœurs cruels & embrasés, les vns contre les autres? Et combien de grandes & honnestes recompenses ont esté impetrees & mesurees au poix de ces larmes? Je suis en ceste opinion, que toute la force & puissance des hommes assemblee en vn, ne pourroit iamais tant gaigner ou acquerir, sur ceulx de qui elle ba en besoing, qu'une seule larme a conquis & souvent obtenu a l'endroit des obstinees & mal pitoyables personnes. Qu'ainsi soit, Heraclite a tousiours plus esté estimé pour son plorer, que ne fut onc Democrite pour son rire. Voyez combien Crassus (qui par sa vertu acquist le nom d'irrisible) a fait de choses dignes d'eternelle loué-ge? Et s'il fault produire les utilitez des larmes & souvent plorer: considerez qu'il est cause de faire croistre noz corps, quand ils sont encores ieunes & tēdres: dont est ce que plusieurs nourrissees ne se souleient pas beaucoup d'appaiser leurs petits enfans, quand ils crient au berceau, afin de leur laisser par ce moyen, dilater les mēbres, & leur donner plus soudaine croissance. Et on les preuues me defandroyent contre le ris, ie me contenteroye d'une seule de ce bon Hippocrates, qui nous a

laissé par escript, que les malades, qui ont par accident
 un ris sans aucune cause manifeste, sont les plus diffi-
 ciles à guérir. Laissons donc ceste risée à part, puis qu'elle
 messiet tant à l'homme, & ne tient rien de sa gravité &
 honnesteté, ioinct que nous ne trouuons pour le iourd'uy,
 entre tant de calamiteuses ruynes, que nous voyons re-
 gner, aucun lieu, ne opportunité de bien rire: Et con-
 cluons, que le ris fait enuieillir & rider le visage, con-
 trefait la personne, estonne le cerueau, blesse les pou-
 mons & les parties du ventre, tant qu'après longue ri-
 sée, plusieurs douleurs s'ensuyuent, dont lon ne se doute
 point, quand lon y est: en sorte que si le ris est effrené, il
 fait cheoir la luerre, esgargueter, enrouer, & souvent
 esclatter la personne: dont après suruient fiebure avec
 douleur de teste, & pis quelque fois. Aussi disoit tresbien
 le sage, que la fin du ris, estoit douleur & pleurs, qui
 custumierement durent plus long tēps, & ont plus lon-
 gue queue, que n'auoit eu la risée. Mais la fin des pleurs
 continnels, après ceste vie mortelle, est vne ioye & de-
 lectation perpétuelle, qui iamais ne finit, & telle nous
 a esté promise par celui qui est la verité mesmes.

Pour la cherté, Declamation XII.

Que la cherté est meilleure,
 que l'abondance.

Tout homme de commun sens & aduis, vous assen-
 rera, que pour l'aise & en bon point de sa per-

sonne, & continuation de ses plaisirs, l'abondance des biens de la terre doit estre de bien grande requeste: mais pour vn voluptueux qui se trouuera de ceste opinion, ie vous en fourniray vn cent de bien bon esprit, & parfaict iugement, qui liberalement maintiendront, la fertilité & abondance des biens de ce monde estre mere & nourrice de tous maux, ennemye de toute modestie & honesteté, & aduersaire de la sobriété. Vray, que la bonne dame de Haynault, se lamentant de la grande cherté que la turbulence de ces guerres luy apporte, regrettera bié fort entre autres choses la fertilité des années precedentes: ausquelles il luy souuiendra y auoir eu tant de bleds & de vins, qu'il ne se passoit sepmaine, qu'elle & tous ceulx de sa maison ne s'enyrassent deux fois pour iour. Mais le sobre & frugal Soloigneau, dira bien au contraire, que moins de viures y a en vn pays, & moindre en est l'insolence des habitants, qui en temps d'abondance se desdaignent du seruice de leurs superieurs: Et a lon lors plus grande peine a reconner vn seruiteur (si pauvre & mal cõplexionné soit il) qu'un hõme de scauoir & de bonnes lettres. D'auantaige, que pensons nous que soit l'abondance d'une ou de deux années (dont nous faisons si grande feste) sinon vnes arrhes pour la cherté de celles qui doibuent venir puis apres? Tesmoing en est l'interpretation que feist le bon Ioseph le iuste du songe de Pharaon. Qu'est ce qui donne mieulx a cõgnoistre la valeur & pris d'une chose excellente, que la cherté d'icelle? Aux pays d'Orient & des Sauuaiges, lon ne tient non plus cõpte d'orne de pierres precieuses, que nous faisons en ces quartiers du fer, du plomb, ou du cuyure. En Madere, Cypre, & autres isles, on croist le sucre, ils en baillent a man-

F.iiij.

ger aux porceaux, ainsi qu'en pays de par deca, on y a grande abondance de fruits. Pourquoi ce fait cela, si ce n'est pour l'abondance qui donne le mépris de l'excellence des choses? Par expérience, quand le temps nous vient à souhait, combien y en a il qui il souviennent de son Dieu, & qui l'en remercie de bien bon cœur, si ce n'est par manière de contenance? Mais quand le temps nous vient mal à propos, c'est à l'heure que nous retournons à luy, & luy crions mercy, congnoissants tant seulement alors sa divine & nompareille bonté, grandeur & excellence.

Infalliblement la valeur du pain & du vin (qui nous sont choses nécessaires à la nourriture des corps & entretien de l'ame en icellx) ne se cognoist iamais en temps d'abondance: auquel on en fait degast, iusques à les mettre aux pieds, & aux plus viles nourritures des bestes: & me suis laissé dire, qu'en quelque pays de grand vignoble, vne année de fertilité entre autres, ils furent si insolents, que de foetter le vin par les carrefours. Mais quand il y a bien peu de vin & de grain, lon les goust, lon les sauore tant bien, lon en prend en si petite portion, que rien n'en est perdu. On en loue tant Dieu, on l'en remercie tant: c'est alors que lon s'addonne le plus à cognoistre ses grandes vertuz. Les corps en sont alors plus sains & alaires, d'autant qu'il est besoing tremper le vin, & que lon ne mange le froment si pur qu'il puisse engendrer opilations de foye, ne d'autres parties. Et quant à la viuacité de l'esprit, ie dy que tout ainsi qu'en temps de iensne & de diette, les esprits font choses meilleures & plus grandes, aussi en temps de la cherté ils n'engendrent si grand nombre de fumées, qui les empeschent à faire leurs diuines opérations. C'est

pourquoy entre autres choses, les ieusnes & le carême furent premierement instituez. En bonne saison & temps d'abondance, apres bon vin bon cheual, mille noises, mille batteries, mille procex & querceles. Mais qu'un portefaix ait vn double pour auoir pinte, il vous quitte la ses crochets, tant qu'il se soit desenyrré: & n'y a lors si petit qui ne vueille tenir table d'hoste, & vivre comme en festin de nopces franches: & puis de la pance, la danse.

Faisons maintenant vn petit rapport des pays fertiles & abondants en tous biens, avec ceulx qui sont steriles ou mal fructueux, & voyons si les habitants d'iceulx sont mienlx complexionnez, que ceulx qui se trouvent es deserts & regions mal cultivees infertiles. Premierement en Hircanie (s'il est vray ce que la tât veritable Grece escript en son hisloire) vn seul sep de vigne red enuiron vn may de vin: & chascun pied de figuier remplit pres de quarante tonneaulx de son fruit: sans ce que le froment cheant naturellement de son espy, sans autre industrie ou labeur humain, y recroist tous les ans en abondance: & les monches y font naturellement le miel sur les arbres, lequel comme manne du ciel, distille continuellement par terre, & n'a lon que la peine de le reserrer: Ce neantmoins, les gentz de ce pays ont esté tenus pour les plus cruels, les plus fiers, & les plus meschans de tout le monde. Au pays des Indes, la terre porte deux fois l'annee, & y a deux saisons pour recueillir les fruits: Toutefois si vous cognoissez les gentz de ce pays, vous les trouuerez fantastiques, menteurs & trôpeurs au possible. En Babyloine, chascun petit grain de froment en produit deux cets autres: oultre ce que le millet & le pain pour la grande & merueil.

F.iiij.

leuse fecondité de ce terrouer) y viennent a la haulteur
 d'arbres parfaicts: & nonobstant toutes ces choses, les
 habitants de ce pays sont encores plus fertiles en mes-
 chancetez & malheurs, que toutes autres nations. En
 Tacape, grande cité de l'Afrique, lon trouue telle abon-
 dance & multitude de ce que lon scauroit souhaitter en
 ce monde, pour le viure & nourriture des hommes, que
 tout y est a si petit pris, qu'on n'en tient compte: Aussi
 y trouue lon grandissime abondance de larcins, adulte-
 res, trahisons & infidelitez. Conserons maintenant de
 l'autre part, les regio.s steriles, ou moins fertiles en
 biens, & voyons si elles ne sont pas toutes industrieu-
 ses, amyes de vertu, & grandement endurcies aux pei-
 nes & trauaulx corporels: Et si d'elles ne sourdent pas
 (ainsi que des petits & bas lieux) les grandes legions
 de gents de proesse & industrie. En premier lieu, con-
 siderons quel est le pays de Dannemarch, & quels ont
 esté les Franconiens & Danoyz qui en sont yssuz. Con-
 siderons encor les Scythes, qui viuoient au iour la iour-
 nee, sans habitation certaine, tantost en vn lieu, tantost
 en vn autre. Combien & quelles gents de guerre sont
 partix de ces peuples: ainsi que de nostre temps mesmes
 nous voyons sortir des isles d'Irlande, Suauue, & pays
 infertiles, froids & voisins en partie de l'Escoffe. Et
 toutesfois, en ces pays ne se trouue pour la nourriture
 des habitants, sans plus, que le lait & les poissons: &
 de mollesse & delicatesse pas vn brin: Mais s'il faut lais-
 ser les estrangiers, pour discourir seulement des nostres:
 combien de gents de scauoir & authorité pensez vous
 de nostre memoire estre yssuz des pays incultes & mon-
 taigneux, de Saouye, Daulphiné, Auvergne, Gascongne,
 Limosin & Periguenlx? Estimez vous que les rabioles,

oignons, & fauades de ces pays, leur ait en rien diminué le bon esprit? Trouuerez vous que pour cela ils en doibuent rien a noz mignons de la court & d'ailleurs, qui sont nourrix & entretenus en toutes mignardises & choses friandes? Combien de Chanceliers, Presidents, Conseillers, Cheualiers, Capitaines, & autres gents, auez vous veu, & voyez tous les iours en honneur de ces quartiers plus que d'ailleurs? neantmoins leur pays est de telle nature, que les cheures & mulets, les raux, & les chastaignes y prennent plus de nourriture, que ne fait le froment & le grain le plus precieulx. C'est bié pour inferer, & vous prouuer apertement, que sans ceste cherté & frugale parsimonie, qui leur est naturelle, iamaïs ne seroyent tels qu'ils sont. Je vous accorderay tresbien, que depuis qu'ils se sont vne fois habituez en pays plus abundant, ils en deuenient plus fins & frettez, ainsi que les Espaignols sauuaiges, lesquels sortants de leur region inculte, chassiez de souliers de cordes, y retournent en escarpins de veloux: mais cela leur procede de la premiere nourriture, qui leur donne ce cuer & industrie de ne se rendre en rien inferieurs aux nations estranges. Je diray pour conclusion, que la grande fertilité & abondance des biens de la terre, ne nous sert que de nous affetardir & aneantir par attentes de successions, censines, dismes, rentes & reuenus, ausquels tant nous mettons d'espoir le plus du temps, que nous en deuenōs nonchalants, & hors de toute cupidité de vertux & sciences. Vray que la trop grande abondance de ce grain a ceulx qui en sont conuoiteux, leur sert de nourrir force volailles, pigeons, passereaux, & autres oyseaux, tant de courtil, que de passaige, desquels la chair puis apres ne leur fait

qu'abreger & accourcir la vie: mais il leur doit aussy
souuenir, que le grand nombre d'iceluy en granches &
greniers entretient vn million de rats, souris, calen-
dres, charentons, & autres vermines, desquels n'y a si
bonne maison, que quelque fois n'en soit empuantie &
gastee, sans la peine qu'il donne a se faire desmesler
d'avec la nyelle, vessie & aueneron: & quant il est cueil-
ly, il met son maistre en si grande subiectiō de l'enfermer,
que tel en a beaucoup, qui pour la peine de le serrer &
garder, seroit quelque fois bien content quitter la terre
pour le grain: a raison des fascherics, emuix & ma-
ladies qu'il en recoit, pour recompense de ses labeurs.

Somme, la cherté des viures rend les pauvres gents
soigneulx & assiduz a leur labeur: & contents de si
peu qu'ils apprennent par la necessité a bien partir &
mesurer pour le temps aduenir: Entretien & augmen-
te les bons esprits en leur debuoir & vinacité, au grand
profit de la chose publique, qui autrement n'en iouy-
roit, si a l'occasion de l'abondance ils pouuoient entrer
en liberté: Donne a congnoistre la bonté, force & vertu
de celuy qui de riens fait des choses moult grandes: ra-
baisse l'orgueil des plus hault montex: & fait sembler
meilleux ce que lon gaigne & que lon recoit par son
moyen, que si de la main de ceste grande affluence, il
estoit eslargy & donné pour neant. Brief, en temps de
cherté, les choses bonnes croissent & augmentent, & en
temps d'abondance, elles diminuent & amoindrissent.

Pour le desir de mourir, Decla. XIII.

Qu'il vault mieulx soubhaitter tost mourir, que longuement viure.

Si grande est la pitié & misere des choses de ce monde, que le long ennuy & trop fascheuse compassion d'icelles, sans autre espoir de prompt amendement, fait maintenir & affermer a beaucoup de personnes, estre plus expedient a l'homme, craignant Dieu, desirer le bien tost mourir, que plus longuement demeurer en ces trauaulx. Car quand la mort, vray ministre de iustice, fin de tous ennuyx, & voye tressure de nostre salut eternal, ne feroit autre bien en faueur des hommes, que de les retirer hors des afflictions de ce monde, les empêcher d'offenser Dieu si estrangement, & les deliurer de la subiectiō des cruelles & rauissantes mains d'aucuns tyrans, si seroit elle pour ceste seule raison bien grande, mēt a priser & extoller. Sans elle nous estiōs miserable, mēt condānez a peines eternelles, & du tout opprimez & estouffez de bruyne incredible. Sans elle nostre vie n'estoit riē. Sās elle nostre esperāce eternelle seroit estaincte. Sans elle, qui est le pecheur, si grand prince & seigneur soit il, qui craignist & congneust Dieu? Par elle nous viuōs eternellement, par elle nous sōmes hors de prison, d'ennuyx, & de tout malheur. C'est la raison pourquoy l'aciēne costume du peuple de Tbrace estoit de faire grād ducil a la naissance d'un enfant: & au cōtraire,

quand quelque grande ou aagée se mouroit, ils en fai-
 soient la feste, & selon sa dignité ils luy celebroyê des
 ieuX, triôphes, festins, & autres singularitez. Si vne na-
 tion barbare, telle que celle la, priuee de tout vsage de
 philosophie & bonnes lettres, a fait si grâd honneur a
 la mort, ne nous sera ce pas hôte d'estre tant amoureuX
 de ceste vie, qui n'est (selon l'opinion du gentil poete)
 qu'une obscure prison pour les bons & nobles esprits?
 Monsieur saint Paul, vaisseau d'election, ne desira il
 pas mourir pour viure avec son maistre? Et nous, pour
 auoir le loisir de commettre dix mil excès, adionster
 iournellement peine sur autre, & augmenter le regi-
 stre de nos faultes, serons nous si obstinez & affection-
 nez a ce tant court & dangereux plaisir (si plaisir se
 doit appeler, qui nous meine a la mort eternelle) que de
 vouloir pour cela perdre la vie celeste, diuine, & plus
 que nompareille? Ezechiel desiroit la mort pour iouir
 des beaultez & excellences du ciel: Et nous desirons ce-
 ste vie, pour plus auant nous enuclouer dans les ordis-
 res de ce mode. Simeon, ce bon iuste & saint vieillard,
 la desira du bon du cuer: & nous auenglez, & du tout
 priuez de discours naturel, la hayons, & en disons tant
 de mal. Pourquoi pensez vous la mort auoir esté appe-
 lee des anciens Thanatos, si ce n'a esté pour ce qu'elle
 nous rend a la fin tous ioyeux & bien contents de ce
 que nous deũons desirer? Sommes nous pas donc bien
 bestes & ignorants, de ne recoũnoistre l'abondance de
 ses biensfaits, quand elle nous tire hors de ce tant en-
 nuieux labyrinthe, puis qu'ainsi est, que celuy qui plus
 long tẽps reschappe, & demeure en ce monde, y apper-
 roit tous les iours plus de fascheries & ennuyX, que de
 ioyes & recreations? Si vous me produisez la noblesse

de l'aage & longueur de la vie, pour la grande experience des choses passees, qui seruēt a descouurir & pre-
 uoir celles qui sont a venir, de combiē sommes nous plus
 enreux de preuoir nostre malheur, & congnoistre que
 bon grē mal grē, il nous fault patiemment endurer ce
 que nous ne scaurions euitier? ouyr ce que nos oreilles
 enbaysent? & veoir ce dont nos yeulx sont tant estrā-
 gement offensez? Mais qu'est ce que lon doit appeler la
 vieillesse, sinon vne continuelle douleur & languissante
 maladie? Quel surnom donnerex vous aux vieillards, si
 vous ne les appelez mouuantes anatomies & vivants
 mortuaires, avec tant de distillatiōs & catharres qui
 ne leur laissent vne heure de bien, le reste de leur pau-
 ure vie? Et si la seule memoire & souuenāce de la mort,
 nous fait vn aduantage si certain, & nous assure tant
 que de nous permettre l'immunitē de pechē, que debura
 faire d'auantage la presence d'icelle? que craignēt tant
 ceulx qui ne la congnoissent, & n'entendent ses beaulx
 passedroits, qui sont tels, que la memoire des hommes
 ne scauroit aucunement esteindre, si elle ne vouloit par
 mesme moyē effacer toutes les histoires sacrees & pro-
 fanes, desquelles ceste vie est tant contente & recreee?
 Qu'eust ce esté de ce gentil peuple Romain, si le cheua-
 lereux Horace Cocles eust craint ceste mort? Si Quint
 Curse eust esté paoureux & timide, & n'eust preferē le
 doulx mourir au tant ennuyeulx viure du monde? N'e-
 stoit pas sans luy la grande ville de Romme subiecte au
 plus dāgereux enfer, que lon scauroit nōmer sur la ter-
 re? Que diray ie de ceulx qui pour la liberte & seurete
 de leur patrie vont a la mort, le tabourin sonnānt, &
 au bruit de la haultaine trompette, tout ainsi que si lon
 les menoit aux nopces? Aussi, veistes vous onc hōme qui

craignist la mort, estre digne de grande reputation & honneur? C'est bien pourquoy les anciens historiens tant priserent & extollerent la custume de quelques nations barbares, lesquels avec pareille promptitude & alacrité d'esprit, conroyent a ceste mort, comme s'ils se fussent presentex a quelques triumphes publiques, ou autres grands plaisirs & tresjoyeux spectacles. Pourquoy penseriez vous que les Alemas soyent entrez en si grand credit en nostre endroit, si ce n'est pource que c'est vne nation prodigue de sa vie, & connoitense de ceste mort si precieuse? Celuy qui nous a premierement introduit ceste custume de mesler la musique avec la batterie de la guerre, comme des fiffres, tabourins, trompettes, clairons & harpes (combien que de la harpe l'usage en soit desia perdu) ne le fait pour autre occasion, que pour donner ce tesmoignage aux soldats, que le mourir est comme qu'il en iroit ioyeusement a la fontaine de toute consolation & perpetuelle ioyissance des eternels & immortels biens de la hault.

Concluons donc, que mieulx vault promptement mourir, que si longuement languir en ce monde: & affermons la mort estre trop plus noble & excellente, que la vie. Par ce qu'elle estend sa puissance par tout, sans aucun choix ou exception: & encore qu'elle est maistresse de ceste vie, dont non sans cause & bien bonne raison vn philosophe interrogé que c'estoit que la mort, respondit bien promptement, que c'estoit vn somme perpetuel, vn accident & passage inenitable, duquel ne pour pleurs, ne pour prieres, ne pour souspirs, on ne se peult aucunement deliurer.

Pour le villageoys

Declamation XIIII.

Que le pauvre villageoys est plus a son aise, que n'est le citoyen.

AV paravant que les grandes villes & citez fussent edifiees pour loger & retirer les plus aisez & accommodex du peuple, & ceulx entre autres qui apres les grandes guerres, emportoient les plus gros gages & butins, chascun vivoit indifferemment, content de sa fortune, cultivoit la terre, & recevoit le profit de son labour, ne s'enfermoit de peur de l'ennemy, n'auoit peine de se lever la nuit pour le danger des larrons, communicquoit son sçavoir sans aucun salaire au premier venu, n'estisoit superieur que le plus ancien & de meilleure vie, qui sans espoir d'aucune vilité donoit la loy & bon regime de vivre selon le danger qu'il veoyoit aduenir, pour la multitude du peuple croissant en grand nombre. Mais depuis que l'avarice a iecté ses racines au milieu de ceste simplicité populaire : les plus grâds & plus durs, pour se passer plus aiseement des menz, se sont retirez & enfermez a part, & ont voulu pour leur denier, auoir la ioyssance du labour des petits, sans en prendre autre travail, que de nombrer & enregistrer le gaing, qui iournellement leur venoit & multiplioit de la sueur du villageoys, eulx dormans & reposans a leur aise. Ainsi est demeuré le petit pasteur, inuētneur de toutes bones choses, & sembla-

blement le pauvre laboureur sans autre closture emmy les champs, comme pauvre, vil & abieft de tout le peuple, dont il a esté surnômé vilain, a la differēce de ceulx a qui il sert, qui toutesfois de luy sont descēdūx, & prēnēt a gloire & honneur qu'il veoit plus de noblesse & d'hōnesteté aux cours & grādes citez qu'aillēurs. Et disent que c'est la ou toutes les arts tāt liberales, que mecanicques, sont en plus grande fleur & excellence: mais que plus souvent la moindre vmbre ou scintille de vertu qui se puisse monstrier & reluire en vn petit villageois, le rend autāt gracieux & resplendissant, qu'une fort claire estoille se mōstrāt en lieu anguste & estroict: la ou si sa naissance estoit bien haulte, & en lieu celebre & excellent, d'autant luy faudroit il prendre extreme labour & nōpareille industrie, pour se faire valloir & acquerir bruit par dessus les autres. Encores voit lon cōmuncemēt plus grād nombre de gēts d'excellence auoir esté engendrez & procreez es petits lieux & de peu de memoire, qu'aux bien estimez & superbes citez: dans lesquelles le plus de bien que lon y voit, ne sont que quereles, procez, homicides, trahisons, larcins, seditions, & autres meschancetēx. La petite isle de Cos situee en l'archipelago, quasi de nulle grandeur, engendra le diuin Hippocrates, imitateur de nature avec l'excellent peintre Apelles Philete, poete tresexcellēt (ainsi qu'il plaist a d'aucuns) fut d'un village du pays de Naples. Sente nasquit en vn petit chasteau de Numidie. Traian vint d'une petite place, assize pres de Cades, que lon nomme auionrdhuy Calice. Titus nasquit en vn petit bourg, & nous donna Auguste vn petit village dict Velitres. Du bourg d'Arpin nous auons ce grand Marius qui surmōta les Cimbres, & encore le tant elo-

quent Ciceron . D'un petit boys mal plaisant, vindrent Remus & Romulus, desquels Rome fut si heureusement construite & edifiee: & en laquelle toutesfois nasquit, & trop longuement vescu ce meschant Catilina, qui se meit en peine de la subuertir & destruire iusques aux fondemets. Bias, l'un des sept sages de Grece, vint d'un village de Prienes: & Aristote (qui au iugement de plusieurs est tenu le plus sage, poly & artificiel escripuaire de ce monde) vint de Stragire: Anacharsis vint d'un petit bourg de Scythie. L'isle de Samos nous donna le sage Pythagoras: & le scauant Democrite vint d'Abderite. Le diuin Theophraste fut de Lesbos: Vaspasian nasquit en vn petit village Reatin: & s'il fault discourir en nostre temps, combien de Papes & empereurs trouuez vous aux histoires anciennes & modernes, yssuz de petits villages & basses maisons, & auoir plus faict en leur temps, que ceulx qui sont partiz des villes & grandes citez? Cōbien de simples soldats venuz des moindres villages de leur pays auez vous veu monter aux plus grands honneurs de Capitaines & lieux de noblesse? Vn citoyen se contente de son bien & bourgeoisie: & s'il est tant soit peu aise, il ne changeroit pas sa fortune a celle de Midas. S'il vit de ses rentes, il regarde les petits par dessus l'espaule, & haulte la teste au moindre mot qu'on luy sceust dire. Vn villageois de bon esprit vit en vray philosophe, & n'ha si petit de rente, qu'elle ne luy semble bien grande, ne si petit bastiment, qu'il ne luy vaille autant pour le profit de l'esprit & de l'ame, qu'un bien grand chasteau, auquel il s'est a bon droit retire & distraict, pour s'esloigner des pompes & damnable ambitions de ce monde: sans plusieurs autres tresutiles biensfaicts que luy rapporte cest eul, d'estre sor-

G.i.

ty & nourry en petits lieux : lesquels pour le present ie ne puis reciter. Concluant pour dernier propos, que nul ne se doit plaindre, d'estre yssu d'un lieu encloz de petites & foibles murailles, puis que si souvent du temps des anciens, & encores de present, sont sortiz des petits lieux & pauvres villages plusieurs belles lampes & excellentes lumieres de vraye gloire & sciences dignes, a la verité, ausquelles les plumes des meilleurs escriptains de ce monde, soyent employees & empeschees: & dont les langues des plus excellents & famez orateurs de cest aage tiennent bons & honorables propos.

Pour l'estroitesse- ment logé, Decla. XV.

Que le petit logis est plus a priser,
que ne sont les grands palais &
maisons de plaifance.

POUR les petits logis, l'habitation desquels ie soustiens en cest endroict : ie dy que leur bastiment se fait a moindres frais & despens, qu'en moins de temps ils sont esleuez, plus aiseement appropriez, & avec plus grande commodité hantez & habitez, que ne sont les grandes seigneuries & chasteaulx de plaifance: Que la proportion d'un petit logis, fait que par dehors il s'en remonstre mieulx, & en est de plus mignonne apparence: Qu'il est moins subiect aux dâgiers des larrôs, que ne sont les vagues & spacieulx palais, entourrez de

parcs, grandes courts, basses & haultes offices, escuries, yanneries, chenils, heronnieres, faulconnieres, & autres delices superflues. Que le bas & petit logis ne peut si promptement estre touché de la foudre & tempeste du ciel: & que lon y habite plus aiseement, qu'aux belueders seigneuriaux, garniz de tant de iardins, vergers, tourelles, donions, montees de pied droict, & autres curiositez, qui ne font que lasser & affaiblir les personnes. Le petit logis est plus tost & a moindres frais amenblé, que le grand: & excuse son maistre de faire banquets & festins a ceulx qui le plus souuent par mocquerie s'en inuitent. Le petit logis est hors la marque des fourriers & mareschaulx des princes, cardinaulx, & autres qui tiennent grande court & maison. Et pensez, la ou ils ont faict long sejour, l'amendement qu'ils y laissent, & s'il y arreste riens a l'entour, non plus que si la tempeste ou la gresle y auoit passé: voyez comment voz seruiteurs en deuient mieulx apprins, vostre mesnage mieulx en ordre, & l'honnesteté de vostre logis mieulx obseruee & entretenue. A' auoye oublié, qu'ils mettēt le plus souuēt leur hoste au danger des emprunts, incitent les gros milours a s'en faire quelque iour proprietaires, s'ils peuent auoir le moyen (pour recompense du bon traictement) de mettre le bon hoste en terme de confiscation, pour le moindre mot, qu'il pourroit auoir inconsiderement prononcé, ou de la foy, ou du prince.

C'est ce qui fait que ie ne me puis assez esmerveiller de la folie & pauvre iugement d'aucunes personnes, qui desirent pour leur logis & demeure les grands palais & maisons somptueuses: & leur ennuye de faire sejours aux petits lieux & maisons populaires: cōme si

G.ij.

nostre ame, pleine de toute excellente noblesse, & donnee des priuileges infiniz, que nostre Dieu luy a laissez, demerroit logee en ce corps par trop estroittement: & cōme si en bresue espace de temps (vueillons ou non) il ne nous falloir rendre ce corps en vn bien plus petit logis, pour en trouuer vn trop plus excellent & magnifiquie pour l'ame. Peult empescher le petit logis ou estroitte maison, que nostre esprit librement, & a son aise, ne face son discours par toutes les plaisances celestes, & autres amenitez que lon scauroit souhaitter en ce monde? sans estre aucunement tenu aux inconuenients, ausquels sont subiects les habitants des grāds palais & logis seigneuriaux? Au commencement de ses guerres, quand il estoit question de brusler & gaster pays d'une part & d'autre, a qui plus fascheroit son ennemy, les soldats & gastadours n'auoyent charge de s'attaquer aux petits hameaulx, ny aux petites cabannes des bergiers: mais aux plus belles & magnifiques maisons des princes & gros seigneurs. Voyez aussi que s'il est mestier de faire quelque assemblee de camp, ou autre compagnie des princes & seigneurs, en quelque part que ce soit, les beaulx chasteaulx & somptueulx logis, sōt les premiers prins & occupez. Et posé que de ce degast, la maison du labourreur s'en sente le plus souuēt: si est ce qu'elle ha ce priuilege par dessus les chasteaulx, que le plus souuent elle ne demeure non plus a releuer, que le camp auoit duré a asscoir. Mais le grand logis ruiné, seruira vingt & trente ans apres de colombiers aux fuyarts & bizets: de garenne, aux serpēts & lesards: & de iardin, aux nouueaulx bacheliers.

Je ne puis faire que ie n'aye pitié & compassion des affections de l'homme, qui met tant son cuer en vne

chose, dont il n'en peult auoir aucune gloire ou louen-
ge: comme il soit ainsi, que l'honneur du beau bastiment
ne tourne a celuy qui l'a faict faire: mais plustost a
l'architecteur, qui pour ceste cause en retient ce nom de
maistre des oeuvres. Et posé ores que le personnaige, a
qui est le bastiment, en emporte quelque tiltre: n'est ce
pas petite gloire & grande vanité, de vouloir acquer-
rir cest honneur d'estre seigneur sur des pierres, qui
sont choses insensées & inanimees? d'estre maistre sur
des pieces de boys, & (quand tout est dict) seigneur de
chaux & de sable? Vaudroit il pas mieulx se faire
nommer seigneur de plusieurs belles arts & bonne-
sles sciences, ou acquerir honneur de quelques beaulx
faicts heroïques & vertueulx? Et qu'il soit ainsi, que
les anciens princes & grands seigneurs, plus amateurs
de prouesses & vertuz, que des choses terriennes & ca-
ducques, n'ayent aucunement mis leurs affections aux
somp tueux bastiments (mais se soyent du tout estudieux
& addonnez a l'excellence de vertu & prouesse: Ne
fut pas la maison du grand Euander, petite & pauvre-
ment bastie: laquelle toutesfois pour l'excellence de son
maistre vinant, ne fut lors tenue de moindre pris, que
les autres grands palais royaux: & merita de loger
ce tant fameux & hautesment renommé Hercules. Iu-
le Cesar ne fait oncq bastir qu'une bien petite maison:
ne pource luy fut empeschée la voye aux singulieres
vertuz, & finalement au grand empire Romain. Ce
grand Scipion, qui conquist la tant obstinée Afrique,
n'eut iamais logis particulier, mais habitoit tantost en
vn villaige, tantost en vn autre, pour se descannayer &
se retirer des molesties de ses grandes affaires. Le phi-
losophe Diogenes, qui fut d'esprit autant bon & ex-
G.iiij.

cellent, qu'onques homme de son temps, n'estoit logé que sous vn petit tait, pour soy defendre de la pluye & du grand soleil. Le bon & tant deuot Hilarion, se logea fort estroittement aux deserts d'Orient, en vne petite celle, qui auoit (ainsi que recite saint Hierosme) plus vraye forme d'un sepulchre, que d'une maison commune. Galba logeoit en vne maison si rompue & sendue de tous costez, & descouuerte en tant d'endroits, qu'un iour estât requis par quelqu'un de ses amys, de luy prestier son manteau, fut contrainct respondre qu'il ne le pouuoit faire, a raison qu'il luy seruoit a contregarder son logis: ce qu'il disoit en regardant vn grand pertuis au dessus de sa teste, qui de nouueau s'estoit fait a la conuerture, & voyât de loing vne obscure nœe, qui menassoit bien tost vne grãde pluye. Iule Druse Publicole, eut en pareil cas, vne maison si fort endommagée & resendue, que quiconques estoit dehors, pouuoit aiseement discerner & compter les meubles de leans, & veoir ce que le bon homme faisoit en sa maison.

Ceux, a vray dire, me semblent auoir grande portion de folie & ambition, qui veulent & desirent loger aux grands Palais, & ont en mespris & desdaing les petites casettes & basses maisons: comme si les beaulx lieux & bien bastiz, nous defendoyent mieulx a l'encontre des assaulx de la mort, infinies malheuretez de maladies & ennuyx de ce monde. Dictes moy, ie vous prie, vous qui entendez les histoires, & qui y prenez quelque plaisir: ou estoit Tulle Hostille, quand il fut frappé du tonnoirre? n'estoit il pas dans son palais royal? Quand Tarquin Prisque fut tué, ne s'estoit il pas retiré dans son logis si magnifique? Combien en trouuerons nous d'autres tant anciens, que modernes seigneurs, qui ont

esté desfaictz en leurs propres chasteaulx par diuers accidents & fortunes ? Le duc d'Urbain, qui feit bastir vn si beau & si riche Palais, en fut il pourtant hors du dangier d'estre de son temps vn exemple de calamité a vn chascun ? Le beau Palais de Trête, qui n'a son pareil a cent lieux a la ronde, peult il iamaiz faire, que celuy qui l'edifia, ne fut subiect a autât de dangiers & fortunes, que le moindre varlet de ce monde ? Dequoy seruirent tant de beaulx & excellents edifices a Luculle & a Metel ? dequoy en furēt plus nobles & plus riches Caligula & Neron, d'auoir maisōs de si grāde eslēdue, qu'elles occupoyēt & comprenoyent quasi toute la citē ? Ce bel ouurier qui bastit le Palais de Paris, se peut il onc excuser, qu'il n'estrenast le mont Faulcon, qu'il auoit aussi erigé pour les malfaieteurs ? Nous cōclurons donc celuy debuoir estre tenu pour vn sot, qui se desdaigne loger & habiter aux pauur & petites cassettes, & cherche avec si grand appetit & ardeur, dēmonrer en grosses & magnifiques maisons, ausquelles le plus souvent, (mais quasi tousiours) habite toute meschancetē, fraude, dissimulation, calomnie, trahison & misere.

Et qui ne m'en voudra croire, si en face vn mois l'experience, & il trouuera que ie ne seray point menteur en ceste part. Car veritablement ce sont les lieux, ou le plus communement on ioue a bonte hors, soit par quelque potaige mal assaisonné, ou par le pouuoir de quelque cousteau trop affilé, ou autrement. Ce sont les lieux ou lon plante le plus souvent les cornes sur le chef de son cōpaignon, & la ou le plustost s'allume le feu, & le plus tard se destainēt. Fuyons les donc le plus diligemment qu'il nous sera possible, comme si c'estoyēt logis de quelques astarots, & nous reuecons a ses petites maisons.

G.iiij.

nettes, tant propres & pleines de toute paix & tranquillité. Par ce moyen ne serons obligez ne tenus a ces grands architecteurs, tant prizez & estimez de leurs maistres: Mais bien ensuyurons les ouuraiges & bastimēts de Doxius, fils de Celius, qui le premier trouua l'invention d'edifier les logis a la mode des arondelles. Et nous souuiendra de faire noz bastimēts, cōme les hommes mortels doibuent faire: Non pas comme s'il nous y conuenoit loger perpetuellement, esperāts vn iour apres ce petit voyaige de ce monde, heriter & auoir part en vn autre logis basti de meilleure facon & ordonnance, que ne sōt ceulx que dressent les mortelles & caducques mains des hommes.

Pour le blessé, Declamation XVI.

Que celuy qui est blessé, se doit plus resiouir, que s'il estoit sain & entier.

IE ne scay bonnement qui fait que nous auons les corps si tendres & delicats, veu que nous monstrons auoir le couraige plus dur que fer, & plus insensible que pierre: Et ne y voy aucune occasion pourquoy nous debbons tant craindre les blessures & estocades: puis qu'elles peuent seulement percer les mailles & corselets, & ne peuent offenser la force & dureté du cuer des personnes, qui cōmuncement ne sont offensees ou blessées que par elles mesmes. Ce sont les corps qui

leur liurent plus griesue douleur, & plus tormentent leurs esprits. Je me suis beaucoup de fois ris en moy, mesme, de ceulx que ie veoie s'esmerveiller & plaindre fort amerement, quand quelcun de leurs amys ou parreys auoit esté mortellemēt blessé en plusieurs endroits: par ce qu'ils ne cōsideroyēt pas que de toutes les playes il n'en y a iamais qu'une seule mortelle: Et ne peut vn mesme corps endurer plusieurs coups mortels. Car s'il en y a vn a mort, il est de necessité que les autres soyēt ou moindres, ou bien petits: ou que, pour le moins, ils soyent hors de danger. Iule Cesar eut vingt & trois playes, & touteſſois il n'en y eut iamais qu'une seule qui luy feist perdre la vie. Mais a la mienne volunté, que tout ainsi que plusieurs ont les membres debiles & rompuz de coups, ainsi leur fust abbatu l'orgueil, & la gloire refroidie & debilitée. Le Prophete chante si bien, Tu as (dit il) Seigneur humilié l'orgueilleux, ainsi que lon veoit estre humilié celuy qui a esté biē battu & blessé. De ma part, toutes les fois que ie veoie quelcun, a qui a esté taillé le nez, fendu le fronc, auallé la ioue, ie ne me mets iamais a considerer la playe, mais trop bien la cause & occasion d'icelle. Car comme lon veoit & prise es visages des vaillants soldats & capitaines de guerre, plusieurs taillades & ballafres, qui leur sont autant de beaulx diamants ou rubiz: aussi au contraire, a ceulx qui sont blessez pour quelques meschantes quereles & combats deshonestes, ce leur est autant d'ordure & corruption en leurs faces. Marc Serge, en se combattant vaillamment, & en homme de bien, perdit vne main: Et apres s'en estre faict forger vne autre de fer, n'en laissa depuis estre aussi vaillant chāpion qu'an precedent. Cela pourra tousiours estre obseruē

par gêts de bien grande diligence & scauoir, que la ou la fortune donne licēce de battre & blesser, c'est la aussi que la vertu ha plus de peine & de torment: & nous voyons constamment aduenir aux hōmes, ce qui aduiēt aux precieuses odeurs & fines espiceries: lesquelles plus sont battues & pilees, & mieulx en sentēt, & sont de plus penetrante & gratieuse force. Et pour ne vous alleguer les noyers & autres arbres, qui amendent a coups de pierres & de gaulles, ainsi que les draps au fouler: qui est celuy qui ne veoit les gêts blessez & battuz, nous faire aperte remonstrance de la grandeur de leur cuer, & de leur proesse & vaillance? Confessons donc que mal ne soit d'estre blesé ou battu: & prenons plusost garde a ces playes & blessures qui viennent de nous mesmes, & a ces malheureux coups qui procedent de noz meschantes operations, qu'aux naurees exterieures, qui viennent de force de cuer & vaillance de corps. Car les playes interieures qui procedēt de noz fautes, sont veritablement celles, ausquelles ne seruent les emplastres ne medicaments que le meilleur chirurgien de ce monde y scauroit appliquer.

Pour le bastard, Declamation XVII.

Que le bastard est plus a priser,
que le legitime.

LES grands priuileges que ie voy aux bastards & enfans illegitimes (que les Italiens par grande

cōtumelie ont voulu appeler mulets) font que j'ay prins ceste hardiesse de les preferer, & par bonnes raisons vous les monstres superieurs aux legitimes. En premier lieu, ie vous supply considerer, messieurs, que tous les bastards en general sont procrez en plus chaude & ardente amour, plus conformes & accordantes volontez, & avec plus grande vnion d'esprits, que ne sont la plus part des legitimes. Considerex encor que leur conception se faict d'un infiny nombre d'ingenieuses astuces & actes amoureux: ce que ne voyons aduenir a ceulx qui sont nez & conceuz en loyal mariage: desquels le plus grand nombre sont engendrez sans aucune gayeté de cuer, sans plaisir ou iakent des parties, & a la seule interuention & conionction corporelle: sans quelque fureur ou plaisant acte de recreation, ou affection amoureuse: qui est la cause (ainsi que ie pense) pour laquelle le plus du temps on les veoit plus mornes d'esprit, & mal bastiz de corps. Au contraire vous ne trouuez bastard qui ne soit ingenieux, spirituel, & de fort bon ingement, le plus souuēt accompaigné de belle corpulence, avec pronostic de bonne aduerture & fortune. Et semble certainemēt, que nature ayt en quelque particuliere sollicitude des bastards, quand elle a permis a la plus part d'eulx estre faicts & cōstruits aux beaulx logis & edifices de magnificence, & leur a faict fondations de grandes maisons publiques & solennelles aux villes plus celebrees & magnifiques: comme ayāt soing de ce qu'elle scauoit debvoir quelques fois venir a bien grande requeste & honneur. Qu'ainsi ne soit, nous voyons par euidence, que toutes choses bastardes, soit en fructs, ou en cheuaux, ou quelque autre chose que lon vaille alleguer, sont trop plus belles & meilleures, que

les autres: En cōmenceant des mules ou mulets, qui sont bestes que lon ne scanroit, quād encores on le voudroit, honnestement blasmer ou vituperer. Car qui sera celuy qui ne pourra nier, que ceste espee de bestial, n'endure patiemment toute molestie & ennuy que lon luy scache donner? & ce none obstant mangent beaucoup moins, portent faix plus griefs & pesans, & marchent trop plus doucemēt & a l'aise pour les personnes, que ne font les cheueulx naturels. Qui est la cause pour laquelle les prelatz & gents de indicature, mesmement les medecins (pour estre plus doucement portez) sont leur ordinaire monture de ce bestiail. Et si il fault parler des fruiets, vous trouuerex que les plus excellēts, sont ceulx qui sont entez de tige en autre, que lon appelle bastardeaulx & antenaix, desquels le fruiet est plus gros & communemēt plus odorant & saoureux, que des saurigeaulx ou naturels. Et quant aux choses insensibles, vous trouuerex que ce nom de bastard, a esté baillé aux bastons de guerre & instruments d'excellence; comme aux choses grandes entre les autres, tesmoing l'espee, arbaleste, & coulerrine bastarde, & aultres qu'il seroit long a raconter. Retournōs aux personnes, & cōmencons a ce grand Roy Salomon, lequel (ainsi que tiennent la plus part des sçavants) fut illegitime: & toutesfois n'eut onc son pareil en prudence. Romulus & Remus, fondateurs de la plus grand ville de ce monde, ne furent ils pas bastards? Que furent Ismael, Hercules, Perses, Ramires roy d'Aragon, prince sur tous autres de son tēps le plus vertueux ou fameux? Que fut le Roy Arthus, & l'Empereur Alexandre, pour ses saintz surnommé le grand? Et pour n'alleguer Iugurthe: parlons de Cōstantin Empereur des Romains, de Mercure Tris-

megiſte, & d'autres du tēps des anciens, qui de leur me-
 moire ne furēt d'inferieure reputation a ceulx que lon
 eſtimoit legitimes : mais pour paſſer inſques au temps
 preſent, nous trouuerons les plus groſſes maiſons des
 princes de Frāce, Italie, Alemaigne, Eſpaigne, & d'ail-
 leurs, auoir eſté renommes de baſtards, & les hiſtoires
 remplies des proueſſes & faiets cheualeux d'iceulx,
 teſmoings le Duc Guillaume qui cōqueſta l'Angleterre,
 le Duc Borſe, le ſeigneur Iehan Sforce, & pluſieurs au-
 tres. Voyons maintenant combien de gents lettrez nous
 ont donné les furtifs & deſrobbez embrasſements des
 dames : Et commencons a ce bon Pierre Lombard,
 que lon appelle encores pour le iourdhuy par hon-
 neur, Maiſtre des ſentences, qui eut auſſi deux freres,
 aornez de pareille doctrine & ſaincteté que luy.
 Ces embrasſements nous ont encor laiſſé le ſcauant Ia-
 ſon de Main, qui fut tenu pour vn nompareil repertoi-
 re & vray prothocole du droit Canon & Civil. Nous
 auons auſſi eu par ce moyen, Eraſme de Rotterodam,
 que lon peult maintenir auoir eſté diuinement enuoyé
 a l'aide & ouurage d'un venerable abbé de Flan-
 dres : Et toutesſois il n'en laiſſa d'eſtre ſelon le inge-
 ment des gents de lettres, ſcauant en Theologie, & plus
 que moyennement facond es arts de Rhetorique &
 Gramaire: l'industrie duquel non ſeulement merita reſ-
 ueiller les bōnes lettres en Alemaigne, Brabāt, & An-
 gleterre, mais encor de raconſtrre & reſtituer vne infi-
 nité de bons auteurs corrompuz & deprauex, & de ſes
 belles & excellentes oeuvres, remplir toutes les eſtudes
 & librarries de l'Europe. Me tairay ie du ſcauant Chri-
 ſtoſte Longueil de Malignes, qu'un vertueux & bon
 Eueſque nous a laiſſé pour vn vray Ciceron de noſtre

temps, oultre la grande congnoissance qu'il auoit des loix imperiales? Diray ie riens de Iacobus Faber, restaurateur de la philosophie Aristotelicque, & extirpateur de l'ancienne & tant barbare sophisterie? Que diray ie de Celius Calcagnin, tenu de son aage (tant pour la ciuilité des bonnes meurs, que pour la profondeur d'intelligence des meilleures sciences & disciplines) comme vn vray ornement & splendeur de la cité de Ferrare?

Veritablement celuy qui naist en innocence, suyuant la voye d'honneur, & cheminant au sentier de vertu, ne peut estre dict mal engendré en ce mode. Comme il soit ainsi, que celuy qui l'engendra, ne luy puisse auoir sans son consentement imprimé en ce bel esprit, les ordes taches de son incontinence: tellement que ce nonobstant, celuy qui est ainsi né, quelque bastard qu'il soit, peut tresbien en vivant saintement & vertueusement, enseuelir le nom & impudicité de ses parents, & memoire de leur incontinence. Et qui est celuy si despourueu de bon iugement, qui n'aimast mieulx estre honneste & bien moriginé, venant de parents impudiques, que réputé meschant & malheureux, venant d'honneste parenté, ainsi que le plus souvent on veoit aduenir? Quand au pauvre bastard, il ne se trouue aucunement en coulpe, & n'a commis aucun erreur cōtre les saintes loix touchāt sa naissance. Et s'il y a faulte, elle doit du tout redonder a ses parents, lesquels transportez de luxure trop effrence, contrenindrent a l'ordonnance de la diuine iustice. Et oultre, vous trouuerex, que la naissance illegitime, a souvent esté cause de rendre les enfants humbles, benigns & affables.

si concluds, que d'estre bastard, cela ne debvroit tant

desplaire à d'aucunes personnes, ven qu'à nostre Seigneur (à qui lon ne scauroit imaginer personne plus haulte, ne qui plus ayt bay les choses ord. & deshonnestes) n'a pas desplen, qu'en sa tressaincte genealogie, y ait eu quelques pauvres pecheurs, ainsi qu'il en apert par le tesmoignage de saint Mathieu, tressfidele & diligent secretaire de sa maiesté. Je pourroye en cest endroit plus loquemet m'estendre & dilater à la description des louanges, que meritent les dames de ioye, desquelles procedent ces fructs bastards, dont est question: n'estoit que ces iours passez en a esté faicte en vostre presence assez ample mētion: qui sera cause de m'en faire deporter pour le present, & me contenter de ce que brieuement pour ceste heure ie vous en ay peu reciter.

Pour la prison, Declamation XVIII.

Que la prison est chose salutaire
& proufitable.

SI les biens enfermez & reclus es estroittes maisons sont de plus grand pris & requeste, & en plus grande diligence conseruez, que ne sont les desployez & exposez à l'arbitre de ceulx, à qui touche la volūte d'offenser autrui: I'ay bien grande occasion d'affirmer, que la prison soit meilleure, que la liberté, laquelle tourne bien souuent au grand dommage de celuy, qui ardemment la antressois desirée. Et ne doibuent soubs corre-

Etion ces paroles de prison & prisonnier, tant offenser les oreilles d'aucunes personnes, comme si c'estoit quelque poignante espine, & a leurs cœurs si desplaisante & moleste, qu'elle les face souvent trembler, paller, & quelques fois passer de frayeur: Attendu qu'en quelque cité ou nous habitons, chascun se peult bien maintenir & dire prisonnier: Et mesmement qu'en ce monde nul ne se doit appeler libre, insques a l'heure de la mort. Qui fut la cause pour laquelle le saint Apostre de Dieu, demandoit a haulte voix, Qui seroit celuy qui le deliureroit de ceste mortelle prison? il entendoit la prison de ce corps charnel, laquelle ne me semble de riens moins vtile a la vie de l'homme, qu'est la prison de pierre, qui luy sert de vray rampart & sauuegarde, a l'encontre de tous les dangers qui le peuvent iournellement assaillir. Par exēple de plusieurs grands personnages, ausquels la prison portāt cest eür de les tenir en secret de leurs ennemis, & par ce moyen leur seruant de tranquillité a leur pauvre vie: finalement leur estant ennuyeuse, monstra tres bien de quoy elle leur seruoit, quand si tost qu'ils furent deliurez, & mis en liberté, ils furent miserablement occis de leurs aduersaires. Les pauvres ignorants du bien de la prison, n'entendoyent point ces priuileges, qui sont, que iamais elle ne donne aucune fascherie a vn homme, qu'elle ne l'en recompense puis apres en vertu, gloire & honneur, si ce n'est en ce monde, pour le moins en l'autre, qui est perpetuel & perdurable: ainsi que lon a veu de plusieurs saintes & iustes personnes, lesquelles apres la prison de ce monde, sont indubitablement entrees en eternelle liberté. Et pour preuue de ceste recompense, que la prison a faicte aux gents de bien: Prenons exēple

du consulat de Marins, au grand Empire de Cesar, au Roy Matthias, lequel apres auoir esté detenu en Hongrie par vn Roy Ladislaus, de la prison, soudain entra en la couronne. Loys douzieme, a peine estoit il remis en seure liberte, & hors de prison, qu'il fut incontinent faict Roy de France. Lon trouuera infinies personnes, lesquelles apres auoir esté restituees en liberte, sont deuenues plus excellentes & glorieuses qu'au precedent. Je ne vueil toutesfois affermer, que la prison, le sep, les chesnes, & menottes, ne puissent aucunement empescher noz bonnes operations: mais i'oseray bien soustenir, qu'elles n'empeschent en facon que ce soit les saintes & honnestes cogitations, ne les nobles & vertueuses conceptions des hommes, ou leurs haultaines & excellentes entreprinse: lesquelles au despit de qui les en voudra distraire, non seulement ont credit au chastelet & a la conciergerie de Paris, a la cohue Rouennaise, aux scingues de Florence, au for de Monce, ou a la pierre de Lucques: mais encor ont bie puissance de sailir sur la croix de Theodore Cyrenec, entrer dans le taureau de Phalaris, & penetrer dās le cruel tonneau d'Attila Regule. Qu'ainsi soit, le seigneur Ascaigne Colone, detenu aux prisons d'Andre Dauria, en fut il pourtant empesché de faire par le moyen de sa trefrare prudence, que sans longue dilation, ledict Dauria deuint de capital ennemy trefidele & affectionné seruiteur de l'Empereur.

Considerons les biens infiniz, desquels est cause la prison. Premieremēt elle garde l'esprit de l'homme de faire plusieurs enormes pechez, ses yeulx de veoir spectacles qui luy puissent ennuyez, ou l'esmonnoir a concupisence charnelle: ses oreilles d'ouyr sonuent embassa-

El.i.

des fascheuses & molestes, on ces tant order & infectes
 voix, blasphemantes le nom de Dieu trespuissant : Sans
 ce que la personne en vit beaucoup plus sobrement &
 tēpērement, & en est en plus grāde serretē, soit paix,
 soit guerre, ou pestilence. Les prisonniers sont exēpts de
 payer tailles, emprunts, & lonaiges de maisons : & ne
 peuvent estre souſpeconnez de hanter meschantes com-
 paignies, la suite desquelles est souvent cause de dix mil
 excez : finablemēt en ce saint lieu, lon y peult acquester
 les belles vertuz d'humilitē & patience. N'auons nous
 pas veu, & voyons encores tous les iours, que les bons
 peres, pour chastier l'inobedience & orgueil de leurs
 fascheux enfans, les font serrer pour quelque temps
 en prison, dont puis apres ils en sortent mieulx morigi-
 nez & complexionnez, que s'ils auoyent esté par gran-
 de espace de tēps a l'academie de Socrates, ou a l'escole
 de quelque ſcauant philosophe ? N'est ce pas merueille du
 viconte Palauicin, lequel rendu (pour quelque cas, dont
 il fut accusé) captif ſoubs la puissance du Duc Francois,
 s'addōna du tout a l'estude des saintes lettres : ausquel-
 les durant son emprisonnement, il deuint si ſeruent &
 assidu, que lon trouue peu de moynes de sa religion qui
 le passent en ceste science : qui estoit chose, a quoy il n'a-
 uoit par aduenture pensé de sa vie, iacoit qu'il eust au-
 precedent iour d'une tres bonne euesché & d'une meil-
 leur abbaye. Je me suis laisse dire a ce propos, que mō-
 seigneur des Rosses, euesque de Paue, de l'heure qu'il
 entra en la prison, il se meist du tout a Dieu, en sorte
 qu'il semble maintenant estre deuenu vn droit hermite.
 Le Galatien deuint en prison, comme vn petit saint
 Francois. Pierre Estinel, citoyen de Lucques, ayant
 plusieurs anneés vescu si miserablement, que iamais il

ne s'estoit confessé, & n'auoit bien recongnü Dieu pour son supérieur : si tost qu'il fut entré en la prison, il requist auoir vn prestre, pour luy communiquer de son salut, & de la en auant, il deuint plus doux qu'un petit aigneau. Que dirons nous d'un Chancelier de France, qui en peu de iours y acquist le poil blanc avec sainteté de mesmes, en sorte que ny aux cheueulx, ny a la barbe, ny aux meurs & saintes paroles, lon ne le cognoissoit plus pour tel, qu'il auoit esté au precedēt. Le pareil se peult dire d'un presidēt Italien, qui a ses dernieres heures party de la prison, monstra par ses parolles & diuines exclamations vne sainteté nompareille. se trouue il donc plus grande escole en Philosophie, ou plus singuliere academie, pour apprendre toutes vertuz morales & chrestienne profession, que la diuine & tant lovable prison? O sainte & glorieuse maison, en laquelle le se daigna loger le facteur & redempteur de ce monde: maison de toutes bôtex & vertuz, & qui plus doit estre desirée pour sa tresgrande sainteté, que les Palais & somptueuses maisons des Roys & seigneurs, qui sont trop plus semblables a quelque enfer & mort eternelle, que n'est ce lieu saint & deuot de la prison: en laquelle lon a occasion de viure plus saintement, qu'en vn couuent de freres de l'observance. Car la, vous n'oyez point que lon y plaide, ou que lō y face querelles. Lon ny iure que bien peu: vous y orrez continuellement faire infiny nombre de beaulx vœux, & iour & nuict cent mil deuotes supplications & prieres. O vie trop douce & pleine de repos, combien plus de consolation trouue lon en toy, qu'a suyre les courts des grands seigneurs? Esquelles il ne se trouue endroit, ou lon voye autre bien, que tout travail & inquietude, tāt de corps

H. q.

que d'esprit. Puis donc qu'ainsi est, que la prison porte
quāt & soy tant de cōmoditez, que ie vous ay cy dessus
recitees, ie concluray bien aiseement, qu'il ne nous doit
aucunement fascher ou ennuyer, d'y entrer : ains nous
en fault grandement remercier le nom de Dieu, comme
du plus singulier benefice, que puissions de luy recevoir.

Pour la guerre,

Declamation XIX.

Que la guerre est plus a estimer,
que la paix.

QUOY que plusieurs hōnestes personnages ayent
par cy devant abondamment traicté des loan-
ges de la paix: entre lesquels avez peu ouyr
Erasme de Rotterdam, Romule Amasce, & Claude Pro-
lomei, orateurs de guerres moins de doctrine, que de bō-
ne langue & faconde, desquels les deux premiers en la
langue Latine, l'autre en la Tuscanne, se sont honneste-
ment employer. Je n'en laisseray tontesfois, pour leur
dire, de soutenir auionrdhuy le cōtraire en vostre pre-
sence, & assuremēt affermer, eulx tous sestre gran-
dement abusez a la description de telle loange: la mul-
tiplicité des arguments de laquelle, ie ne vueil pour le
present m'empescher a confuter ou reprendre, mais tāt
seulemēt vous produire & vous aduertir de ce peu qui
me viēdra en memoire, en faueur de la discorde, & au
discredit de la paix. Pour la premiere de mes raisons,
ie dy qu'en temps de paix, se perd & aneantit la disci-

pline militaire: qui s'est trouuée de tout temps tant ne-
cessaire a la conqueste, augmentation & conseruation
des empires, provinces & grandes iurisdiccions de ce
monde: en tesmoignage de Maraton Salamine, des Ther-
mopiles, de Plates, de Lence, & autres places tant excel-
lentes & biē renommees. Par le moyen de la guerre, fut
faict Horace Cocles immortel, & furent les deux deces
tenux pour deux demy dieux. D'elle sourdent les gran-
des & infinies louāges (si haultement chantees, & cele-
bres par tous les anciens historiens) des deux Scipiōs,
& de ce gentil Marcel, ausquelles sous correctiō n'ap-
prochent celles que par lesdicts historiens ont esté reci-
tees en l'honneur des gents de longue robe, tant ama-
teurs de ceste paix. Nous voyons aussi par experience,
quasi toutes les statues antiques figurees, en habits mi-
litaires: Et n'estoit licite par la coustume des nobles &
anciennes nations, a vn citoyen se vestir d'autre ha-
bit, que de bureau, insques a ce qu'il eust occiz & surmō-
tē pour le moins deux des ennemis du pays. Qu'ainsi
soit, les Carthaginois souloyēt faire present a leurs sol-
dats d'autant d'agneaulx, qu'ils s'estoyent trouuez de
fois aux batailles contre les ennemys. Et ne leur fut li-
cite par ordonnance publicque, de soy marier, s'ils n'a-
uoyent premierement assistē a plusieurs batailles, &
bien longuement guerroyē pour le pays. Considerons le
grād hōneur que la guerre fait encor de present a ceulx
qui ont porté & portēt iournellement les armes pour la
saincte foy chrestienne. Pour laquelle defendre, furent
anciennement establiz les nobles & saincts cheualiers
de Hierusalem, de Rhodes, de saint Iaques, de saint
Lazare, de Iesuchrist en Portugal, & tant d'autres mi-
nistres de ceste sainte Milice, desquels auons ven &

H. iij.

voyés de present sortir aêtes fort merueilleux & excellêts: & qui en temps de paix seroyent par eulx mesmes conuertiz en aêtes insolêts & superbes. Qu'il soit vray que ceulx qui en guerre font aêtes vertueulx, en paix fa cent bien souvent le contraire: nous le voyons par ce grand Marius subingateur des Cimbres, lequel en tēps de guerre n'auoit son pareil en prouesse & valeur: & en temps de paix, fut le plus meschant & dangereux de tout le pays. Aussi trouuerons nous, que la paix estainct ce qui se trouue de meilleur en la personne, & maintiēt & nourrit ce qui se y trouue le plus dommageable.

Dictez moy, par courtoisie, vous autres, qui tant blasmez & deprimez la guerre: que debuez vous appeler les haynes, les inimitiēx & les seditions, sinon les vrayes instruments, desquels bien souvent nature s'aide a faire tant de louables operations, pour le support d'un chascun? Croyez que ce ne fut sans bien grande raison, que la guerre fut par les Latins appelee Belle, car telle est elle a la verité. Quoy que les nouueaulx maintiennent, que ce soit par sens contraire: mais s'il est besoing faire comparaison des dommages de la paix, avec ceulx qui proxiennent de la guerre, combien de grosses armées ont esté rompues & destruites par le moyen, (ie ne diray point de la paix) mais seulement de la treue qui luy est bien proche parente & ennemye de toute prouesse & valeur? La vigueur & force de laquelle donne les moyens (ainsi que fait la paix) de diminuer les villes & citez par tant d'estranges loix & ordonnances, oultre ce qu'elle engendre infinies haynes secretes, & maintiēt les Princes en seuerité & rudesse cōtre leur peuple. En temps de paix, les meurs des personnes, qui sans elle seroyent hault esleuees, & se monstroyent braves &

magnifiques, deuiennent mornes, endormies, fetardes, lasciuies & effeminees.

Mais que la guerre ait esté prisee & estimee de nostre souverain Dieu, ne fut il pas appelé par les enfants d'Israel le seigneur des batailles? Comptez au vieil testament, combien de grosses deffaites & occisions furent exercees en son nom, contre les aduersaires de son peuple? Combien de gens deffeirent Moïse, Iosué, Gedeon, Sampson, & plusieurs autres? Combien en iuerēt Abraham, David, Iudas Machabee, & ceulx qui furent de ce temps? Que dirons nous de saint Michel, qui au ciel mesmes feit vn si aspre conflict contre le dragon? Et pour continuer ce discours iusques a nostre loy nouvelle: si Dieu eust desprisé la guerre, eust il commandé a ses Apostres de vendre leurs manteaux, pour acheter chascun vne espee? Si saint Iehan Baptiste eust hay les soldats, & la discipline militaire, leur eust il fait ceste loy & ordonnance (lors qu'ils luy demanderent le chemin qu'ils deuoient tenir pour paruenir a leur salut) de se contenter de leurs gaiges, & de ne piller & voler le pauvre peuple? Leur eust il pas plustost commandé de laisser cest estat, & se redre touts en hermitaige, ou bien de soy mesler de quelque marchandise, ou autres cas semblable? Contentez vous (dist il) de voz garnisons & soultes ordinaires: & ne faites aucun tort, violence ou extorsion a autrui. Car vostre estat, qui est l'art militaire, ne vous peult empescher de faire vostre salut, puis que plusieurs de ceste vacation y ont fait leur sauement. Cest en somme, & a mon aduis, ce que vouloit dire le bon saint Iehan, si ie ne suis mauuais paraphraste ou interprete. Car qu'il eust voulu ou daigné despriser la guerre, il ne l'eust iamais fait, quand ce n'eust esté que

H.iiij.

pour le profit qu'elle apporte, de dompter & chasser hors des cueurs des riches personnes l'orgueil & insolence qu'ils ont en temps de paix. Combien voyons nous de gros gentilshommes, de marchants, paysants, & autres gents de tous estats, qui souloyent estre tant superbes & arrogants, estre soudainement addoulez & humiliez par le moyen du frein de la guerre? C'est celle qui nous delivre du grand nombre de meschans, larrounceaulx, gents oisifs, riblenrs, pipeurs, brigueurs, naquets, ruffies, & guetteurs de chemins. Elle sert a esueller & aguiser les esprits des hommes, & rendre leurs corps plus robustes, legiers, patients, & endurez a tout mal & fortune. Estimez la douceur & grand passe temps, que les Cimbres trouuoient en ceste guerre, qu'ils entretenoyent pour la conseruation de leur pays, quand en allant combattre, ils se prenoient a chanter, comme s'ils eussent este aux nopces. Pesez a l'esbat que y prendrent ce furieux Hannibal, ce vaillant Marcel, ce vertueux Scipion, ce couraigeux Camille, & cheualereux Alexandre. Je diray d'auantaige, que quiconques ignorera, que cest de donner ordre aux affaires publiques, il n'y a lieu ny endroit ou il le puisse plus facilement apprendre, qu'a veoir dresser & conduire vne armee. Et quiconques ne scaura que cest d'astuce, ruse, & subtile prudence, pour soy tenir sur ces gardes, & cognoistre ce que lon doit fuir, & ce que lon doit principalement ensuyure, celuy la voise a la guerre vn moye ou deux par esbat, & il en apprendra plus que les liures ne la paix luy en scauroient enseigner. D'auantaige qui desirera cognoistre que c'est d'obeissance inuiolable, & bien estroite diligence, incredible & non pareille vigilance, extreme promptitude de cuer, & for

ce de corps inestimable, celuy la prenne le loisir de s'y
 arre quelque temps vn camp bien équipé & ordonné,
 & la sejourne & cōsidere attētinemēt ce qu'il y uerra
 estre pour son profict: s'il ne sen tient bien informé, &
 plus que content, en bien peu d'heure, ie suis content de
 perdre ceste cause. Qui sera pour cōclure (messieurs) que
 la guerre doit estre preferee a la paix, bien grande-
 ment louee, & a haulte uoix exaltee: & qu'a bon droit
 nous debuons bien remercier Dieu le createur, d'auoir
 donē ce bon cueur a nos princes, de ne nous laisser long
 tēps en disette de ceste si precieuse & excellente bague.

Contre celuy qui lamēte la mort de sa fem- me, Declamation x x.

Que la femme morte, est chose vti-
 le a l'homme.

IE desireroye ce, que i'ay a dire cy apres, ne pouoir
 aucunemēt preiudicier a la faueur de celles, l'inimi-
 tiē desquelles i'ay tousiours plus hay que le feu, &
 plus fuy que la tempeste. Car de soustenir auionrdhuy
 en voz presences, que la mort d'une femme soit si peu de
 cas, cela semble tourner au grand interest de celles que
 lon tient pour honnestes, chastes, & bien moriginees:
 mais ie ne puis bonnement pour ceste fois commander a
 mon affection: & demanderoye volontiers a celuy qui
 se plaint de tel dommage & incommodité, s'il a sou-

uenance, que quand il print femme, il la trouuaſt bonne & ſage, ou au contraire deſpitueſe & mauuiſe. S'il ne reſpond l'auoir trouuee de bonne complexiō, ne peſe il point pour vne perdue, deux en recouurer? & qu'il en y ait pluſieurs pareilles en ce monde? N'eſpere il pas avec la meſme induſtrie & bonne fortune, qu'il ha eu de l'auoir rēcontree, en pouuoir encor trouuer vne ſemblable? S'il dit l'auoir eue faſcheuſe & mauuiſe: a il perdu l'eſperance de pouuoir avec la meſme diligence & modeſtie, qu'il a eu de changer les mauuiſes complexions de ſa premiere en bonne & loable nature, d'en faire autant de la ſeconde, dont il en pourra vn iour rapporter plus grand gloire & honneur enuers Dieu & les hommes? Et poſe ores qu'il demeurast veuf, penſeroit il luy en eſtre riens moins touchant ſon proſict & credit, i'entends ſ'il eſt de lettre & de meſnaige?

Marc Tulle, ſupplié par ſes amis, de ſoy remarier (apres que ſa deſloyale Terence, ayant ſi legierement mis en oubly, la ſeruente amour qu'elle luy auoit portee par ſi longues annees, ſe fut miſerablement accointee d'un Saluſte, ſon mortel ennemy) ſeit reſpōce de ne pouuoir par vn meſme moyen, entendre a la femme, & a l'eſtude de vraye & noble ſapience. Auſſi eſt ce (a mon aduis) choſe fort ennuyeuſe ou difficile a ſupporter (a ceulx principalement qui ayment le doulx repos de la nuit, & continuellemēt retournent en leurs eſprits, choſes magnifiques & haultaines) de trouuer leur liſt empeſché d'une telle compaignie. Lon m'alleguera (ce qui pourroit poſſible tirer ameres larmes des yeulx de quelque bon mary) qu'en ſi grand nombre de femmes, il n'eſt poſſible qu'il ne ſ'en trouue de bien ſaiges, charmes, de bon meſnaige, & poſſible de trop grande amour

enuers leurs parties: La perte desquelles, il est bien difficile a l'affection de l'homme, se garder de plorer & lamenter: A cela ie respond, que par le moyen de telles femmes, le repos & tranquillité de la maison, en est en plus grand danger qu'autrement. Car la ou il y a si feruente amour, la y a semblablement grand ardeur & ialousie. Qui ne scait que les mieulx aymantes, sont consumentierement les plus sospeconneses? Ie vous laisse penser le torment qui sensuit de ialousie. Et me semble que la maison bien gouuernee, doibt estre hors de tels discords & vmbres, qui souuent la ruynent & mettent par terre: tesmoing le propos du bon Mitio en la comedie de Terence,

Ce dont fortune est de moy plus prisee,

Cest que ie n'eux oncques femme esponsee.

Puis donc qu'en se mariant, lon perd sa tant regrettee fortune, ne vient il pas a propos a vn home, de la pouuoir recouurer par la mort de sa femme? Ce seroit bien grand tort de s'en tant facher & ennuyer: & m'en soustienne le contraire qui voudra. Oyons encor ce propos, que dit vn autre bon vieillard de ce mesme autheur,

Depuis que i'en femme & enfans aussi,

Oncques ie n'eux que travail & soulei.

L'estime grande, sans comparaison, la calamité d'un pauvre mesnaiger: car s'il se rue sur la gentillesse, il sera contrainct en matiere de damoisellage, endurer de la haultesse, & par trop esleué couraige, que lon veoit ordinairement sous ces attours & beaulx paremets de mignardise: s'il la prend saige & prudente, bien peu souvent aduient, qu'avec ce beau tiltre de sagesse, elle luy apporte grands biens: ioint, qu'en presumant de son

scauoir & singulier esprit, estant de luy appelee & re-
 quise, elle ne luy daignera tenir propos, & le tiendra
 pour fin de beste. S'il la cherche bien riche, elle comen-
 cera du beau lendemain de ses nopces, a luy reprocher
 le gros mariage qu'il aura eu avec elle: sans cesse luy
 obiectant la genealogie de ses parents, leurs belles en-
 treprinse, leur gaing par mer & par terre, les grands
 testaments par eulx faicts, & leurs grands reuenux
 acquestez sans main mettre. S'il la prend tant soit peu
 belle, Dieu scait la peine qu'il aura de contregarder
 l'honneur d'elle, & de la tenir subiecte au logis, ou luy
 chercher compaignie, qu'elle puisse hanter secrettement,
 pour ne donner occasion au monde de mal parler: Et la
 tenant ainsi recluse, il est bien assure d'ouyr tantost
 ces propos: Si ie l'eusse pensé, ie me fusse rendue reli-
 gieuse, au danger de viure emmuree toute ma vie au
 pain & a l'eau: i'eusse possible eu aussi bon temps, que
 i'ay en ce malheureux mesnage. S'il la rencôtre laide
 & mal gracieuse, Dieu scait quel vouloir souuent luy
 prendra de changer de giste: Et considere le grand re-
 gret, que peult auoir vn homme de cuer, de se veoir
 iour & nuict accompaigné d'un monstre naturel, sans
 y pouuoir mettre autrement remede, que de se retirer
 de bonne heure, & quitter les champs & les armes.

S'il l'ayme ioyeuse & gaillarde, elle molestera con-
 tinuellement de nouveaulx habits & afficquets, ausquels
 son esprit sera plustost addonné, qu'a entendre aux affair-
 res de son mesnage: Mais que la mignonne danse, se
 trouue souuent en festins, & aux visitations d'accon-
 chees, qu'elle rie & raige son saoul, avec sa commere la
 zelle, ou madamoiselle de tel lieu, voise tout comme il
 luy plaira. S'il la demande bien serrante & grande

mesnaigere, ce sera vn Astarot domestique : le pauvre
 hōme n'osera amener personne a boire ou a manger en
 sa maison, & n'aura maille que par ses mains, & n'ose-
 ra riens vendre ny acheter sans son congé: Encor le plus
 souuent, pour auoir paix, il sera contrainct quitter la
 terre pour le cens : Et lors elle demourant seule avec ses
 gēts, & n'ayāt personne sur qui descharger sa cholere,
 il n'y aura seruiteur ne seruaute, qui puisse durer avec
 elle: incessamment elle tancera, crierā, frappera, faisant
 de sa maison vn droit astelier a massons, toute iour on
 n'y orra que la pierre & le marteau. Le mets que
 par fortune, il en trouue vne bien doulce & fort sim-
 ple : la bonne dame, faulte de soing, laissera tout aller
 par escuelles : & par negligence de n'oser reprendre
 sa chābriere, le mesnaige sera vn an entier sans essuyer
 ou escurer : Oultre ce que des affaires de la maison, il ne
 luy en souuiendra du bout de son nez : Encor si elle de-
 uient bigotte, on la trouuera toute iour barboitant a
 l'Eglise: & sera bien souuent le pauvre homme disné de
 patenostres. S'il la prend de bon esprit, elle voudra
 tout gouverner: & fauldra que tout passe par ses mains:
 elle se fera tantost maistresse du comptoir : & se voyant
 l'argent en maniemēt, elle achetera de iour en iour,
 sans aucune discretion, choses nouuelles, pour se faire
 bien iolie, bien doree & diapree, au contētemēt de son
 esprit: oultre ce, qu'elle en prestera & donnera a ses pa-
 rents, pour les secourir en leurs affaires : le tout aux
 despens du pellerin. Et si pour quelque doubte qu'il en
 ayt, il luy prend vouloir de luy reserrer la bride, &
 reformer ses curiositez : elle trouuera le moyen de con-
 srefaire vne clef, esgarer vne piece de marchandise,
 vendre grain ou vin en cachette, ou faire quelques au-

tres cas de finesse, pour reconuier deniers, & subuenir a ses plaisirs. Pour exemple d'un quidam beaucoup plus riche en biens qu'en scauoir, la femme duquel, se sentant traictee oultre son gré, espioit continuellement sa bourse ou escarcelle, pour auoir dequoy fournir a ses menues fattraux, quand par mesgarde, il laissoit de soir ses besongnes de iour sur la table, ou qu'il chageoit d'habits, ou se desponilloit pour aller a ses affaires: puis quand le bon patelin venoit a demander son compte, toute ceste nuée tomboit sur les pauvres varlets & chambrieres. Ce mesme cas (a ce que i'en puis entendre) se pratique tous les iours en beaucoup d'endroits: & puis allez regretter la consolation que vous donnent les femmes, & les soubhaittez apres leur mort.

Pour plus auant vous raconter la subiection & misere des mariex: Si le pauvre mary se tient ordinairement en la maison, lon dira qu'il est ialoux, casannier, ou qu'il a paour que sa femme le desrobe. Si pour ses affaires, il s'absente souvent du logis, elle se plaindra de son mauuais mesnaige: ou que quelque compaignie le desbauche: ou qu'il en ayme vne autre qu'elle. S'il prend plaisir de la veoir bien vestue & iolie: toutes les chesnes de ce monde ne la retiendront, qu'elle ne vueille trotter aux foires, aux nopces, aux ieux, & aux pellegrinaiges. S'il la laisse aller simplement vestue: Dieu scait les maudissons qui luy en seront donnez, sans les regrets & comparaisons d'elle aux autres de sa sorte.

S'il monstre de l'aymer bien ardemment: elle en fera de la mignarde: tantost elle faindra d'estre grosse ou malade, & auoir perdu son appetit: il ne pourra durer a elle sans luy complaire du tout: Finablement elle fera tant par ses iournees, qu'elle entrera en pleine possession.

sion de maistresse, & n'en tiendra plus compte en der-
 riere, & en deuant, contrefera la jalouse, avec grande
 fascherie d'esprit : Continuellement elle luy reprochera
 l'amour d'un autre, s'il demeure trop a venir au logis,
 ou qu'il ne la carresse cinquante fois par iour. Quelle
 pēsez vous (messieurs) auoir esté la fantasie des poētes,
 quand ils faignoient Megera, Ctesiphone, & Alecto,
 princesses des enfers, si ce n'est pour monstrier, que lon
 ne scauroit imaginer plus grand enfer en ce monde, que
 d'estre lié avec vne femme en ce piteux mesnaige? Voyez
 donc lesquels sont les plus fots, ou ceulx qui pleurent la
 mort de leurs femmes, les voyants pour la derniere fois
 sortir de la maison: ou bien ceulx qui pleurent le pre-
 mier iour qu'ils les y voyent entrer, estimants a ce bel
 aduenement le feu y entrer & la tempeste. Les an-
 ciens auteurs de Gramaire, nous ont laissé par escript
 que ce mot, vxor, valoit autant a dire, comme onfor,
 pource que quand les femmes entroyēt le premier iour
 de leurs nopces en la maison des mariz, lon auoit de
 costume gresser & huiller les gonts & les gasches des
 portes, par ou elles entroyent: mais c'estoit (comme ie
 croy) pour souuenance que la femme estant maistresse en
 vn logis, elle est le plus souvent cause de faire passer la
 maison par les fenestres. A ce propos, Pomponius Atti-
 cus, priāt vn iour par ses lettres le bon Ciceron, de vou-
 loir entendre a pourueoir son frere Quintus, & luy
 mettre en fantasie de se marier: Respōd, qu'il ne trou-
 uoit riens meilleur, ne si doux, que la liberté de sa pe-
 tite couchette. Mais qui me dira que tous les saiges
 n'ayēt esté de ceste fantasie? ne nous en appert il point
 par l'oraison de Metel, par laquelle les Romains furēt
 grandement dissuadez de se marier? De poursuivre

plus auant l'infinité des angoisses, que donnent les femmes a leurs mariz, ie n'auroye de long temps acheué ce propos, pour la repetition qu'il me conuendroit faire des choses trop communes & euidētes. Car qui est celuy qui ne scait la calamité des pauures mariz, non seulement au moyen des enfans supposés, mais encor des mauuaises complexions, obstinations, menteries, vindications, caquet, baneries, & dix mil autres imperfections de leurs femmes, estre plus odieuses a souffrir, qu'à les reciter & produire? de facon, que ce mot de femme est a d'aucuns mariz autant gracieux, cōme qui diroit vn ours, vn dragon, vn loup, vn tigre, vne panthere, ou vn griffon: qui sont bestes, desquelles les hommes ne s'approchent sans le grand danger de leurs vies. Pour ceste cause Pythagoras vn iour, que lon l'inuitoit aux nopces d'un sien amy, feit ceste responce, qu'il n'auroit iamais le courage de se trouuer a vn tel obit: estimant que espouser vne femme, autāt fust comme d'espouser vn cerucuil, se mettre en vn tombeau, & prendre vn linceul pour commencement de sa sepulture. Ce qui ne me semble fort loing de raison, attendu la tant fascheuse & diuerse nature des fēmes, de laquelle endurer plusieurs anneés, semble que soit autant de fois mourir, & passer de vie en l'autre.

Ie n'entends toutefois par ce propos, aucunement affermer, ne sen trouuer quelques vnes meilleures que les autres: mais c'est si peu que rien, comme pour exemple, enuiron deux ou trois entre dix mil: desquelles celuy qui en peult reconuer vne, se peult bien dire a haulte voix, trois & quatre fois, bien heureux. Et pour vous donner aduertissement de la fraude des plus mauuaises, quel malheur est ce a vne femme, pour crainte de ne suc-

ceder aux biens de son mary; ou pour autre meschance, té, faire semblant d'estre grosse, garnir son ventre de force linge & cussinets, pour le monstrer hault & enflé, iusques au terme de neuf mois, & iceluy escheu, secrettement supposer vn enfant de l'hostel Dieu, & l'attribuer a son mary comme legitime? Ou bien si elle est grosse, & qu'elle sache son mary desirer vn filz, trouuer moyen a l'heure de son travail, faire apporter de quelque lieu secret, vn filz nay de ce mesme instant, & donner a entendre au pauvre idiot, ce petit estranger estre sien: qui sous ceste couleur, succedera tres bien a l'heritage, & sera la fillette, dont la dame estoit accouchée, bannie de sa meilleure aduenture. Que me seruira vous produire les potions amatoires, qu'aucunes femmes donnent a leurs mariz: ou ramêtevoir les actes de Predegonde & Bruneault, & les tromperies recitees en Bocace, de celles qui plantent les cornes a leurs mariz, ausquelles folies (peult estre par son instruction) costumierement s'en fait de pareilles? Je n'auroye iamais fait: & ne fault que le moindre acte cy dessus allegué, pour monstrer par euidence, que c'est sans occasion, si celuy qui a perdu telles femmes, dont le nôbre en est infiny, les pleure & lamente apres leur decez. Concluant, pour ne vous en tenir plus long propos, que de la mauuaise femme perdue, le mary n'ha dequoy se plaindre: Et de la bonne mesnagere & femme de bien, l'homme qui l'ayme, doit remercier Dieu quand il la prend, & tire hors des peines & miseres de ce monde: Consideré que les bons y endurent infiniment plus de maux, que ne font les mauuais.

I.i.

Contre celuy qui ne se veult passer de serui- teurs, Declamat. XXI.

Qu'il vault mieulx se seruir,
qu'estre seruy.

QVICONQVES a premieremēt diēt, que d'au-
tant de seruiteurs, autant d'ennemis, il me sem-
ble (avec supportation d'honneur) auoir de
bien pres approché la verité. Et suis contraint fermer
propos en ceste opinion, que ceulx qui aymēt estre accō-
paignez de grand nombre de valets, se peuuent bien te-
nir pour assiegez de grāde multitude d'ennemis. Ce qui
n'est sans bien bonne raison, si nous prenons garde a la
mauuaise coustume, qu'ont aucuns seruiteurs, de deceler
par tout le secret des maisons, ou ils ont demouré, cro-
cheter caues & buffets, yurongner & paillarder en
derriere: & aux despents de leurs maistres, contaminer
la chasteté domestique, si ce n'est de leur propre faict,
au moins par leurs interposez messages. Encor pour re-
compense de leurs preudhommie, & aētes tant honora-
bles, fault que le pauvre maistre leur donne gages, les
reueſte de pied en cap, les traicte au doigt & a l'oeil,
& prēne ceste peine de vuidier, tout oeuvre cessant, leurs
differeuts: & au lieu de maistre, face office d'advocat,
ou de mediateur en sa maison, qui pour recompense, ou
guerdon de tels biensfaicts (sous occasion d'un petit
desdaing, ou mal contentement) en emporte souuent les

iniures, & quelques fois le dāger de sa vie, par la meschanceté de tel valet, qui pour cest acte en aura (peult estre) receu vn bien petit pris ou salaire.

Pour tout certain, les seruiteurs ont tousiours porté plus de dommage, que de profit aux hommes: tesmoing en est la rebellion des valets, pages, & laquais, a l'encontre des citoyens de Rome: oultre l'exemple de Cinna, qui feit crier a son de trompe, que tous seruiteurs & bannix se retirassent vers luy, & il leur donneroit ample liberté: dont aduint, que ceulx qui se y esloyent retirer, pour recōgnoissance de tant de bien qu'il leur auoit fait, se meirent tous en armes, volerent les maisons de leurs maistres, & leur feirent publique honte & deshōneur: duquel sac & ravage, ne se voulants pour quelques remonstrances, menaces, ou intimidations retirer, fut iceluy Cinna contrainct de commander a Galathes, les tailler tous en pieces. A quelle occasion auoit escript Platō, l'esprit des seruiteurs n'estre entier, & que lon ne se y debuioit aucunement fier, par ce que Iupiter ne leur auoit laissé d'entendement qu'a demy: Je trouue les Scythes auoir surmonté toutes autres nations en ce, que pour appaiser la folie de leurs valets, ils inuēterent de les rendre serfs, & de les vendre publiquement: estimants par ce moyen, amender leur condition: attendu qu' auparauant les Lacedemoniens s'esloyent accoustumex eulx ayder du seruice d'autrui: Mais il aduint par leur loy, & par l'insolēce de leurs seruiteurs, qu'ils furent cōtrainctz s'en passer, & se seruir eulx mesmes. N'est ce point a nous grāde misere, de nous tant assubiectir a noz inferieurs, que ne pouuons cōgnoistre la calamité ou ils nous reduisent perpetuellemēt? Premièrement si le valet te demande congé, tu ne luy scaurois hōnestement

I.ij.

refuser, & te dira qu'il n'est que le tien en bien payât. Si tu t'en deffais, pour quelque occasion que tu vueilles celer pour ton hōneur & le sien, Dieu scait le tort qu'il dira par tout luy auoir esté faiët, & le plaignif qu'il en fera, s'il s'en fault vn denier de ses salaires! & encor que tu luy eusses donné ses gages, cela ne tiendra aucun lieu de recongnissance en son endroit, & ne cessera de se plaindre & dire, que lon luy retient le sien, & iamaïs ne s'en taira, iusques a ce qu'il ayt eu plus qu'il ne luy fault. Sera il content iusques a debuoir de reste (si quelqu'un tontefois se trouue qui se cōtente) on n'orra toute iour de luy autre propos que, Te m'en voys, ou, Te ne scauroye plus durer ceans: & a telle benre tel disner, sans auoir regard aux affaires, ou a la perte de son maistre, ou sās autremēt l'en aduertir de se pourueoir, ne se faindra de luy dire A Dieu: Et puis, allez plaider cōtre vn valet. Ce grād mal a esté cause, que plusieurs gents honnestes, & de bonne consideration, se sont du tout priuez de la necessité des seruiteurs. Car il n'est riens plus certain, que si le valet ne sert de bon couraige, iamaïs il ne fera le profit de son maistre, & luy face du mieulx qu'il pourra: attendu que toute la puissance ou authorité d'un homme, pour grande qu'elle soit, ne scauroit captiuer l'esprit d'un autre, s'il ne luy plaist. Vous ne croiriez le passetemps, que me donnent ces gentils valets, quand ie les oy desplorer leur seruile fortune. C'est bien plustost aux maistres a se plaindre, qu'a eulx. Car la perte de la liberté a vn seruiteur, est semblablement perte de tout enmy & fascherie pour luy, s'il scait bien considerer, que son maistre luy sert plus qu'il ne sert luy mesme a son maistre. Vn valet n'ha chagrin de mauvais temps, ne de la cherté des viures: il

ne se soulcie au soir, de ce qu'il mangera le lendemain: ne craint les tailles & emprunts: & ne luy chault des termes des maisons: pour abbreger, il est aymé, defendu, nourry & entretenu paix & aise: & (s'il est bon & loyal) autant choyé & contregardé, que la pupille de l'oeil de son maistre: ce neantmoins, le pauvre sot, le plus souuent ne peult considerer l'vtilité de si profitable dommaige, si tel on le doibt appeler. Je scauroye volontiers de tels bons applicants, lequel de ces deux ils trouuent le plus moleste, ou de n'estre point en liberté, ou bien d'auoir affaire a tant gratieuses personnes, comme sont la plus part des maistres. Ils debuoyent, a mon aduis, bien plus regretter le seruice qu'ils font la plus part du temps a leur estrange appetit. Pense tu (dit partie aduerse en ses obiections, pour le credit des seruiteurs) que ce mot de seruiteur soit quelque nom abiect ou iniurieux? estimerois tu qu'au cerueau des seruiteurs ne fust tombé de toute ancienneté autant (& plus quelques fois) d'excellentes vertux & sciences, qu'en ce luy des maistres? Combien a lon cōgneu de grand personnaiges, & d'honorable memoire, auoir esté seruiteurs, qui tontesfois iamais ne se lamenterent de leur condition ou fortune? Ce qui ne peult proceder d'autre endroit, que du bon esprit, qu'ils n'auoyent en quelque facon abiect ou seruile: Consideré que le corps estant serf, iamais l'esprit ne le peut estre. Pour exemple, le diuin Platon, ne fut il pas seruiteur? & tontesfois il fut estimé beaucoup plus grand & excellent, que celuy qui l'acheta en plein marché. Terence fut vn simple valet, vendu au plus offrant, & pource n'en laissa escrire ses tant belles & excellentes comedies, que plusieurs (pour excuser son seruil estat) estiment auoir esté faictes par

I.iiij.

Cains Celius son maistre . Je confesse tres bien qu'il s'est trouué , & se trouue encor quelques seruiteurs d'esprit quelquefois plus addroit que celuy de leurs maistres : & qui n'estiment moins le profit & honneur de ceulx a qui ils seruent , que le leur mesmes . Mais le nombre en est si petit & si rare , que bien eurenx se peult estimer celuy qui en rencontre vn de ceste facon : Et pleust a Dieu qu'aussi aiseement lon peust accomplir l'estat de bon Prince ou Seigneur, que celuy de bon seruiteur : cōme il soit ainsi, que l'une des plus difficiles choses de ce monde, soit de bien regir & gouverner vn peuple.

Puis dōc que pour le iourd'huyn lon trouue peu des seruiteurs, ayāts l'esprit & le vouloir a deliure: Je suis de cest aduis, que lon se passe le plus que lon pourra du service de telles personnes: Et qu'autāt soyent haiz, par e-qualité, les seruiteurs qui n'ont l'esprit libre, cōme ceulx qui sont en liberté, & ont l'esprit captif & seruite: desquels y en a tant, qu'a peine les scauroit on nombrer.

Je concluray ce propos par l'exemple de Diogenes, duquel vn sien seruiteur appelé Manes, ayant prins cōge, & luy grandement prié par ses amis le vouloir reprendre & rappeler, en se soubxriant, il leur fait ceste notable responce: Ce seroit (dit il) chose trop estrange, si Manes n'auoit le courage de pouuoir viure sans Diogenes : & a Diogenes, trop peu d'esprit, s'il ne se pouuoit passer de Manes. Or en bonne heure s'en soit il allé, qu'il ne laisse pas de pourchasser ailleurs sa bōne aduventure: car ie trouue meilleur, pour la tranquillité de mon esprit, viure sans valet, que d'en estre en telle subiection.

Pour l'issu de petit lieu, Declam. XXII.

Que le petit lieu rend l'homme
plus noble.

QUE la noblesse du corps & du cuer (que les anciens prenoient pour l'esprit) conioinctes ensemble, soyent des plus belles parties que lon scauroit en ce monde soubhaitter en la personne, ie n'en doubte non plus, que de ce qui est la verité mesmes: & s'il se trouuoit tel nombre de ceulx que lon dit gétils hommes & magnifiques Venissies, & autres donnez de ces deux vertuz assemblees: Te confesseroye sans autre debat, n'auoir que dire a l'encontre de celuy qui veut maintenir, que la bonne maison, sans aultre tiltre, que du seul nom, fait & rend l'homme noble & gentil. Mais posé ores, que la vertu n'y face riens (que toutesfois se trouuera faulx) si est ce que l'ignoble personne ha cest aduantaige, que l'obscurité du lieu, dont elle sort, luy dōne cestel liberté de pouuoir, sans aucune suspicion, prendre son passetemps en toutes sortes d'esbats & menuz plaisirs de vertu, qui sont vsitez pour le iourdhuy: faire plusieurs entreprinsees estranges & hazardeuses, sans que nul l'en puisse reprendre, & faire rougir (si elles succedent mal) pour luy ramentenir sa noble race ou anciennce parenté. Voseray dire d'auantaige, qu'un petit compaignon biē né, & de bon cuer, est hors de la seuerité de ses rudes & fascheux pedagogues, & de ces tant ennuyeux & difficiles tuteurs:

I.iiij.

Et se peult estimer du nombre des vrayx francs & libres, hors de ce qui tant obscurcit la noble splendeur des fameuses lignees. Ne se trouuera subiect aux diuerses modes d'habits, que voyons changer de iour a autre, & qui redent le plus souuent les corps & esprits cōtrainctz a leurs fantastiques & resuscuses facons. Ne sera tenu (pour entretenir l'honneur de sa maison) leuer grand train, & gros ordinaire: n'aura honte d'estre ven par pays cheminer a beau pied sans lance: & s'il luy aduiēt inconuenient, il ne craindra se rengier au service d'autrui, plustost que tomber en misere & derniere fortune.

Toutes ces choses n'oseroient faire ceulx, a qui la memoire d'eulx ou d'autrui, ramētoit la haulteur du lieu de leur naissance: & lesquels destinez aux mesmes fortunes que les autres, en endurent plus grand meschef, d'autant que la fumee de leur fameuse maison les cōtrainct a se deporter des charges inferieuses a leur noblesse & excellence: En sorte qu'eux tombez & decheuz de leur premiere aduenture, iamais ne s'en peuent (ou a bien grande difficulté) releuer.

L'ignoble prendra garde, deuant que tomber en pire que sa premiere fortune, a s'ayder & reuancher de son industrie, au moyen de laquelle, prenant la voye de vertu, & suyuāt le chemin de scauoir, il fera son nom d'autant plus illustre & celebre, qu'il estoit au precedent obscurcy de malheur: & s'addonnāt aux lettres & sciences liberales, ou biē a la discipline militaire, il y prendra tel labeur & telle diligence, que pour l'excellence qu'il y aura acquis, il ne fauldra d'en rapporter quelque grand fruiēt, duquel a luy seul en retournera la splendeur, & ne luy sera ceste louange ostee d'aucun maistre ou seigneur de qui lon puisse dire qu'il de-

pende. Vous en auez l'exemple aux faictz d'armes d'un Bayard, Malherbe, Mauleurier, & autres vaillants capitaines Francois : tels qu'ont esté en Italie Castellan, Picin, Carmaignole, & Ioannin: la renommee desquels monstre assez qu'a eulx seuls, la vaillance de leurs faictz est entierement demeurée. Le pareil se trouuera aux lettres & sciences : car lon ne dit pas pour le iourdhuy, que Henry, pere du dernier Roy d'Angleterre, a composé plusieurs beaulx livres Latins, qui sont de l'ouvrage de Thomas Maure, son Chancelier, homme qui mourut en reputation de grand scauoir & autorité: toutesfois yssu de bas lieu, & qui pour le regard du sang & grande maison, se pouuoit dire ignoble. Aussi les lettres ne cherchent gueres les tant hault lieux, ne les maisons si grâdes & magnifiques: ausquelles l'oisiveté & negligēce, sont en plus grâde recommandation, que n'est le labour & diligence des personnes en choses industriuses, & qui depēdēt de la vertu. Qu'ainsi soit, la noblesse des maisons ne fait iamais le philosophe, ne le poete ou l'orateur : mais le travail & grande peine que le philosophe a employé a la congnoissance des choses haultes & diuines, l'ont rendu noble & immortel a la posterité. Socrates, fut filz d'un tombier ou polisseur de marbre : voyez comme il deuint excellent polisseur d'esprits, & rabatteur des complexions mauuaises & corrompues, plus dures que ne sont le Iaspe ou l'aymā: Euripides, ancien poete tragic, fut de parents bien petits & abiects: Demosthenes, hōneur de la Grecque eloquence, non seulement fut de bien bas lieu, mais encores de parētē incertaine: Virgile, ce grand poete Latin, fut engendré d'un laboureur Mantuan: & Horace ce rompareil lyrique, fut filz d'un trompette de guerre. Quāt

aux modernes, trouuez moy vn tout seul, qui ait escript en philosophie, poesie, rhetorique, ou autre science, qui se soit iamais renommé des ancestres de sa maison. Bien verrez vous au contraire, que si d'une maison seigneuriale & magnifiquie, il se trouue vn seul qui se vaille addonner aux sciences, lon l'appellera le resueur, & le magister: & toutesfois il est certain, que la maison n'anoblit pas l'homme, si la vertu n'y donne ayde. S'il estoit besoing passer plus auant en propos, i'entreprendroye vous monstrier, que la vraye gentillesse vint premierement de gents de basse condition: & que plusieurs, qui pour le iourd'uy sont par les historiens renommez Princes & Seigneurs, ont prins leur origine des basses & petites maisons. Pour exemple, Tarquin Prisque, fut filz d'un marchât d'estrange pays: Serue Tulle, fut engendré d'un esclau: Septime Seuer, vint de bien bas lieu: Agathocles, Roy de Sicile, n'eut honte de garnir son basset de vaisselle de terre, en memoire qu'il estoit filz d'un potier: Aelius Pertinax, fut premierement vn simple marchand de boys: Venadius Bassus, vint de parents bien pauvres & abiects. S'il est donc ainsi, que de grands personnages, le plus grand nombre se trouue estre yssu de petit lieu: a quel propos la plus grand part des hommes de nostre temps, cherchent ils menteries expresses avec lettres heteroclitiques & cōtrefaictes, pour se dire nobles, & se renōmer de bien haulte lignee? Qui est la cause, que lon mene tāt de bruit & querele, quād quelque pauvre practiciē, par mesgarde ou ignorance, ne met en ses actes indiciaries tous les tiltres & qualitez de sa partie?

Ce me seroit vn moult grand contentement d'esprit, si par mon dire ie pouuoys estre cause de refrener ceste

vaine & trop fole passion, de tant desirer d'estre appelé noble & illustre, a tels principalement qui iamais n'en feirent les armes, & ne monstrent onc vn tont seul acte de vertu. Et me semble chose bien fort estrange, d'ouir si souuent reclaimer au pays de Naples ce mot de Seigneur capitaine, & au moindre picquebuef du pays, dōner ce tiltre de Domferrand en ses lettres: ainsi qu'en Espagne d'ouir appeler vn pitault de village, Seigneur chevalier, ou vne sonillon de cuisine, la Seignore Lucrèce: En Angleterre, ils se font tous milords & gentils-hommes, de la priuee chambre du Roy: En Bourgogne, Flādres & Haynault, il n'y a si petit soldat, qui ne face ses armoiries a plaisir, enheaulmees & empennachees a la saxonique, desquelles les portaulx des hostelleries sont fort brauement reparez: En Bretaigne, il n'y a celuy qui ne se face parent du Duc: En Escosse, ils sont tous extraicts du sang Royal: & en Anion, tous gentilshommes. Faisons ce compte, qu'il ne se trouuera lien en ce monde, ou il n'y ait quelque semence de ceste miserable ambitio. Et n'y a cité, ville, chasteau ne bourgade, qui ne la tiennne pour grande amie. Je passoye ceste grand ville de Venise, en laquelle n'y a simple marchand de sucre, de cotton, ou d'espicerie, qui ne se face nommer gentilhomme, & magnifique messer. Et s'il se voit aux biens de l'eglise, tantost il s'intitulera Monseigneur reuerendissime, illustrissime, colendissime, & beatissime, s'il peult. Estimez si en voyant ce deshonneur estre fait a la vraye noblesse & vertu, l'ay grande occasion de le supporter patiemment. Croiriez vous (messieurs) que ceste ambitieuse bruiue, eust trauersé les Alpes, iusques aux Erisons, Saxons, & haults Alemans? Je vous puis assseurer m'y estre trouué quel-

ques fois, pour certains affaires d'importance que i'y auoye a desmesler : mais si tost que ie m'apperceux de ceste misere, ô Sathan (dis ie alors) tu as bien esté par tout ton pernicieux venim, d'auoir passé ses horribles montaignes & lieux quasi inaccessibles, pour y faire penetrer ton ambitio. Je y trouuay, que quelques vns de ce pays conroyent en poste iusques aux chambres imperiales, pour acheter le tiltre de gentillesse, & se vantoyét les vns estre nobles de deux, autres de trois, & autres de quatre linees, cottans les noms de leurs ancestres : les vns se disants estre descenduz des Tuscans, les autres des Romains ou Germain : quelques vns de la race des Myrmides d'Achilles, & les autres pour tiltre & enseigne de noblesse, portâts armoiries a mon aduis fort singulieres, cōme d'un col d'oison en chāp de guenle, couuert d'un heaulme a double estaiage, enrichy de pennaches, miraculeusement rinssalez a la tartaresque, & autres deuises de plus estrāge facon. Qui m'eust intré qu'en ce grand nōbre de gēts durs & ferores, se fust trouuee aucune semence d'ambition, iamais ie ne l'eusse creu: par ce, qu'auparauant ie m'estoye tousiours doné a entēdre, que toute ceste folie s'estoit seulement arrestee au pays de Naples & d'Espaigne: mais elle est (a ce que i'en voy) par tout si fort enracinee, qu'il y a bien peu d'esperāce de l'extirper, pour la longueur du tēps qu'elle commence a croistre. I'ay souuenance d'auoir leu, que le pere d'Enripides, se monstrant vn iour fort ioyculx d'auoir esté anobly, receut de son filz ceste responce: Ne vous en resionissiez ia tant (mon pere) car le Prince ne vous a donné chose, que chascun ne puisse pour le iourdhuy reconurer par argent : & n'est la noblesse de maintenant sur autre lieu fondee, que sur les riches.

ses, de sorte, que quicôques ha du bien, il ha aussi le pou-
 voir de ce faire anoblir. Ce fut ce qui esment le bon So-
 crates a dire, que la seule vertu nous rendoit nobles &
 excellents. & que rien ne valoit se glorifier ou renom-
 mer de telle ou telle famille, si sans vertu lon pensoit
 estre noble. A ce propos, le bon Ciceron (qui merita ce
 beau nom, d'estre par plusieurs fois appelé pere du pays
 des Romains) a la reproche, que luy fait Saluste en ses
 Inuestines, qu'il ne se trouueroit estre yssu de noble race,
 mais descëdu d'un lieu incôgneu des nobles, fait ceste re-
 sponse, que sa lignee commëcoit par Ciceron, & celle de
 Saluste finissoit par Saluste. Et croy que quand Platon
 maintint, que tous seruiteurs estoient descenduz de no-
 ble sang, si de loing lon vouloit prendre garde a leur
 genealogie: & qu'au contraire, tous princes ou sei-
 gneurs estoient yssuz de gents de basse condition, qui bien
 entendroit a leur ancienne race: ce fut pour rabaisser
 l'orgueil d'aucuns insolents de son temps, qui d'autre
 chose ne tenoyent compte, que de leurs biens & riches-
 ses. Ne pensez que la gentillesse soit anciennement tom-
 bee du ciel, ainsi que chet la mäne a l'Aponille Calabre,
 ou Briancon. Les anciens nobles furent faicts par leur
 vertu & proesse qu'ils monstrerent en combattant viri-
 lement, & mourants pour l'honneur de leur patrie, ne
 faisant au surplus chose digne de vilenie ou repro-
 che. Qui est le contraire de ce que nous apperceuons au-
 iourd'uy en quelques vns des nobles sans vertu (i'entëds
 en ceulx qui taschent a se faire gentils par voye de
 toute meschanceté) lesquels ie puis proprement appeler
 gentils vilains, puis que leur noblesse (en cas si depra-
 uex) ne se peult autrement nommer, qu'un vray guer-
 don de notable iniquité.

Les Egyptiens, desquels ont prins l'origine toutes belles & hōnestes disciplines, tiēnent que toutes personnes de ce monde sont nobles en equalité : chascune composee d'une mesme paste, & bastie d'un mesme architecteur & ouvrier: de la main duquel procedēt les ames infuses dans ces corps, & sont de leur naissance capables d'une mesme puissance & vertu: Mais que puis apres, selon la disposition de chascun d'iceulx corps, ceulx qui plus grande portion receuoyēt de la vertu, auoyent quelque preeminence par dessus les autres : Et pour difference, estoient appelez nobles & gentils. C'est donc la vraye noblesse que la vertu : & en ce n'y fait riens la grādeur de la maison ou ancienneté de lignee, puis qu'aussi bien a esté appelé pere & empereur du pays, vn pauvre vilageois issu d'Arpin: comme vn Iule ou Auguste descendant des plus anciennes maisons.

Pour le chiche, Declamation XXIII.

Que la vie escharce est meilleure,
que l'opulente.

PEV de gents se trouuent de bon sens naturel, qui ne dient que la vie d'espargne soit meilleure que l'abondante & somptueuse. Et a ceulx qui ne voudront riēs croire de ceste verité, il vous plaira me permettre leur demander, si la vie escharce & bien sobre (que lon appelle diete) ne guerit pas de la goutte, sans preuues d'autres plus dangereux remedes : qui neantmoins est la maladie (au rapport des plus experts mede-

eins) la plus difficile a traiter, & qui moins s'appaise pour quelque remede que lon luy sache donner. Ne fait pas encor la diete passer le mal de la peste par son moyē ne remedie lon pas aux esblouissements, aux catharres, aux vomissements, a la gale, a la toux, & aux fieures quartes & quotidianes? La vie d'espargne ne rend elle pas les personnes plus esueillees? n'est elle point le plus souuēt cause d'un iugemēt en l'homme beaucoup plus droit & assurē? De ceste opinion ont eslē les plus sages des anciēns philosophes, mesmemēt le diuin Platon, lequel venu d'Athenes en Sicile, ne se pent tenir de blasmer grādemēt les bācquets & tables Siracusianes, qui par leur custume, deux fois le iour souloyēt recenoir grāde multitude de gents, avec les plus delicates viandes & vins les plus precieux du pays. Que dirois tu, pauvre Platō, si tu te trouuois es lieux de ces pays, ausquels telle est maintenant la custume, que celuy qui se contente de deux bons repas par iour, peult estre dict faire bien estroite diete? Te tiens pour seur, que si tu voyois ce qui se y fait en excoz de gourmandise, tu pourrois bien exercer ta diuine eloquence, a louer les tables Siracusianes, en cōparaison des nostres: & ne trouuerois Epicurus auoir estē tant excessif en viandes, que sont noz nations d'Europe. Te demāderoye volūtiers a ceulx qui me semblent n'estre nez, que pour consommer les viures: dōt vient qu'au tēps passē, auquel lon pouuoit nombrer autant ou plus de gents que maintenant, lon trouuoit plus grande abondāce de victuailles, & a meilleur pris, que nous n'auōs pour le iourdhuy? ne procedoit pas cela de la vie escharce qu'ils menoyent en ces premiers aages? Sainct Hierosme escripuāt de la vie des bons saints peres, lesquels esmeuz du zeile de religiō, se tenoyēt es de-

serts d'Egypte, tant amourenx de ceste sobre & simple vie, dit que seulemēt le goustier des viādes cuittes, estoit reputé en leur endroit pour chose luxurieuse & lascive: tesmoing en sera le bon saint Cassian en ses escripts de la vie monastique: sans ce que la maniere de vivre des anciens n'estoit, que de manger au matin du pain tout sec, & le soir goustier quelque peu de chair en potage, sans autre surcroist ou dessert: dont aduenoit, qu'ils estoient moins subiects aux maladies, & vivoient plus longuement, que ne fait le peuple de maintenant. Ne pour autre cas, furēt si longuemēt les Romains, Portugalois & Espagnols, sans vsage de medecine, que pour la vie sobre & frugale qu'ils demenoient: au moyen de laquelle, ils se defendoyent asseurement contre toutes infirmitex. C'est le regime que, malgré nous, bien souuent sommes contraincts d'ensuyure & entretenir, pour reconurer cest appetit qui nous fait trouuer les viādes si bones, que la moindre aux plus grāds Princes, par le moyen de la diete, semble estre la plus delicate. Qu'ainsi soit, Ptolomee vn iour peregrinant par les deserts de l'Egypte, & ne pouant estre suyuy de ses gentis en la diligence qu'il faisoit, il endura si grand faim, faulte de ses viures qui estoient demeurez derriere, que de foiblesse de cuer, il fut contrainct prendre repos sous vne petite logette d'un paysant: ou luy fut offert vne piece de pain de seigle, qu'il mangea de si bon appetit, qu'il fut contrainct affermer sur l'heure, n'auoir de sa vie vsé de viande plus delicate. Et de la en auant se meit a despriser toutes les friandes facons de pain, que lon luy offroit: se regeant tousiours depuis a son pain de seigle. Les dames du pays de Thrace, auoyent ceste coustume, pour faire deuenir leurs enfants sains,

robustes & courageux de ne mâger cōmuneemēt que du lard a belles orties, au lieu de choux: cōme en cas pareil, les plus grâdes delices qu'auoyēt les spartains, estoit vn certain potage noir, pour l'appareil duquel ne faisoÿēt plus grâde despēse, que de trois petits solz au plus, pour le cōtētemēt de plusieurs personnes. Les Persiens, gēis si bien endoctrinez & duiſts a la guerre, ne souloyent riens manger avec leur pain, qu'vn bien petit de cresson alenois. Artaxerxes, frere du Roy Cyrus, mis en rante par ses ennemis, ne mâgeoit en exil autre chose, que des figues seiches a beau pain d'arge: viâde qu'il trouua lors si bōne & delicate, qu'il se mist a regretter le tēps qu'il auoit attēdu a experimēter chose si douce & sauoureuse.

Qui se vouldroit arrester a l'appetit de ce ventre, ce ne seroit iamais fait: lon trouueroit que le plus du tēps il demande importuneement, & sans cause: & que trop indiscretement par fois il nous moleste & tormente. Bien est vray, que quelque fois il n'est si fort importun, qu'il ne se contente de peu de cas, & moins exquisemēt appareillé: mais aussi fault il, que lon ne l'acoustume point a tant de friandises, desquelles puis apres il luy est trop difficile a s'en retirer. Aussi dequoy nous sert vn pain si blanc & si mollet? Dequoy seruēt tant de sortes de confitures, dont les tables des mignons, qui veulent viure a l'italiane, font la courtoisie aux dames? Que seruēt tant d'entrees, tant d'entremets, gelees, saulces, saulpicquets, aigresels, salmigōdix, & autres curiositez, si ce n'est pour irriter le foye a mille accidents de fièvres, & si i'ose dire, ladreries, hidropisies, & autres inconueniens? Auioürdhuy si quelqu'un souhaitte rētes, reuenuz, benefices, ou autres biens pour son aise, il commencera sa maison par la cuisine: & ne mesura

K.i.

lon les bönes maisons, que par plats & par tables. N'est
 ce point grand dommage de mettre en peine tant de
 gents, qui se pourroyēt bien occuper a autre chose meil-
 leure, qu'a retirer les pauvres poissons hors de leur tāt
 doux & solacieux repos, & tout pour satisfaire a cest
 insatiable appetit? N'est ce point merueille de veoir
 pour vn meschant ventre (qui bien tost se doit rendre
 pasture a la vermine) traualier tant de cuisiniers, des-
 pouiller tāt de beaulx iardins, pour resueiller ce mes-
 chant appetit? N'est ce pas chose pitoyable, de veoir tāt
 de chasseurs suer par mōts & vaulx, dormir dās la nei-
 ge, coucher sur la glace, se rōpre bras & iābes, & ar-
 rener tāt de beaulx cheuaux, qui pourroyēt bien servir
 au labeur, ou ailleurs, pour complaire a ceste malheu-
 reuse bouche, qui iamais ne dit, C'est assez? qui est celle,
 qui nous a (en commençant du bon pere Adam) mis es
 plus estranges labyrinthes, que lon scauroit estimer: &
 toutesfois nous voulōs bien, pour l'amour d'elle, & pour
 condescendre a ses affections & appetits, endurer tant
 de mesaises, & souffrir tāt d'ennys, peines & fasche-
 ries. Miserable Philoxene, ou auois tu le cerneau, quand
 tu desirois le col de grue, pour sentir plus long plaisir
 au goust du vin & des viandes! Pauvre Apitius, qui mis
 si grande diligence & estude, a l'appareil des mets &
 banquets somptueux, quelle gloire & quel profit t'en
 est il aduenu? Que diray ie de toy gētil Maximin, avec
 zes chausses de dixhuit aulnes, qui tout seul mangeois
 trente six livres de chair pour vn repas? Et de toy bel
 Empereur Geta, qui si curieusement te faisois traicter,
 & commandois t'offrir les diuerses viandes de chair
 & de poisson, par ordre d'alphabet, cōme pour la pre-
 miere lettre, alouettes, anchois : pour la secōde, butors,

brochets, & ainsi conséquemment des autres ? Qui m'en voudra croire (messieurs) lō s'arrestera désormais a la sobriété. Car ie ne trouue chose de plus grāde fascherie, qu'apres auoir le soir trop chargē la nauire, sentir au matin, quād on se cuide leuer de bōne heure, vn goust a la bouche, cōme d'oeufs trop cuits, ou de rāues mal fricassees: vn tournoyement de cerueau, vn esblouissement, vn continuel toussir, cracher & moucher, a la grande honte de ceulx qui le voyent, & au grand dommage de l'estomach de celuy qui mal sen sent. Au cōtraire, ayant peu prins le soir, on se trouue le lendemain gay, legier & prompt a toutes choses: l'esprit tant bien deliberē, & de riens estonné ou abbatu. Vn bon vieillard, aagé enuiron de six vingts ans, & neantmoins encor biē disposé de sens & de bō appetit, se trouuāt vn iour a la table d'un grand seigneur qui l'auoit appellē par curiosité, & se sentant traitté bien somptueusement & delicatement, ne se peult contenir de luy dire ces paroles, si i'eusse de ma ieunesse entretenu l'ordinaire de manger, en si grand appareil que porte vostre table, croyez (messieurs) que ie ne fusse iamais paruenu en ceste aage, & avec la vigueur que tant monstrez esmerveiller en moy. Voila comment la vie escharce est (oultre les biens susdicts) cause de nous faire lōguemēt eschapper, & maintenir en prosperité. Qui fait que ie concluds, que ceulx qui furent anciennemēt ennemis de la vie escharce, ont esté pareillemēt hayneux d'honneur & de toute vertu. Ce qui appert en Caligula, Eliogabale, Claude Tragicien, Vitelle, Vere, & Tibere. Au cōtraire, les amateurs de frugalité, se sont trouuez quasi tous diuins & vertueux: tels qu'ont esté Auguste, Senere, Paule Emyle, & autres. Mieux vault donc la vie d'espargne, que la trop

K.ij.

liberale & somptueuse: & m'en diét ce qu'il leur plaira noz Sardanapales du iourd'uy: car iamais ils ne me persuaderont le contraire, de ce que la loy de nature, la raison, les bons exemples des gens vertueux, me monstrent & enseignēt. Je vous dy, qu'ils ne me le persuaderont iamais, eussent ils toutes les rhetoriques Grecques & Latines de cemonde.

Pour les femmes,

Declamation XXIIII.

Que l'excellence de la femme est plus grande, que celle de l'homme.

ON ne tient compte bien souuēt des choses procrees par nature, faulte de diligemment congnoistre & chercher l'excellēce d'icelles: Et plus est vne chose vulgaire & commune, & moins elle en est estimee & prisee d'un chascun. Assērez vous (messieurs) que qui voudroit rechercher par le menu, la grande excellence qui est aux femmes (lesquelles bien souuēt nous sont, par trop grāde familiarité, plus cōmunes que de raison) lon en feroit beaucoup plus d'estime, & les en priseroit on d'auātage, que de cōstume. Et ne me semble estre (sous correction) receuable en ses diēts mon aduerse partie, quand il allegue les fautes qui se trouuent en ce sexe: qui sont bien moindres toutesfoīs, que ne sont pas celles des hommes. Car cela ne fait riēs pour inferer & persuader, que nonobstant quelques petites faulletettes, il n'y ait des excellences au corps & esprit des femmes trop plus grandes, qu'à ceux des hommes. Lesquelles

peuvent de beaucoup surmonter ce peu de fragilité que lon trouue en elles. Et pour vous en informer, i'en prens ma premiere preuue a la formatiō de la femme, qui n'est faicte d'un ord & sale limon, ainsi que le corps de l'hōme; aussi de sa pureté & netteté, assez en appert par le visaige qu'elle represente, tant doux & gracieux, sans aucun poil ou ordure: qui monstre assez le chef d'oeuvre de la tresgrande fontaine de beauté: sans ce que la diuine proportion du gentil corps féminin, beaucoup mieulx compassé, que celui de l'homme (au rapport de tous bons maistres de prospectiue) monstre encores d'abondant les mesures celestes, ne luy auoir en riēs esté deniecs. Que dirōs nous de leur tāt singulier esprit, qui costumierement se monstre plus constant en aduersité, plus gracieux & favorable en felicité, que celui des hommes? Combien de fois ont elles (si les anciennes & modernes histoires sont veritables) esté cause de bien grandes victoires? Et combien de fois ont elles courageusement resisté alencontre des troppes & esquadrons de la foible vertu des hommes, & les ont renuersez, rompus, & mis en fuite? Qui fut onc le Capitaine de quelque nation que lon me sache produire, qui en valeur, proesse, & conseil, peust estre apparié a la victorieuse Camille, ou a la puissante Pentasilee? Quelle diligence & sagacité incredible me sera paragonnee a celle de Semiramis? Eut il onc parlé de vertu, qui ressembloit a celle de Zenobie, de Valasque, & de plusieurs autres dames fameuses de l'ancien temps, si noble & florissant en toutes excellences? Qui est celui qui les surmonte, ou (pour plus proprement parler) qui ne leur soit inferieur quand a la fidelité & constance? De ma part i'ay fueilleté sus & sous les historiens, tant de l'une

K. iij.

que de l'autre langue: & les ay observees attétivement le plus qu'il m'a esté possible: mais ie ne trouue leans exemples de vertuz plus grands, ne plus illustres, que ceulx que les dames nous ont enseigné de tout temps. Combien de fois, pour maintenir leur entiere foy & feruente amour, se sont elles exposees en mil dangiers de guerres, & se sont retirees en exil, avec dix mil fascherics, le plus souuent contrainctes de chäger & de nom & d'habits, pour la grande faueur qu'elles portoyent a leurs mariz, d'elles aymex plus qu'elles mesmes, & plus honorex que chose qui se trouuast sur terre?

Quant a l'humanité & courtoisie, vous ne trouuerex homme qui en cest endroit les passe d'un seul point. Scauriez vous comprendre le nombre des nobles dames, qui pour entretenir hospitaulx, aider aux mendiants, bastir esglises, fonder chappelles, & racheter les prisonniers, ont consommé & employé leurs biens temporels, preferäts l'honneur de Dieu & l'union des chrestiens, a leurs voluptez particulieres, accroissement de maison, & amas de deniers corruptibles? Ce qu'elles faisoient de tel cuer & affection, que, n'en desplaise a messieurs les hommes, ie n'ouys onc parler d'un tout seul, tant fust il noble & vaillant, qui ait fait la moitié, de ce que telle femme, qui n'est de bien grand bruit & renom, a entrepris & fait en son temps. Que iugerez vous du cuer de ceste noble dame, qui se daigna recevoir honorablement en ses terres tout l'ost des Romains, avec vne liberalité si grande, que la memoire en dure encor pour le iourd'huy? Cösiderez le gentil cuer & noble conuaigne, que monstra la noble Phriné, de s'estre offerte a rebastir la grande lögueur des murailles de Thebes, sans en demander autre recompense aux citoyens, que de recevoir

d'eulx ceste grace, que son nom fust antètiquemēt inscul-
pé, pour memoire, en quelques endroits d'icelles : & pē-
sez quelle estoit la cité de Thebes, qui cōprenoit cēt por-
tes en son circuit . Je me tais de plusieurs autres nobles
dames , desquelles n'y a celuy de si peu de scauoir , qui
n'en ait biē ample memoire & cōgnoissance: cōme de la
bonne Thabite , de qui la charité fut reputee si grande
& memorable, que pour subuenir aux pauures & af-
fligees vesuettes, & pour secourir les orphelins & souf-
fretux pupilles, a peine se laissoit de quoy pouuoir cou-
rir sa pauvre necessité . Charité qui ne fut onc oyee en
homme viuant, & qui n'est moins digne que de louange
immortelle. Le semblable est aduenue a plusieurs autres
femmes, assez memorables par les escripts qui se lisent
ordinairement en tous les endroits de ce monde.

Et pour respondre aux griefs & obiections que
partie aduerse vous a allegué pouuoir cōtaminer l'hon-
neur des dames : combien que ces poincts (ainsi que ie
vous disoye) ne facent aucunement cōtre leur excellence
qui surmonte toutes les infelicitex que lon scanroit in-
uenter sur elles : toutesfois pour ne me monstrier en ceste
part despourueu de response , ie vous vucil apertement
faire entendre , que les fragilitex par luy produittes,
sont trop plus grādes & notables aux hommes, qu'elles
ne sont aux femmes : qui fait que d'autant elles leur en
doibuent estre superieures , qu'elles y sont moins subie-
ctes & addonnees. Il vous a dict que pour l'argent, qui
est chose si vile & legiere, elles laschent quelques fois ce
qui leur deburoit estre antāt cher, que leur propre vie.
Prenōs bien garde, que de ceste prōptitude, ne soit cause
la doulcœur de leur noble sang & singuliere affection,
ou bien la gentillesse de leur cuer , qui les fait si aisee.

K.iiij.

ment flechir aux prieres de leurs fauoriz : Mais passons plus auant, & nous trouuerons ceste faulte debuoir estre du tout imputee a la fascheuse importunité des hommes, a leurs lascines ocillades, aux embusches, menaces, trôperies, que toute iour (sans aucun remords de leur conscience) ils pourchassent & procurent a lencôtre de ce noble sexe. Quant a moy, ie ne scache auoir congneu, ne oy parler, de femme qui volontairement, & sans auoir esté sollicitée, se soit addonnee a hôme vivant. Bien ay tousiours apperceu en ceulx qui taschent a les decepuoir, vn premier appareil de longue seruitude, accôpaigné de larmes le plus du temps saintes & simulées, & entremeslé d'un milion de souspirs contre-faits, avec vne infinité des plus ingenieuses & artistielles tromperies que lon face. Encor scay ie, que quelque fois, quant par tous ces moyens ils n'en peuuent venir a chef, ils se rendent du tout a la force, & s'aydent de quelque meschante trahison, au moyen d'un subtil seruiteur, que tels maistres de leur naturel ont acoustumé bien salarier pour recompense de si bon & honnestre traictement. Voyla l'endroiect auquel l'excellence de l'esprit des hommes s'addonne le plus communement, & se monstre plus ferme & vigoureux. Veritablement celuy des femmes est bien d'autre facon: & s'il est vray, ce que dit Aristote, que les personnes composees de chair plus noble & delicate, sont de meilleur esprit que les autres: qui fait doubte que la charnuire de la femme ne soit plus tendre & mollette, que celle de l'homme? Ne voit on pas aussi par experience leur esprit en toutes subtiles inuentions excéder de grade eminence celuy des hommes? Voyez au catalogue des inuenteurs des choses, si elles ne sont pas inuentrices de

plusieurs excellents & nomparsails ouvrages, & mes-
memēt des lettres qui rēdent les hommes si grands &
apparens? Qui est pour vous monstrer, que tout ainsi
que d'elles naissent les hommes, aussi sont les sciences
que nous appelons humaines: comme il soit ainsi, que la
bonne dame Carmente les ait premicrement inuentees:
par le moyen desquelles adueint, que la scauante Leon-
tia confuta & gaigna en dispute & raisons le scauant
Theophraste. Sappho tronna les vers qui de son nom
furent appelez Sapphiques, & eut grande contention
alencontre de plusieurs excellents poetes de son temps,
tous lesquels a la fin elle rendit confuz, ainsi que (non
sans grande louange) feit la belle Corinne. Et si nous
voulons parler de nostre temps, qui sera le poete Italiā
si hardy, & si seur en sa composition, qui se vueille ap-
parier a vne Marquissanne de Pesquiere, & a vne Ve-
ronique de Gambara, a vne gētille Armille Angosciolo?
En Espagne & en Alemaigne vous en trouuez des le-
gions qui tiendroyent escole de toutes sciences (& prin-
cipalement du bon language & polie escripture) aux
plusscauants hommes de leur pays. Combien y en a il en
la court de France, que les plusdoctes hommes du pays,
ie ne diray pas en theologie, mais aux sciences humai-
nes, n'oseroient attendre, ne contredire en propos? Et
quant aux citoyennes, penseriez vous qu'une damoysselle
Elisene, vne Morel, vne Robertet, vne Bailline de Tou-
raine, vne ienne Moyfaict (i'en lairray vne infinité d'au-
tres) se voulsissent ayder d'un secretaire, tant scauant
fust il, pour coucher par escript quelque cas de bonne
inuētion en rhythme ou en prose? Quant aux dames re-
cluses, il est certain que ne Valeria Proba, ne Paula, ne
Eustochium (qui furent du temps de saint Hierosme) ne

surmontent & passent de guerres celles que, pour brief-
 neté, ie suis contrainct taire & obmettre, pour ce que
 leur excellence est d'autant plus a priser, que de leurs
 ouvrages & facons elles n'en demandēt aucune louāge,
 comme font ces hommes : & scay mesmement, qu'elles
 auroyent pour mal, que lon sceust qu'elles y fussent au-
 cunement addroittes. Je m'estendroye plus long en ce
 propos, & diuagueroye a vous assembler en bref recit
 les nobles & ingenieuses femmes, n'estoit que tout ain-
 si que des nobles & vertueuses de l'ancien temps assez
 en ont escript Hesiodé & Plutarque, aussi des moder-
 nes Iehan Bocace, & plusieurs autres en ont si hōnesté-
 ment acquitté leur conscience, qu'il ne vous en est be-
 soing de plus grande preuve en cest endroit. Si ferme-
 ray mon propos & opinion, par les excellents & beaux
 priuileiges que ie trouue auoir esté faictz aux dames.
 desquelles on list au vieil testament, que Dieu commāda
 au bon Abraham, qu'il eust a faire ce que sa bōne fem-
 me Sara luy commanderoit. D'aduantage, vous trouuez
 que nostre Seigneur a sa sainte resurrection s'apparut
 premierement aux femmes. Mercure Trismegiste (qui
 vault a dire, trois fois tresgrand) cōgnoissant la gran-
 de perfection & vertu des dames, laissa par escript en
 ses liures, que les hommes qui n'auroyent nulle femme,
 debuoyent estre grandement a fuir : attendu que de la
 femme, ainsi que d'une fontaine tresabondante, sour-
 dent toute perfection & bonté : Et ne doibuent estre
 tenues les maisons, ou n'y a nulles femmes, que pour de-
 serts & lieux mal cultiuez. Ou est aussi la vraye police,
 si ce n'est en mesnaige ? Ou est la vraye honnesteté, si-
 non ou il y a femmes ? Sainct Paul en son epistre aux
 Hebrieux, quād il veut produire exemple de la fidelité

des personnes gardee & maintenue l'un a l'autre, n'a-
 meine il pas celuy de Raab? mais pource que a la plus-
 part de ces hommes aduient ordinairement d'alleguer
 alencontre des femmes, qu'elles sont toutes de petit cou-
 raige, & par consequent fort tenantes & anares: ie
 leur demande, ne furent pas les femmes anciennement
 appelees dames, pource qu'elles sont promptes a donner?
 Ie n'ay point tant de cheueulx en la teste, comme i'ay
 congneu d'honnestes dames, non seulement promptes &
 appareillies de faire a autrwy presents trescourtois &
 amyables: mais encor de leur offrir d'un tel cuer &
 affection, qu'elles donnoient a entendre n'en vouloir ia-
 mais recompense, & l'auoir faict sans intention d'en
 iamais acquerir aucune gloire ou louange publique,
 ainsi que font ces hommes tant ambitieux & connoi-
 teux de vaine gloire: & diray d'auantage (chose par-
 auenture incroyable) sans attendre d'en estre requises,
 elles anticipoyent & preuenoyent le grand besoing &
 necessité du patiēt par la promptitude de leur present,
 sans en reprocher, ny ramentenir riens puis apres,
 pour oster ceste vulgaire ambition & vouloir, que par
 le moyen des parolles & cris ordinaires, leur liberali-
 té fust portee aux oreilles du peuple. Puis donc que
 les dames se monstrent si excellentes & vertueuses, n'est
 ce point a bien bonne raison, que les vertux retiennent
 des Grecs les noms feminins, & non pas des hommes,
 comme bien congnoissants les premiers impositeurs d'i-
 ceulx, que les femmes esloyent singulieres amies de l'hō-
 neur & vertu? Ie vous pourroye a ce propos alleguer
 infinies autres raisons & exemples, pour confirmation
 de la noblesse des dames: mais puis que ie vous ay ren-
 du aux histoires, ie mettray fin a cestuy, apres vous a-

noir supplié, messieurs, renocquer en vostre diuine mémoire, ce qu'antressois vous auex ven & leu en icelles: esperant par ce moyen, que trouuerex la grandeur & hautesse des dames trop mieulx engracee & empraincte en voz esprits, que ie ne vous scauroye d'escrire. Car c'est, sans doubte, que la pluspart des excellents & vertueux hōmes, ont attribué tout honneur aux dames, auxquelles de bon cuer se sont tousiours rendus seruiteurs, quasi se prosternants denant elles pour les adorer, cōme si elles eussent en quelque portion de diuinité & hautesse. Ne faillons dōc a tousiours les aymer de bō cuer a l'exēple de noz anciēs, & a elles volūtairement mettons peine de nous rendre subiects: & ne tenōs cōpte de ces langues trop froides & venimeuses qui parcy deuant se sont entremises de tant les blasmer & vituperer.

Pour la crainte, Declamation xxv.

Qu'il vault mieulx viure en crainte,
qu'en assurance.

FAITES moy ceste grace de me respondre, vous qui si fort m'estes fascheux & molestes, & qui tant de fucillets me faites reholter pour vostre plaisir: Puis que la timidité & couardise font l'homme devenir bien aduisé & accort, ne le laissant aiseemēt trebucher en peril: pourquoy ne dirōs nous assenreemēt, qu'il vault mieulx estre craintif, que si courageux & hardy? Considerons de bien pres les grāds perils, auxquels non point vne seule personne, mais quasi tout le pauvre pen

ple est tombé par le moyen de ceulx qui quelquefois se sont monstrez si hardiz. Tesmoing en peut bien estre la Hôgrie, qui par la desesperée audace d'un archeuesque de Tomorce est miserablemēt tombée en la main des Turcs. Encor en scauroit bien que respōdre l'expeditiō Darges, qui ne fut sans la grāde perte & dōmage de beaucoup de pauvres chrestiens. Vous trouverez la modestie se loger chez la crainte, & plus voluntiers se tenir avec la timidité, que chez la hardiesse, de qui les compaignes & escolieres d'armes, sont l'ire, la fureur, & quelques fois ce meschāt desesper. Encor se loge chez crainte la plus estimée complexion de ce monde, c'est la doute, que souloit le Philosophe appeler mere de providence. Bon Dieu, combien de perils elle nous fait euitier, & de combien de miserables aduentures sommes par son moyen retirez, & en combien de crimes, trahisons & malheurs nous induit ceste trop soudaine hardiesse, ministre des choses de ce monde les plus hazardenses & perillenses! La crainte qu'eut ce bon Fabius cunctateur, de joindre & donner dedans l'ost d'Hannibal, son trop furieux aduersaire, & la patience qu'il eut de l'attendre craintifuemēt, fut elle pas cause de le faire demourer vainqueur? Iacoit qu'au commencement de tel acte il en fust des citoyens de la ville grandement noté & reprimé, comme pour chevalier de bien petit courage. La trop grande hardiesse de Pompee, de Crassus, & de Varron, meit elle pas les affaires des Romains en un extreme danger? Par la crainte & timidité, lon s'enquiert mieulx des affaires de son enemy, qui est la chose a qui la pareille ne se peut imaginer pour le vaincre. La paour est encor cause de faire aux iusticiers donner bon iugemēt, & n'est signe que de meilleure discretion,

Et de tres bien scauoir cōgnoistre sa force Et celle d'au-
 truy. La continuelle paour qu'auoit Denys le Tyrant, le
 fait regner trēte sept ans Et plus, quoy que de tous co-
 stez luy eussēt esté appareillees plusieurs embusches pour
 le faire mourir. Ceste mesme paour fut cause que quinze
 mil Locrenses vainquirent six vingts mil Crotoniates,
 Et que Vaspasian ne se meit en ce danger de donner la
 iournee aux Iuifs, mais peu a peu il les mina, Et les
 affoiblit de viures, Et finalement les print a despour-
 neu, Et par ce moyen les deffait. Combien de fois trou-
 uons nous la crainte louee Et prisee dans les saintes
 escriptures? Je ny veoy quasi autres mots que Crainte,
 Craignez, Et Bien heureux ceulx qui craignent: dont
 encores l'Apostre se glorifie d'estre venu au pays des
 Corinthiens en toute crainte Et tremblement. La cause
 donc estant telle, que ie la vous dy, il est bien aisé a croi-
 re, Que mieulx vault estre craintif, que hardy. On trou-
 uerex vous vn craintif, qui iamais soit deuenu voleur,
 ribleur, ou meurtrier, ou qui se soit employé la nuit a
 briser Et forcer les portes des maisons, Et a faire vio-
 lence ou extorsion a autrui? Penseriez vous que ce peust
 estre sans cause, ou bien grāde raison, que les Romains
 eussent edifié vn temple a la crainte? Je concluds donc,
 que l'homme craintif est sage Et discret, Et que la crain-
 te ne vient que de grande discretion Et bon iugement.
 Aussi nous voyons les hardiz Et temeraires, estre prodi-
 gues de leur vie Et honneur, Et n'auoir aucun discours
 de l'aduenir: mais, sans conseil, s'exposer a tous dāgiers
 Et fortunes, vinants beaucoup moins, Et en plus gran-
 de misere, que les craintifs.